Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
UNITES DE LA LEGION ETRANGERE MAROC ET ORIENT **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Autres Corps**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr** **Droits : domaine public** **Copie intégrale**
Référence : Imprimerie Heinz (Oran) 1922	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2014**

Ancestramil

HISTORIQUE DES UNITÉS - -

DE LA

LÉGION ÉTRANGÈRE

pendant la Guerre de 1914-1918

(MAROC ET ORIENT)

I. - 1er, 2e et 6e Bataillons formant Corps du 1er Etranger.

1re et 2e Compagnies Montées formant Corps du 1er Etranger.

II. - Bataillon Mixte de Bou-Denib.

III. - 6e Bataillon formant Corps du 2e Etranger.

Compagnie Montée formant Corps du 2e Etranger.

IV. - Bataillon de Légion du 1er Régiment de Marche d'Afrique.

(Indications sommaires sur le rôle de la Légion en France

NOTA Il n'a pas été possible de rédiger l'Historique du 3e Bataillon du 2e Etranger, les documents concernant cette unité n'ayant pu encore être recueillis.

****

Ancestramil

INTRODUCTION

La Légion au Maroc et en Orient

Tout le monde sait avec quel héroïsme le Régiment de Marche de la Légion Etrangère[1] (1) a combattu sur le sol de France. Les hauts faits qui lui ont valu neuf citations et la double fourragère aux couleurs de la Légion d'Honneur et de la Croix de guerre sont encore présents à l'esprit de tous.

Par contre, le rôle des unités de Légion qui ont fait la guerre en Orient ou au Maroc est en général ignoré ou méconnu.

Nous sommes trop portés à croire que nos succès, hors de France, ont été obtenus sans difficulté. Il n'en a pas été ainsi. Sur les fronts extérieurs comme sur le front français, la besogne de nos troupes a été rude et glorieuse.

Au Maroc, pendant toute la guerre, nous luttons avec des effectifs réduits contre un adversaire fanatique, 'bien pourvu d'armes et de munitions par la contrebande ennemie. Les combats y sont fréquents, les marches longues et pénibles sous un soleil de feu, dans des régions inconnues, hostiles, et du plus difficile accès.

L'ennemi toujours aux aguets rôde invisible autour de nos colonnes, de nos postes et de nos sentinelles. Il est partout présent, derrière chaque buisson, chaque rocher, prêt à profiter de nos fautes et à fondre sur les isolés et les petits - détachements, quand il n'ose pas risquer un engagement plus sérieux.

En Orient, nous sommes en face d'adversaires parfaitement armés, en possession des engins les plus perfectionnés. Les combats y sont, comme en France, acharnés et sanglants. Mais les souffrances des troupes sont aggravées par l'insalubrité du climat, les difficultés du ravitaillement, le manque de confort des cantonnements.

Les Légionnaires ne doivent pas s'attendre à trouver dans cet historique, un peu résumé, le récit détaille de toutes leurs souffrances et de toutes leurs gloires. Ils savent bien que les unes et les autres sont le plus souvent anonymes à la Légion.

Les pages qui vont suivre ont surtout pour but de montrer que sur tous les champs de bataille où elle a été appelée à combattre, la Légion s'est montrée digne d'elle-même et de sa vieille réputation. Par leur indomptable courage, les Légionnaires de la Grande Guerre, aussi bien ceux du Maroc et d'Orient, que ceux de France ont égalé, sinon surpassé, leurs devanciers de Crimée, d'Italie et du Mexique.

****

Historique du 1er Bataillon du 1er Régiment Etranger

Groupes mobiles de M'çoun

[1] L'Historique de ce Corps doit être demandé au 3' Régiment Etranger, à Fez

Au début de la guerre 1914-1918, le 1er Bataillon du 1er Régiment Etranger, commandé par le Chef de Bataillon **THEVENEY**, se trouve au Maroc.

Il occupe les points suivants : La 1re et la 4e Compagnies ainsi que l'Etat Major à Bab-Merzouka (N. E. de Taza).
La 2e Compagnie tient garnison à Mekhila.
La 3e Compagnie occupe un camp provisoire à M'çoun.
La 3e Compagnie quitte M'çoun le 12 août pour aller occuper le poste de Taourirt presque démuni de troupes.
En octobre, les 1re et 4e Compagnies prennent possession du poste de M'çoun ; la 2e Compagnie va tenir garnison au camp Berteaux, l'abandon du poste de Nekhila ayant été décidé pour des raisons politiques et stratégiques.
Les 4 Compagnies, ainsi réparties, font partie de petits groupes mobiles, opérant autour de leurs garnisons respectives. Le 27 octobre, le groupe de M'çoun prend part à une reconnaissance sur El Kelaa, entre M'çoun et Taza. Au cours de cette opération, le groupe enlève un piton d'où les Marocains tiraient sur la colonne. Deux blessés sont les seules pertes de la Compagnie.
Le Commandant **THEVENEY**, nommé Lieutenant-Colonel Commandant le 1er Régiment de Marche du 1er Etranger, est remplacé dans son commandement par le Chef de Bataillon **MARTIN**, à la date du 24 février 1915.
Le 2 avril, la 3e Compagnie prend part à une reconnaissance sur Mahiridja, où elle tient garnison par la suite. Elle forme un groupe mobile avec un Bataillon de Tirailleurs Algériens.
Des escortes de convois alternent avec de petites reconnaissances faites aux environs.

Une corvée de bois, attaquée au Djebel-Marouf, est aisément dégagée par les Légionnaires qui chassent les Marocains dans la montagne.
Le 8 avril, le Chef de Bataillon **MARTIN** avec l'Etat-Major du Bataillon et la 4e Compagnie quitte M'çoun pour prendre le commandement d'un groupe mobile à Safsafat. Ce groupe opère entre Mçoun, Safsafat, Guercif sans être inquiété par les tribus environnantes encore insoumises.
La 1re Compagnie fait partie d'un autre groupe mobile à M'çoun et opère de fréquentes sorties dans la direction des montagnes situées au N. et au N. E. de M'çoun. Au cours de l'une d'elles, le 29 juin, le Lieutenant **PEYRE** et deux Légionnaires sont blessés.
Le groupe mobile du camp Berteaux, dont fait partie la 2e Compagnie, exécute de nombreuses reconnaissances ayant pour but de surveiller Les tribus insoumises et d'assurer la liaison entre les différentes postes.
Le 29 avril 1916, le Chef de Bataillon **MARTIN**, est remplacé par le Commandant **GIUDICELLI**.
Au commencement de mai, la 3e Compagnie, après avoir tenu le poste de Merada (abandonné en 1914) rejoint les autres Compagnies du Bataillon à Safsafat.
Du 21 mai au 6 juin, les 1re et 3e Compagnies font partie du groupe mobile de M'çoun sous les ordres du Lieutenant-Colonel **BATBEDAT**. Pendant les mois de juillet et d'août, le dispositif du Bataillon est modifié.
Les 1re et la 3e Compagnies vont tenir garnison à M'çoun.
La 2e Compagnie et l'Etat-Major du Bataillon se rendent à Guercif.

****

Colonne chez les Zaïans

Le 2 janvier 1917, le Bataillon concentré à Taza, va opérer sur Le territoire de Tadla-Zaïan. Il arrive à Kasbah Tadla le 27 du même mois. Quelques jours après son arrivée, le Bataillon prend part aux opérations de ravitaillement du poste de Khénifra. Il quitte celui de Tadla avec le groupe mobile, le 31 janvier 1917, pour se porter sur El-Graar, le lendemain sur Sidi-Lamine.

Le surlendemain, le Bataillon reçoit les premiers coups de feu des Zaïans. Après une journée pénible, obligé de manœuvrer sans cesse pour tenir l'ennemi à distance, le Groupe Mobile arrive le-soir aux Ait-Affi. Le 4 février, le Bataillon est arrière-garde de la colonne. L'étape (15 kilomètres seulement) dure fort longtemps. Le terrain est très accidenté et très boisé. Les Marocains se rendant compte des difficultés qu'éprouve la colonne, attaquent vigoureusement le Bataillon au départ du bivouac des Ait-Affi. Après un parcours de 2 kilomètres environ, le Bataillon doit prendre position sur les premières hauteurs dominant la piste.

Les Légionnaires, par un feu précis et meurtrier, contiennent l'adversaire, qui, avec une rare hardiesse, attaque l'arrière-garde et cherche à séparer cette dernière du convoi.

Vers le col Cazenave, les 1re et 3e Compagnies sont prises subitement sous un feu très vif.

En quelques instants le Sergent **AURADA** est tué ; l'Adjudant-chef **MONTJOFFRE**, l'Adjudant **BEAULIEU** atteint de deux balles, le Sergent **PUCCEDI** et 8 Légionnaires sont blessés. Un feu précis de notre part met les Marocains en fuite. Ils sont poursuivis par le feu de l'artillerie de 65m/m.

Le retour de Khénifra à Tadla s'exécute dans de bonnes conditions. La flanc-garde de gauche échange, seule, quelques coups de feu avec l'ennemi.

Rentré à Tadla, le Bataillon est désigné pour entreprendre la construction du camp Sud situé sur un petit mamelon de la rive gauche et au bord de l'Oum-er-Rebia. Les exercices et les escortes de convois interrompent seuls ces travaux.

Le 28 avril, le Bataillon prend part, de nouveau, au convoi de ravitaillement de Khénifra et exécute en même temps des travaux de route. Les Légionnaires sont félicités pour l'effort considérable qu'ils fournissent. Le Groupe Mobile rentre à Tadla le 14 mai, sans avoir été inquiété par l'ennemi.

En septembre, le 1er Bataillon prend part à un nouveau convoi de ravitaillement sur Khénifra et termine en même temps, les travaux de route entre ce poste et les Ait-Afli.

La rentrée à Tadla s'effectue, le 21 septembre sans incidents.

Le Bataillon se prépare ensuite, en vue d'une opération sur Rhorm-el-Alem, casbah située à 14 kilomètres au S. E. de Tadla. Parti le 6, à minuit, le Bataillon surprend les Chleus dans leurs douars. Ceux-ci nous reçoivent à coups de fusil, mais nos partisans appuyés par l'artillerie, les chassent dans la montagne. Les Chleus abandonnent sur le terrain, leurs tentes et la majorité de leurs troupeaux.

****

Construction et défense du poste de Tizi

L'installation du bivouac sur le plateau de Tizi se fait sans difficulté. Divers éléments du Groupe mobile vont occuper les hauteurs environnantes et forment un réseau de grand-gardes.

Le lendemain, les travaux du poste et la construction d'une route à flanc de coteau sont entrepris par la Légion. Le service des avant-postes est assuré par les Tirailleurs. Une

tranquillité parfaite semble régner. Mais le 13 octobre, à la pointe du jour, les Marocains enlèvent une grand-garde par surprise. Les autres grand-gardes attaquées à leur tour, subissent de graves pertes. A partir de ce jour, une section de Légionnaires est effectuée à chacune des grand-gardes.

Le 15 octobre, vers 5 h. 30, la section de mitrailleuses du Lieutenant **PICARD** ainsi qu'une section de la 3e Compagnie formant grand-garde sont attaquées. Elles refoulent les assaillants et leur infligent des pertes sérieuses. Ceux-ci laissent de nombreux morts sur le terrain. Nos pertes sont seulement de deux blessés.
Le 17 novembre, le mur d'enceinte du poste et la route donnant accès sur le plateau de Tizi sont terminés. Le Colonel **THEVENEY**, Commandant le territoire de Tadla-Zaian félicite le 1er Bataillon de l'œuvre accomplie.
Le 17 novembre au soir, le Bataillon rentre à Tadla et s'installe dans le camp sud.
Jusqu'à la fin du mois de janvier 1918, le Bataillon achève les constructions du camp et assure des escortes de convois. Entre temps, il prend part, le 31 décembre 1917 à une reconnaissance du côté de Kaar Zouaer, afin de protéger des fractions Zouaer qui viennent de se soumettre.

****

Combat de Sidi-Amar

Le Bataillon escorte le 23 janvier 1918 un nouveau convoi de ravitaillement destiné au poste de Khénifra. L'aller se passe sans incident. Au retour (étape Khénifra-Sidi-Amar) la Légion fait partie de la flanc-garde de gauche.
Le 28 ayant dépassé le djebel Bou Arar, le Bataillon est furieusement attaqué par un grand nombre de Marocains qui cherchent à s'infiltrer entre la flanc-garde et le convoi. Le feu de deux sections de mitrailleuses ne réussit pas à arrêter le mouvement de l'ennemi, qui, par petits paquets, utilisant à merveille tous les mouvements du terrain, réussit à s'approcher à très courte distance. Une première charge à la baïonnette rejette l'adversaire. La 2e Compagnie, sous les ordres du Capitaine **PITOLLET**, reçoit l'ordre d'occuper un piton à un kilomètre à l'Est du col Cazenave et de tenir jusqu'à l'écoulement du convoi.
Les Marocains, devinant la manœuvre de cette unité, l'attaquent furieusement de tous côtés. Ce n'est qu'au bout de trois charges successives à la baïonnette que la 2e Compagnie peut atteindre son objectif. Après l'écoulement du convoi, le Bataillon, sa mission remplie, reprend sa marche.
La 2e Compagnie exécute son décrochage avec un sang froid et un ordre magnifiques. Reculant par échelons, contenant 1 adversaire par son feu, ou contre-attaquant à la baïonnette lorsqu'il parvient à se rapprocher, elle ne cède le terrain que pas à pas, La section de l'Adjudant **DEMANGEOT** se jette avec un élan superbe sur l'ennemi et le repousse complètement. Cette dernière manœuvre marque la fin de l'engagement. Nos pertes sont de quatre tués et cinq blessés.
L'attitude du Bataillon est au-dessus de tout éloge. Une citation à l'ordre de l'Armée récompense sa brillante attitude au feu. La rentrée à Tadla s'effectue le 30 janvier sans incident notable.
Par décision Résidentielle, le Régiment de Marche du 1er Etranger est dissous. Le 1er Bataillon forme corps à partir du 15 février 1918.

****

Khorm-el-Alem

Le 18 février, la 3e Compagnie est relevée du poste de Khorm-eî-Alem par la 1re Compagnie.
Des exercices, des travaux de construction et des escortes de convois, occupent le Bataillon jusqu'à la fin de mai. Le 27 de ce mois, la 4e Compagnie relève la 1re à Khorm-el-Alem.
Fin mai, également, le Colonel **THEVENEY** accroche la croix de guerre avec palme au fanion de la 2e Compagnie.
Le 2 juin, le Bataillon, à l'effectif de 12 Officiers et 365 hommes, participe à un nouveau convoi de ravitaillement sur Khénifra. Aucun incident.
A partir de juin, le paludisme sévit sur le Bataillon. En conséquence, les Compagnies vont passer à tour de rôle, un mois à Oued Zem. La 2e Compagnie part la première.

Le 14 août, le Lieutenant **PASQUALAGGI** est tué alors qu'il surveillait l'exercice sur le glacis du poste de Khtorm-el-Alem. Nous ne pouvons mieux faire que de rapporter ici la citation obtenue par ce vaillant Officier :

« PASQUALAGGI, Lieutenant au 1er Bataillon : Officier d'une bravoure légendaire. Le 14 août 1918, à Khorm-el-Alem, près du poste où manœuvraient de jeunes chasseurs d'Afrique, apercevant des mouvements suspects dans une figuerie, située à une centaine de mètres, s'est porté en avant, révolver au poing. Est tombé glorieusement, frappé de quatre balles tirées à bout portant. A donné ainsi, aux jeunes chasseurs, un bel exemple de décision et de courage ».

Le Bataillon, à l'exception de la 2e Compagnie prend part, le 3 octobre, à un convoi de ravitaillement sur Khénifra et rentre le 13 du même mois, sans incident.
Le 11, un peloton de la 3e Compagnie et la Section de Mitrailleuses (Lieutenant **BILLET**) sont désignés pour prendre part aux opérations qui doivent avoir lieu dans le Gharb (frontière Espagnole).
Ces éléments sont renforcés, en passant à Oued Zem, par un peloton d'Infanterie légère d'Afrique. La Campagne mixte, ainsi constituée sous les ordres du Capitaine **DAUBJEN DELISLE**, se rend, par voie ferrée à Khénifra et rejoint, par étapes successives, le Groupe Mobile de M'Zefroun, commandé par le Colonel **PELLEGRIN**.
L'armistice survient au moment où le 1er Bataillon arrive dans une zone d'opérations fort active.

****

Historique du 2e Bataillon du 1er Régiment Etranger

Depuis avril 1913, le 2e Bataillon du 1er Régiment Etranger combat au Maroc. Il est à Taza sous le Commandement du, Chef de Bataillon **DURIEZ**.

Combats autour de Taza

Le 9 août, les Marocains attaquent le camp de Taza. Leurs efforts se portent sur l'ouvrage occupé par la 7e Compagnie ; le Légionnaire **MICHAUX** est blessé ; le Sergent **GILIARDI**, la poitrine traversée par une balle, tombe en criant : « Mon Lieutenant, au revoir. Vive la France ! Vive la Légion ! »

De plus belles paroles ne peuvent figurer en tête de l'historique d'un bataillon de Légion.
Le même jour, la 5e Compagnie chargée de soutenir un escadron de Chasseurs d'Afrique, est aux prises avec un parti Marocain, qu'elle met en fuite.
Le lendemain 10, les 6e et 8e Compagnies font partie d'un détachement sous les ordres du Lieutenant-Colonel de **TINAN** qui a pour mission de détruire quelques dechras[1] sur la rive gauche de l'oued Taza. Départ. 5 h. 30 ; à 1,200 mètres de la ville, l'avant-garde et reçoit quelques coups de feu. La 6e Compagnie se déploie vers la droite ; elle éprouve immédiatement des pertes sérieuses. Son action est entravée par des morts et des blessés qu'elle n'arrive pas à évacuer. La 8e Compagnie reçoit l'ordre de relever la 6e qui a perdu tous ses Officiers. Le Capitaine **CONSTANT**, les Lieutenants **SAUZEY** et **MOREAU**, l'Adjudant **PETITDEMANGE**, 25 Sous-Officiers et légionnaires sont blessés ou tués.
A 8 heures 30 arrive une section de la 7e Compagnie. Refoulés par deux charges à la baïonnette exécutées par les sections **BJERRING** et **GEYSEL**, les Marocains reviennent encore plus nombreux. Remplacée par la 21e Compagnie, la 6e rentre à Taza emmenant ses morts et ses blessés.
A 10 h. 30, le Lieutenant-Colonel de **TINAN**, la cuisse traversée par une balle, est remplacé par le Commandant **DURIEZ**.
Pour dégager La colonne, la Légion charge encore trois fois. Le Capitaine **KAPPLER** est mortellement blessé à la tête de sa Compagnie. Le repli commence ; les Marocains, très éprouvés, eux aussi, n'osent pas poursuivre. A 12 h. 30 le retour s'effectue sans incident. Les pertes sont lourdes : 20 tués et 42 blessés, non compris des Officiers. Le 22 septembre, la 6e Compagnie va tenir garnison à Bou-Ladjeraf.
Le 25, les 5e 6e, 8e Compagnies et la Section de Mitrailleuses participent à la destruction du village de Djeouana.

****

Colonne chez les Beni-Guitoun

Le 27 novembre, les 1er, 2e, et 6e Bataillons prennent part à une action offensive contre les Beni-Guitoun, au Sud de Taza. Les 5e, 7e, 8e Compagnie et la Section de Mitrailleuses forment un groupe placé sous les ordres du Colonel **TAHON**. Les Marocains sont refoulés, puis s'arrêtent sur une ligne de crêtes. Les 7e et 8e Compagnies sont en tête du dispositif d'attaque. Elles subissent un feu violent. La 8e est engagée dans un ravin ; les Marocains, favorisés par le terrain coupé et rocailleux, s'approchent jusqu'à 30 mètres de la section **GEYSEL**. Une charge à la baïonnette est nécessaire pour pouvoir dégager morts et blessés.
« Le décrochage peut enfin se faire, dit le journal de marche, grâce au dévouement de tous ».
Nous avons 10 tués dont les Sergents **ROY** et **FRANKH** et 20 blessés.
Les mois de janvier, février, mars et avril 1915 se passent à protéger des convois, tâche rendue plus pénible par la température rigoureuse.

****

Colonne chez les Branès

Du 5 au 9 mai, le Bataillon fait partie de la colonne de Taza qui va opérer chez les Branès. Ce sont quelques jours d'escarmouches continuelles. Le 5, nous avons 1 tué, le Légionnaire **KOPPE** et 1 blessé ; le 6, 1 blessé, le Sergent **MOREAU**.

[1] Groupe de maisons.

Du 14 au 25, nouvelle sortie. Le 22, la 25e Compagnie, escortant un convoi, est attaquée par un parti marocain. Le Sous-Lieutenamt **FOUQUART** est grièvement blessé.
Le 24, les 5e, 7e, 8e Compagnies et la Section de Mitrailleuses sont flanc-gardes de gauche d'une colonne chargée d'occuper un groupe dépitons situés à 2,500 mètres du camp de Djibou-Dissen et d'atteindre la crête orientale du Djebel Allaya. Au cours de cette opération, trois Légionnaires de la 8 e Compagnie sont blessés.
Le 10 juin 1915, le Commandant **DURIEZ**, promu au grade de Lieutenant-Colonel, passe le commandement au Capitaine Adjudant-Major **de LARROQUETTE.**
Ce même jour, le Bataillon part en reconnaissance et arrive le 27 à El Kalâa de Slers. Le 29, le Bataillon quitte ce village. Après la traversée d'Aid-ben-Abslat, le Bataillon doit ouvrir le feu contre des indigènes embusqués sur un monticule boisé d'accès difficile.
L'ennemi est repoussé, mais un caporal est tué. L'Adjudant-Chef **CHAUVET** et 3 Légionnaires sont blessés. Le Bataillon rentre à Taza le 11 juillet sans autre incident.
Du 7 août au 5 septembre, le Bataillon, accompagné de sa Section de Mitrailleuse fait mouvement de Taza à Kasbah Tadla par Fez, Meknès, Merzaga, Oued-Zem.
Durant la fin septembre et le mois d'octobre, le Bataillon s'installe, fait des reconnaissances et escorte quelques convois.

****

Combat de Sidi Amar

Le 11 novembre, la colonne mobile de Tadla fait étape de Khénifra à Sidi Amar. Le Bataillon est flanc-garde de droite. Au lieu dit « La Roche Percée » des cavaliers ennemis tentent de s'approcher du défilé. Des groupes de Marocains à pied cherchent à couper la route à l'avant-garde. Des tirs de mitrailleuses et quelques obus les dispersent. Les Marocains se replient et se jettent sur le Bataillon flanc-garde. De nouveaux tirs de mitrailleuses les éloignent du défilé qui peut être franchi.
Continuant sa mission, le Bataillon gagne les crêtes d'Ait-Am. Malgré la résistance d'un groupe de 250 cavaliers, elles sont occupées à 13 heures. Vers 14 heures des cavaliers ennemis essaient de gagner de vitesse notre avant-garde sur les crêtes de Sidi-Amar. La 6e Compagnie et la Section de Mitrailleuses les tiennent éloignés par leur feu.
L'ennemi revient une dernière fois très nombreux : 7 à 800 fantassins précédés par 300 cavaliers. L'avant-garde elle-même est assaillie. La situation est .critique, elle est rétablie par une charge à la baïonnette exécutée par les sections des Lieutenants **ROCH** et **LEPERCHEY** et du Sergent-Major **LEVY**, sous le commandement du Capitaine **COSTE**. A 16 heures, le décrochage peut se faire et la colonne gagne Sidi-Amar. Nous n'avons aucun tué, mais 12 blessés, dont le Capitaine **GOEPFERT** de la 7e. Le Légionnaire **SOPRANI** est porté disparu.
Une série de reconnaissances chez les Beni-Moussa clôture l'année 1915.
Le 26 décembre, le Capitaine **de LARROQUETTE** est promu Chef de Bataillon.
Le 18 janvier, au cours d'une escarmouche entre Sidi-Lamine et Ait-Affi, la 6e Compagnie a deux blessés.
Le Commandant **DARTHOZ** prend le commandement du 2e Bataillon le 26 mars.
Le 12 avril, nouveau combat aux environs d'Ait-Affi. Nous comptons 2 tués et 3 blessés. Du 20 mars au 31 mai le Bataillon stationne à Beni-Mellal. Le 23, un détachement sous les ordres du Commandant **DARTHOZ** est chargé de protéger une corvée de bois, forte de 5 Compagnies. Après avoir été tenus en respect toute la journée, les Marocains attaquent en vain le camp à 22 heures. Une nouvelle attaque vers 3 heures du matin est encore repoussée (4 blessés).

En juin 1916, le Bataillon exécute quelques opérations heureuses. Le 15, le village de Fechtala est bombardé. Le 16, le Bataillon marche sur Taghzerd et rencontre de la résistance aux abords de l'Oued Derna.
L'attaque commence. Des obus de 75, tirés trop court, arrêtent quelque temps la progression mais, l'ordre rétabli, la position est enlevée.
Le 21, les dechras des Krazzas sont occupées.
Le 24, le groupe mobile manche sur les villages des Ouled Embareck.
Dans la nuit du 25 au 26, de nombreux Marocains attaquent le bivouac et ne cessent de tirer jusqu'à 2 heures du matin. Le Capitaine **MARION** et un Légionnaire sont blessés.
Le 26, le Bataillon quitte le camp des Ouled Embareck et se dirige vers l'Est. Se dissimulant dans les hautes herbes, les Marocains peuvent s'approcher des 7e et 8e Compagnies formant l'arrière-garde. Serrées de très près, ces unités se dégagent à la baïonnette.
Le 11 juillet, revue à Beni-Mellal par le Général **LYAUTEY**. Le 15, le Bataillon rentre à Tadla.
Jusqu'en février 1917, le Bataillon escorte des convois. Quelques rencontres sans importance ont lieu avec les Marocains. L'adjudant **GUILLORY** est tué dans une de ces affaires.
Le 5 décembre, jonction avec une colonne partie de Marrakech.

****

Colonne -d'Ait-Afli à Khénifra

Un combat sérieux est livré le 4 février 1917. Le Bataillon est flanc-garde de droite d'une colonne allant d'Ait-Ali à Khénifra. L'action des Marocains devenant de plus en plus pressante, le Lieutenant **FRACH**, de la 5e Compagnie, est obligé de charger à la baïonnette. Nos pertes sont de cinq blessés, un tué, un disparu.
Le 2 juillet le Bataillon quitte Tadla et arrive le lendemain à Marrakech. Il occupe la partie N. 0. du camp de Guéliz.
La 8e Compagnie, détachée le 12 août, ne rentre à Marrakech que le 6 décembre. Le Bataillon est scindé en deux groupes.
Les 5e et 8e Compagnies alternent au poste d'Azibal tandis que les 6e et 7e assurent la sécurité des hauteurs de l'Oued Oumersid, ou exécutent des travaux à Oued Taskemt.
Le 1er Régiment de Marche du 1er Etranger étant dissous par décision ministérielle le Bataillon forme corps à partir du 15 février 1918.
Du 15 juin au 21 juillet les 6e, 7e, 8e Compagnies se rendent à Azilal où se trouve déjà la 5e Compagnie.
Le Bataillon est occupé aux travaux de réfection de la piste conduisant à Azilal.
Le 22 juillet, le Bataillon groupé se porte dans la direction de Bernat, sur le territoire des Ait-M'hamsed. La température et la longueur des étapes rendent cette marche très pénible.
Le 2 août, en quittant le bivouac de Bou Yahia, nous avons deux tués.
Le 10, la 5e Compagnie réoccupe le poste d'Azilal.
Le 25, .le Groupe attaque des Mechtas[1] et les détruit. Les seules pertes sont supportées par la Mehalla du Caïd : **Moha OUCHETOU.**
Le 8 septembre, le Bataillon, moins la 5e Compagnie restée à Azibal, rejoint Marrakech où le Bataillon se trouve lors de l'armistice.

****

[1] Maisons.

Historique du 6e Bataillon du 1er Régiment Etranger

Au moment de la déclaration de guerre, le 6e Bataillon, sous le Commandement du Chef de Bataillon **DROUIN**, se trouve déjà dans la région de Taza.

Il va continuer son œuvre de conquêt rendue plus pénible par les prélèvements d'effectifs que nécessite la situation au front français et l'ardeur d'un ennemi qui, stimulé par la propagande allemande, croit pouvoir profiter de notre affaiblissement momentané.

****

Combats autour de Taza

Le Bataillon s'installe le 9 août 1914 au camp Girardot.
Le 10 août, les 22e et 24e Compagnies, sous les ordres du Commandant **CHARLET**, escortent le convoi de M'çoun et celui qui revient de Taza.
La 21e Compagnie, qui était restée au camp, reçoit l'ordre d'aller renforcer au Ras Siraï les 6e et 8e Compagnies qui avaient des pertes élevées. Elle attaque à la baïonnette et permet le décrochage d'une section de 65 m/m.
Le Lieutenant **SORRENSEN** tombe frappé d'une balle à la tête pendant le repli qui se fait vers midi. Quatre Légionnaires essayent de ramener son corps. Tous sont blessés. Le Lieutenant **BERGES** prend le commandement et ramène la Compagnie qui a un Officier, un Sergent, quatre. Légionnaires tués, l'Adjudant-Chef **GUIBERT** et quatre Légionnaires blessés.
Les mois d'août et septembre sont une période d'escarmouches continuelles. L'ennemi, très agressif, attaque sans répit le « Blockhaus Kappler » (ancien ouvrage Sud) occupé depuis le 10 août par la 22e et depuis le 10 septembre par la 21e.
C'est là que sont tués, le 30 août, le Caporal **CORINSKI** et le Légionnaire **ROHR** de la 22e Compagnie ; et que tombèrent en octobre le Légionnaire **BROSS**, le Sergent **ABERE** et le Légionnaire **KLEINSTEIN**.

****

Colonne sur Djeouana

Le 25 septembre, toutes les troupes actives de la garnison de Taza sont alertées ; une colonne est formée sous Je commandement du Lieutenant-Colonel **TAHON**, pour détruire quelques dechras près de Djeouna.
La 23e Compagnie, un peloton de la 21e, un peloton de la22 et une Section de Mitrailleuses font partie de cette colonne. Ces unités forment l'avant-garde sous le commandement du Chef de Bataillon **CHARLET**.
La mission est remplie sans trop de difficultés.
L'Adjudant **BOUTEILLE**, le Caporal **BOURGUIGNON**, le Légionnaire **APERT**, sont blessés pendant Le décrochage.
Le 5 décembre les 21e, 22e et 23e Compagnies escortent un convoi venant de l'Oued Amelit à Taza. La 23e Compagnie fait partie de l'arrière-garde.
Les Branès occupent les hauteurs dominant la vallée de 1'Innaouen. Pour se dégager la Compagnie doit opposer trois fronts à l'ennemi. Elle a cinq blessés.

Le Bataillon est en station pendant l'hiver à Taza. Les Compagnies occupent à tour de rôle les postes de Bou Ladjeraf et Kappler ou escortent des convois.
Des engagements avec les Branès ont lieu les 5 et 7 mai 1915.
Le 8, l'ennemi attaque de nuit et essaye d'enlever le camp de Djebel-Alfa ; il est repoussé.
Le Bataillon est de nouveau au feu, le 9, le 14 et le 20 mai.
Il est attaqué le 21 mai au Djbel-bou-Dissen par les Branès, puis le 24 mai pendant une reconnaissance vers Djemma Kramsir.
Le Commandant **CHARLET** fait occuper la crête derrière laquelle s'abritaient les Marocains.
Les Légionnaires **MESSILIER** et **ALBINET** sont blessés.
Le 29 juin, le Groupe Mobile est sur le territoire des Beni-Ouriaghels ; la colonne suit l'Ouerra et marche sur Dar-el-Caïd. Le Bataillon est engagé. Il repousse l'ennemi et perd un Officier (Le Lieutenant **PEYRE**) et deux hommes.
Pendant tout l'été, le Bataillon reprend le service dur et pénible des étapes, escortes de convois et reconnaissances dans des pays difficiles qui favorisent les embuscades.

****

Bou Ladjeraf

Le 15 août, la 23e Compagnie occupe le poste de Bou Ladjeraf. Le Capitaine est prévenu que les Marocains sont en embuscade à proximité. Le Capitaine **ROQUEFORT**, part en reconnaissance avec une section. L'ennemi l'accueille par un feu nourri qui tue le Capitaine **ROQUEFORT**, le Sergent **COGGIA** et le Légionnaire **FREMONT**.
Très courageusement, le Sergent **RACKE**, prend le commandement et rejette les Marocains dans l'Oued, ramène le corps du capitaine et fait replier le détachement en bon ordre.
Pendant l'été, le Bataillon procède à 1'installation du poste de Djebla et coopère à une reconnaissance du groupe de Taza, sur Kasbah Tadla, sous les ordres du Lieutenant- Colonel **CHARLET**.

****

Colonne chez les Magraia

Le 10 décembre, le commandement décide de faire une opération contre les Magraia, tribu insoumise qui est venue razzier nos protégés, les Ouled Bekkar.
Le Bataillon part du camp d'Aïn Bou Hellou, et forme l'avant-.garde, il lui est adjoint une section de 65 m/m.
L'action s'engage vers 9 heures. Le Bataillon atteint le col de Djebel Mou M'hris.
Le décrochage est difficile sous le feu de l'ennemi qui tue le Lieutenant **EKDAL** et un Légionnaire et blesse un Sergent et cinq Légionnaires. Il s'opère à 16 h. 45 et le Bataillon ramène ses tués et blessés au prix des plus grands efforts.
Un nouveau combat a lieu à El-Aribet le 16 décembre.
Le Bataillon, sous le commandement du Capitaine **CALLAIS**, rentre le 17 à Taza.
Le mois de janvier 1916 se passe en colonnes et escortes de convois.
Des combats sont livrés les 10, 11, 12, 26, 27 et 31 janvier 1916 avec des pertes légères.
Février, mars, avril, mai se passent en mouvements incessants.

****

Ancestramil

Combat chez les Beni-Bou-Yala

(Groupe Mobile de Taza)

Le 29 mai 1916, le Bataillon (à l'exclusion de la 21e Compagnie) forme sous le commandement du Chef de Bataillon **DESJOURS** le dernier échelon de la flanc-garde de droite du groupe mobile de Taza.
Il quitte le camp de Ras El Dar à 5 heures. Vers 7 h. 30, ses éléments de tête arrivant à la limite du territoire des Beni-Bou-Yala sont arrêtés par une crête rocheuse fortement occupée par l'ennemi. Celui-ci ouvre un feu très vif.
Appuyée par le tir d'une batterie de 75, la 24e Compagnie est lancée à l'attaque.
Le pays, très difficile, se prête admirablement à la défensive.
Postés derrière les blocs de rochers, les Marocains prennent de front d'écharpe la Compagnie qui grimpe vers la crête. Elle l'atteint cependant et ouvre le feu.
Le Lieutenant **DUMAS**, commandant le Section de Mitrailleuses et plusieurs Légionnaires sont blessés.
Le Lieutenant **DUMAS** parvient cependant à la crête et ses pièces prennent sous leur feu et à revers les Marocains encore abrités derrière les rochers.
La 22e Compagnie occupe à l'extrême gauche un mamelon débordant la position.
Les Marocains s'enfuient poursuivis par nos feux d'artillerie et d'infanterie. L'action a duré jusqu'à 17 heures et nous a coûté une dizaine d'hommes tués et blessés.
Dans une reconnaissance au Sud de Casbah Tadla, le 25 juin, le Capitaine **MAYS** (23e Compagnie) est blessé. Il vient reprendre, le commandement de sa Compagnie qu'il doit cependant quitter le lendemain.
Pendant l'été, la 23e Compagnie occupe Taza, tandis que le restant du Bataillon prend part à des opérations de police, construit le camp de Touahar, puis exécute des travaux aux camps Coudert et Lacroix.
Le 15 mars 1917, le groupe du Commandant **DESJOURS** est aux prises à Nadar, avec les partisans d'Abdel Malek.
Un second engagement plus violent a lieu le 2 avril, puis le 6.

****

Combats de Souk El Sebt

Le 10 avril, le Bataillon escorte le T. R. d'une colonne commandée par le Général **CHERRIER** de Sotik-eil-Sebt à Soukel-Had.
L'action commence vers 7 h. 30. Le Bataillon d'arrière-garde étant très violemment attaqué, il faut engager, la 21e Compagnie, une Section de Mitrailleuses et une Section de 75 pour faciliter le décrochage.
Les Marocains deviennent de plus en plus agressifs. Ils progressent toujours ; les munitions deviennent rares ; le nombre des blessés augmente ; le moment est critique. Il est 10 heures.
Le Sergent-Major **FERRAUD** est tué d'une balle dans la tête.
A 11 h. 15, la 21e Compagnie reçoit l'ordre de se replier sur la position suivante. Le Lieutenant **BOUTEILLE** et, plusieurs Légionnaires sont blessés.
A 15 h. 30, l'arrière-garde parvient de repli en repli à rejoindre le gros de la colonne.
Le printemps est employé en reconnaissances et escarmouches.
Le 13 juin 1917, le Groupée mobile sous les ordres du Commandant **DESJOURS**, renforcé par des Sénégalais, des Spahis et de l'Artillerie part et va opérer dans la région de Souk-el-Had.

Ancestramil

Les premières dispositions de combat sont prises au col d'Aïn-el-Hout. C'est un couloir étroit entre des escarpements abrupts. La colonne a de grandes difficultés pour le franchir sous le feu d'un ennemi qu'il lest impossible d'aborder de front. Les habitants des mechtas avoisinantes sont parmi nous, semblant s'intéresser à l'action.
Le passage du col se fait sous la protection de la Section de Mitrailleuses **CHANRAUD** et de la 23e Compagnie (Capitaine **THIEBAULT**) qui occupent la crête de gauche.
Mais au moment où la 23e Compagnie se replie, car son flanc est complètement découvert par un mouvement des Spahis, les habitants des mechtas se retournent contre nous, massacrent des Spahis et blessent plusieurs Légionnaires.
La section du Lieutenant **VESSERON** est obligée de revenir en arrière et de charger à la baïonnette pour dégager nos morts: Le décrochage est extrêmement pénible, car les Marocains nous pressent de tous côtés, et il faut transporter sous leur feu, avec mille difficultés, morts et blessés.
Le Capitaine **DECKMYN**, commandant la 22e, continue son mouvement de repli sous la protection du Lieutenant **FETAZ**, commandant un petit groupe de mitrailleuses, mais ils sont bien vite débordés par un ennemi plus agile et qui, pieds nus, bondit de rochers en rochers, domine et entoure le courageux petit groupe .et le fusille à bout portant.
Quelques hommes à peine réussissent à rallier la Compagnie en se précipitant et en roulant le long des escarpements rocheux.
Une Section de Mitrailleuses, commandée par le Sous-Lieutenant **PERRET**, ne peut arriver à se dégager, car elle est entourée de toutes parts. Son chef est blessé au visage. Les deux chefs de pièce et des servants sont blessés également.
Enfin, la 22e, les Sénégalais et l'Artillerie se reforment sur l'autre versant de la vallée et protègent le repli.
Cette chaude affaire coûte à la Légion : un Officier, un Sergent, trois Légionnaires disparus, deux tués et une quinzaine de blessés.
Pendant l'été, le Bataillon exécute des reconnaissances vers M'çoun, où, le 24 juillet, il a deux blessés à la suite d'une escarmouche. Le Capitaine **MORNAND** est blessé le 24 août en allant rechercher un Sous-Officier

****

Dans la Région de Meknès

Désigné pour aller tenir garnison dans la Subdivision de Meknès, le Bataillon se rend par échelon à Aïn-Leuh. Il y arrive le 26 septembre. Il y installe un camp et, après avoir participé à quelques opérations sur la Moulouya, il revient à Meknès, Itzer et Aïn-Leuh.
L'année 1918 se passe pour le 6e Bataillon en colonnes et missions de toutes natures pour lesquelles le Bataillon est presque constamment fractionné, aux environs de Meknès et Khénifra.
Les mouvements continuels de ces différentes colonnes, les escarmouches quotidiennes, le harcèlement tenace de l'ennemi, cette vie d'alerte incessante ne peuvent être racontés en détail et dépasseraient de beaucoup le cadre de cet historique.
Les pertes sont légères chaque jour, mais elles usent peu à peu le bataillon.
Quant à l'effort fourni, il est énorme, car les Zones de surveillance sont vastes, les troupes peu nombreuses et il faut être partout.
Le 26 janvier, la 23e Compagnie et un peloton de la 24e faisant partie du groupe **AUGER** qui se dirige de Sidi-Lamine sur Khénifra, sont engagées vivement.
Elles le sont de nouveau le 28, faisant partie de l'arrière-garde du même groupe.
Un fort parti marocain parvient à se glisser entre elles et le gros.

Ancestramil

Ce n'est que grâce à l'intervention de l'Artillerie et des Compagnies d'avant-garde qu'ils peuvent être délogés.
Le 6 avril, la 22e Compagnie fait partie du groupe du Commandant **DESJOURS** (Bataillon mixte de la Subdivision de Meknès).
Elle tourne les jardins de Taala et met en déroute l'ennemi qui se retirait lentement de point d'appui en point d'appui, poursuivi par le canon.

****

Combat d'El-Hammam

Le 17 mai 1918, les 22e, 23e, 24e Compagnies et deux Sections de Mitrailleuses, sous les ordres du Commandant **DESJOURS**, quittent Lias pour El-Hammam.
La 22e Compagnie repousse l'ennemi qui voulait barrer la route, et le piton d El-Hammam est enlevé d'assaut par la 24e Compagnie.
En juin, les mêmes Compagnies créent le poste d'El-Hammam.

****

Combat d'Aghbalou-Larbi

Le 19 juin, la 21e Compagnie faisait partie du 5e Bataillon de Troupes mobiles (Commandant **SIMONET**).
Elle est attaquée en se rendant d'Aghbalou-Larbi au col du Taghzeft.
L'ennemi barre une passe étroite. L'accrochage se fait à 150 mètres.
Le feu est très vif, mais la Compagnie réussit à s'emparer des crêtes dominant la passe et à déloger l'ennemi, perdant encore un Officier blessé et plusieurs Légionnaires tués et blessés.
Les mois suivants sont employés à escorter des convois ou à tenir des postes dans la région d'El-Hammam.
C'est là que le 6e Bataillon se trouve au moment de l'armistice, continuant la guerre d'Afrique et suivant avec honneur les traditions glorieuses de la Légion.

****

Historique de la 1re Compagnie Montée

du 1er Régiment Etranger

M'Çoun Le 2 août 1914, la 1re Compagnie du 1er Etranger est en garnison à Taza. Elle a pour mission principale d'escorter des convois à destination des différents postes de la région.
Le 9, le poste de M'Çoun est attaqué. La Compagnie Montée reçoit l'ordre de se porter sur ce point et de s'y installer.
Elle y reste jusqu'au 6 octobre, assurant pendant ce laps de temps, la sécurité des convois M'Çoun-Taza.
Le 6 octobre, la Compagnie se rend à Bou-Ladjeraf où un poste doit être créé. Le travail de construction de ce poste, interrompu par des escortes de convois entre l'Oued Achbal et l'Oued Bou-Ladjeraf, occupe la Compagnie jusqu'au 18 janvier 1915. A cette date, la Compagnie Montée revient à Taza pour faire partie d'un groupe mobile en formation.

Ancestrami

La colonne se met en roule, mais, arrêtée par le mauvais temps, regagne son point de départ. Elle rentre à Taza et la Compagnie Montée, est envoyée, le 25, à Bou-Ladjeraf.
Le 26, elle reprend les travaux laissés inachevés quelques jours auparavant et les poursuit jusqu'au 1er mars.
Sur un ordre venu de Fez, la Compagnie Montée quitte Bou-Ladjeraf le 5 mars et arrive le 7 à Oued-Amélil, sa nouvelle garnison.
Du 8 mars au 3 mai, elle aménage son nouveau camp et procède à la réfection de la piste : Oued Amélil-Zrarka.

****

Camp Desroches

Le beau temps revenu, la Compagnie va rejoindre le Groupe mobile au camp Desroches. Le départ a lieu le 5 à midi. Vers 17 heures, afin de reconnaître l'emplacement choisi pour camper, la Compagnie se porte sur des hauteurs de Sidi Ahmed Zerrouck. Pendant l'installation, le légionnaire **NAUMANN** est blessé. Le 6, pendant la matinée, des Marocains, placés sur les hauteurs voisines, tirent sur le camp. Vers midi, les coups de feu redoublent. Une sortie est décidée. Commandée par le Capitaine **TRAMUSET**, la Compagnie doit occuper une hauteur sise à droite du camp. Elle atteint son objectif et disperse l'ennemi par ses feux.
Le 7, le Groupe mobile lève le camp Desroches et va camper à Djebel-el-Alfa. La colonne rentre à Taza le 9. Du 16 au 24 mai, la Compagnie escorte des convois et prend part à des reconnaissances peu importantes.

****

Combat de l'Oued Ouertza

Le 24, la colonne mobile effectue une sortie dans la direction du massif des Hadmanes. La Compagnie fait partie d'un détachement placé sous les ordres du Lieutenant-Colonel **DURIEZ**. Orienté d'abord sur les hauteurs de la rive nord de l'Oued Ouertza, le détachement est ensuite rassemblé face aux pentes du Djebel Allaya, où sont aperçus de forts groupements marocains. Il reçoit l'ordre d'occuper ce mouvement de terrain. A 8 heures 10, la Compagnie montée atteint le sommet. La manœuvre a été si rapide, que l'ennemi surpris, s'est retiré précipitamment. Il laisse derrière lui de nombreux traînards, que déciment nos feux de poursuite. Vers 11 h. 30, les dissidents se rassemblent sur le Djebel Asdem. Ils sont, de nouveau, dispersés par nos feux. A 15 heures 30, le Groupe peut reprendre sa marche.
La Compagnie effectue deux reconnaissances : l'une le 27 mai, sur Aïn-Tletta ; l'autre, le 31 sur Sidi Ahmed Zerrouck. Le 8 juin, elle rejoint Safsafat. Du 9 au 22, elle procède à son installation. Elle escorte ensuite des convois dans la région d'El-Mizen.
Le 1er juillet, elle se rend à Guercif afin de surveiller les régions de Mérada, Dar Sliman et Aïn Drissa.
Jusqu'au 20 août, elle opère de fréquentes sorties au cours desquelles rien d'important n'est à signaler. Le 21 août, par ordre du Colonel **FOURNIER**, Commandant le territoire de Taourirt, la Compagnie se fixe à Mérada jusqu'au 2 septembre. A cette date, elle se rend à Taza, son nouveau point d'attache.
Le 6, le Capitaine **TRAMUSET** reçoit l'ordre de rester à Bou-Ladjeraf avec trois Sections. En conséquence, la 4e Section, se rend seule à Taza où elle s'occupe de l'installation du camp.

Du 7 au 19 septembre, les Sections restées à Bou-Ladjeraf, construisent une ligne télégraphique allant à Djebale.
Le 20, elles rentrent à Taza, où la Compagnie, groupée, séjourne jusqu'au 25.
Le 26, départ avec le Groupe mobile.
Du 27 septembre au 23 octobre, elle participe à de nombreuses reconnaissances d'importance secondaire, dans la région de Bou-Azza. Ses pertes sont minimes.
Pendant le mois de novembre 1915, la Compagnie prend part aux diverses constructions du poste de Taza et escorte des convois.
Le 10, le Groupe mobile lève le camp et marche en direction du N. E. La Compagnie fait partie du détachement de droite sous le commandement du Chef de Bataillon **LAMOUREUX**. Elle ne prend point part à un engagement assez vif qui a lieu dans le courant de la journée.
Le 14, le Groupe mobile se porte sur Aïn-Dro, où il doit camper ; a son arrivée, les Marocains l'accueillent par des feux à longue distance. Ils sont délogés par l'artillerie, qui, cependant ne peut les empêcher de prendre position sur les hauteurs avoisinant la rivière où doivent venir boire les animaux de la colonne ; trois mulets sont blessés par leur feu.
Le surlendemain 16, afin d'exercer une pression sur les Zenaïas, le Groupe mobile détruit quelques mechtas aux abords de l'Oued Hanimou. Sa mission remplie, la colonne se retire. Chargée d'en 'protéger le repli, la Compagnie Montée essuie de nombreux coups de feu qui ne lui causent aucune perte.
Au cours de janvier 1916, le Groupe mobile doit forcer la soumission de certaines tribus en détruisant des mechtas. La Compagnie montée prend part à toutes ces opérations.
Le 1er février, la Compagnie est à Djebel Alfa. Pendant ce mois et ceux de mars et avril, elle construit des pistes ou aménage le camp. A signaler quelques escortes de convois par sections où pelotons.
Le 24 mai, le Groupe mobile repart. Le 25 et le 26, il opère chez les Saf-el-Ra. Le 27, il est au repos.
Le 28, le Groupe, divisé en trois colonnes, se porte sur Ras-ed-Dar.

****

Combat de l'Oued Khellal

Le 29, une garnison étant laissée à Ras-ed-Dar, le reste du Groupe se porte en deux colonnes sur Djenen M'Esbéir.
La Compagnie Montée, une Section de Mitrailleuses et quelques Moghazenis assurent la liaison entre ces deux colonnes.
Le groupe de liaison, sous les ordres du Capitaine **ROBERT**, suit la vallée de l'Oued Leben et, après trois quarts d'heure de marche s'arrête sur une hauteur dominant l'Oued Khellal. A ce moment, la colonne de gauche disparaît dans une vallée très encaissée et la colonne de droite se heurte à des contingents ennemis qui retardent sa marche. Le Capitaine **ROBERT** fait ouvrir le feu par ses mitrailleuses. Les Marocains abandonnent leur position. La marche en avant est reprise.
A 9 heures, le Capitaine **ROBERT** reçoit l'ordre d'abandonner l'itinéraire primitif et d'aborder, par le Sud, des hauteurs que la colonne de droite doit aborder par l'Est. Les 1re et 3e Sections commencent le mouvement, soutenues par les deux autres et une Section de Mitrailleuses. Toute la Compagnie arrive au point indiqué. Elle doit alors occuper un mamelon, d'où l'ennemi retarde, par son feu la progression du 6e Bataillon du 1er Etranger. La 4e Section part la première, s'élance à la baïonnette et chasse l'ennemi. Celui-ci accentue son recul, au fur et à mesure de l'arrivée de nos troupes. La Compagnie reste sur ce mamelon afin

Ancestramil

d'assurer la marche du 6e Bataillon, sur Djenan M'Esbéir. Elle se retire à son tour, sans être inquiétée.
Le 30, le Groupe mobile rentre au camp de Ras-ed-Dar. Pendant la première quinzaine de juin, la Compagnie exécute quelques travaux de route et prend part, presque journellement, à des reconnaissances ou à des .escortes de convois. Pendant la nuit, du 1er au 2, le Légionnaire **IGNATZ** de faction, est tué.
Le 20 juin, le Groupe mobile fait sa jonction avec celui de Fez. Les deux groupes opèrent ensemble, jusqu'à la fin du mois. Le 25, l'Adjudant-Chef **PALLIEN** est légèrement blessé.
Le 1er juillet, la. Compagnie Montée, et le Groupe de Fez, stationnent à SouK-el-Arba de Thala. Le 3, le Groupe mobile doit se porter à 5 kilomètres au sud de la Casbah des Beni-Stitten, afin de détruire les mechtas qui se trouvent sur les rives de l'Oued Bou-Hellou. La Compagnie doit occuper les hauteurs de la rive gauche du Bou-Helloul, très encaissé à cet endroit. Ces hauteurs sont tenues par les Marocains. Les deux Sections engagées remplissent leur mission en se prêtant par le feu, un mutuel appui. La Section de Mitrailleuses et les deux autres Sections procèdent à la destruction des mechtas. Le Légionnaire **PETERS** est légèrement blessé au cours de l'opération. Le 5, le Groupe mobile doit détruire la casbah des Beni M'Gara. La Compagnie fait partie de la réserve à la disposition du Colonel **SIMON**, Commandant la colonne. A 8 h., elle reçoit l'ordre d'occuper un mamelon situé à l'Ouest de la casbah et sur la rive droite de l'Oued Innaouen. Protégées par les 2e et 3e Sections, les 1er et 4e franchissent l'Oued ; Elles sont immédiatement rejointes par les deux autres. Le Sergent **LICHTHORN** de la 2e Section est tué. Grâce au concours de l'artillerie, la mission est terminée à 11 heures.
Du 7 au 19, la Compagnie séjourne à Taza. Des nomades dissidents cherchent à brûler les récoltes des tribus soumises. Le Commandement décide que des reconnaissances seront faites dans la Région d'Amélil.
Le 21, la Compagnie quitte Taza, à destination d'Amélil, où elle séjourne jusqu'au 5 août. Le 7, elle rentre à Taza Jusqu'en octobre, la Compagnie mène la vie de camp, existence monotone, coupée de quelques sorties sans importance.

****

Reconnaissance sur l'Innaouen

Le 1er octobre, elle rejoint Amélil, afin de prendre part à une reconnaissance dans la vallée de l'Innaouen (Brigade d'étude de la voie ferrée).
Le 2, la Compagnie quitte Amélil à 5 heures, et se porte sur la casbah des Q. Q. E. K. Elle reçoit l'ordre d'avancer sur la crête dominant la vallée de l'Oued Innaouen et de prendre position à trois kilomètres au Nord de la casbah des Beni M'Tir. Les Marocains ripostent faiblement. A 10 h. 30, la Section de Mitrailleuses reçoit l'ordre de se replier. Le feu ennemi augmente alors d'intensité. Les. Marocains se rapprochent. Le Capitaine **ROBERT**, le Sergent **LUGON**, les Légionnaires **ZUPKO** et **BELAIN** sont blessés. Le Sergent **LUGON** conserve le commandement de sa Section, il reçoit une nouvelle blessure. La Compagnie se replie et, malgré un feu nourri, évacue ses blessés. Elle arrive à Amélil à 17 heures.
Le 3, la Compagnie rentre à Taza où elle séjourne jusqu'à la fin du mois.
Novembre, décembre et janvier 1917, se passent à aménager le camp d'aviation de Taza. Entre temps, quelques sorties peu importantes sont faites. Pendant le mois de février, la Compagnie aménage son propre camp.
Du 19 au 21 et du 26 au 27 elle escorte deux convois se rendant à Bab-Moroudj.

****

Ancestramil

Combat de Bab-Timalou

Le 15 mars, commandée par le Capitaine **DUMAS**, la Compagnie quitte Taza pour se rendre, â Meknassa Fontania. Elle arrive à Meknaissa, à 7 heures. A peine installée, elle reçoit l'ordre de se porter sur Bab-Timalou, où elle parvient deux heures après. Elle attend le Groupe **DESJOURS** qui arrive à 13 h. 30. Elle se joint à lui, pour exécuter une reconnaissance en direction de Souk-el-Khémis. Vers 15 heures, la Compagnie est envoyée en soutien de la cavalerie. Elle a devant elle des groupes de marocains qui essaient de s'infiltrer dans ses rangs. A 18 h. 15, les 1re et 2e Sections se replient par ordre. La section de Mitrailleuses les suit peu après. Les 3e et 4e Sections sont immédiatement débordées et se trouvent dans une situation critique. Le premier peloton revient en ligne. La Compagnie entière charge à la Baïonnette. Profitant du désarroi de l'ennemi, elle fait un bond de 400 mètres en arrière. Il fait nuit noire. Le repli s'exécute rapidement, tandis que des groupes ennemis tirent de loin leurs dernières cartouches.
La Compagnie à quatre blessés dont le caporal **KAUFMANN**.
Le 16 et le 17, la Compagnie est au repos à Meknassa, qu'elle quitte, le 18, pour rentrer à Taza.
Du 19 au 22, elle fait partie du groupe Arbogast et prend part aux opérations de ce groupe dans la région de M'eknassa.
Du. 23 au 31, la Compagnie séjourne à Taza.
Le 1er avril, le Groupe Desjours, dont fait partie la Compagnie, se porte sur Aïn-Bou-Khellal.
Le 2, il fait étape sur Bou-Nichikis ; en cours de route, il rallie des éléments venus de M'Çoun et de Bab-Moroudj. Il campe à Aïn-Dro où il se repose le 3.

****

Combat d'El-Kelad de Gzenaïa

Le 4, une partie de la colonne, placée sous les ordres du Capitaine **DUMAS**, se porte sur El-Kelad des Gzenaïas. A 9 heures 30, premier combat avec les Marocains ; la Compagnie se retranche et, par un feu nourri, repousse les assaillants. Le détachement, renforcé d'une Compagnie de Tirailleurs et d'une Batterie d'Artillerie, reprend sa marche. Il prend comme objectif un groupe de Mechtas (Aïn-Zhiket). Il s'y porte en occupant d'abord une première position qui domine la rive droite de l'Oued Broun.
La Compagnie montée et la Section de Mitrailleuses doivent alors s'emparer, sous les ordres du Lieutenant **PERRIER**, d'une hauteur boisée qui domine le village à l'Est. Les autres éléments, un peloton de cavalerie et un groupe franc, se portent sur le village même. Malgré de nombreux coups de feu, lors de la traversée de l'Oued Broun, les positions sont atteintes sans pertes.
A 17 heures, le détachement **DUMAS**, reçoit l'ordre de se replier, sur le camp installé à Souk-el-Had.

****

Prise du Camp d'Abd-el-Malek

Le 6, les colonnes de Fez et de Tiaza se portent sur le camp d'Abd-el-Malek.
La Compagnie Montée, sa Section de Mitrailleuses et le Groupe franc, placés sous les ordres du Capitaine **DUMAS**, font partie de l'avant-garde et marchent immédiatement derrière la

cavalerie. De 4 h. 45 à 7 heures, la marche se poursuit sans incident. A ce moment, la cavalerie échange quelques coups de feu, avec les partisans d'Abd-el-Malek. Le détachement **DUMAS** prend position pour permettre à la cavalerie d'avancer. Un Bataillon de Zouaves remplace le détachement **DUMAS** qui reprend sa marche. Vers 10 heures, la cavalerie, soutenue par les éléments du Capitaine **DUMAS**, franchit l'Oued-Broun et va s'installer sur la rive gauche. Le détachement **DUMAS** s'y porte à son tour. Le Groupe franc et la Section de Mitrailleuses prennent position, afin d'attendre l'arrivée de la cavalerie. Celle-ci, commandée par le Chef d'escadron **CARCOPINO**, ayant rejoint, le détachement, se porte à 800 mètres du camp d'Abd-el-Malek en le dominant légèrement. Cette position occupée, et la section de mitrailleuses mise en batterie, la cavalerie part au galop. Dès qu'elle est arrivée à leur hauteur, la Compagnie Montée et le Groupe franc partent baïonnette au canon.
Au cours de la charge le Sergent-Major **MARY** et le Légionnaire **SALOMON** sont blessés.
A 12 h. 30, le camp d'Abd-el-Malek est pris et aussitôt détruit. Pendant cette dernière opération, le Caporal **MILLERET**, les Légionnaires **DIRSON** et **ZUPKO** sont blessés.
A 15 h. 30, le repli commence, le Groupe rentre au camp à 17 heures. - Les 7, 8 et 9 avril, la 1re Compagnie Montée et celle du 2e Etranger brûlent les mechtas des partisans d'Abd-el-Malek et font une ample razzia d'orge.

****

Combat de Souk-Djema

Le 10 la colonne marche sur Souk-el-Had par Souk-Djema et Bab-Moulay. Le détachement **DUMAS**, dont fait partie la Compagnie Montée, est à l'arrière-garde. A Souk-Djema, il doit quitter la colonne pour escorter un convoi sur Bab-Moroudj.
Au départ, l'arrière-garde est encore en position sur les hauteurs Nord et Nord-Ouest du camp, alors que, déjà les éléments, engagés sur la piste de Souk-Djema, reçoivent des coups de feu. La Compagnie Montée se débarrasse immédiatement de ses mulets, qu'elle fait diriger sur la piste, par les soins de l'Adjudant **JOURDAIN**. Le Légionnaire **SALOMÉ** est tué. L'arrière-garde se replie à 8 h. 30 par une ligne de crêtes dominant la vallée Jau Sud. Vers 8 h. 30, un peloton de Chasseurs se trouve dans une situation critique. Le détachement **DUMAS**, se trouvant à proximité, charge à la baïonnette. Le peloton peut alors se dégager, enlever un cavalier tué et ramener ses chevaux blessés.
Les Légionnaires **VOIGT, BEYLEN** et **TROHEL** sont blessés.
Le 19, la colonne rentre à Taza. Après une journée de repos la Compagnie travaille jusqu'au 11 mai.
Ce jour-là, la- Compagnie se rend à Souk-el-Tleta des Branès où doit se former un Groupe mobile. Le 12, elle est à Soukel-Tleta des Gzenaïa. Le 13 mai, le Groupe doit exécuter une reconnaissance dans la région Nord-Ouest du camp. La Compagnie est en soutien de la cavalerie. En allant occuper une position, les deux Sergents de la 1re Section : **KREBSER** et **BRUXELLE** sont blessés. Le Commandant **CARCOPINO** est tué. A 12 heures, le repli s'effectue sans incident.
La Compagnie rentre à Taza le - 22 mai ; elle reprend momentanément Son ancienne mission, l'escorte des convois.

****

Combat de Souk-el-Had des Fezazza

Le 13 juin, le Groupe mobile reçoit l'ordre de se porter, en deux colonnes, de Ras-ed-Dar sur Souk-el-Had des Fezazza.
La Compagnie Montée fait partie de la colonne de gauche. A 11 h. 30, des Marocains sont aperçus dans le lointain. L'artillerie ouvre le feu. Le Groupe reprend sa marche à 12 h. 30. Vers 15 h. 30, la Compagnie reçoit l'ordre d'occuper les hauteurs du Saf-Fezazza, avec mission d'empêcher les Marocains de franchir l'Oued Haddar. A 16 heures, la Compagnie va occuper deux grands rochers situés à 1 kilomètre à l'Est du col d'Arn-el-Haout A 17 heures, l'ordre est donné de se replier au plus vite. C'est au moment du décrochage que l'Adjudant-Chef **PANTHER** est blessé mortellement ; quelques instants après, les Légionnaires **WEIGERT** et **JANSON** sont blessés à leur tour. En juillet, la Compagnie procède à la réfection des postes de Bba-Moroudj et de l'Amseft. Entre temps, elle escorte des convois.
Le 2 août, la Compagnie désignée pour faire partie d'un Groupe mobile, se rend à M'Çoun.
Le 5, ce Groupe se porte de M'Çoun sur Sidi-Bel-Kacem. A 7 h. 45, la Compagnie reçoit l'ordre d'occuper une crête tenue par les partisans d'Ab-el-Malek et située en avant du Guelb M'Çoun. Au cours de l'opération, les Légionnaires **LUTTIN** et **FRANCHS** sont blessés.
Le 7, la Compagnie rentre à Taza et travaille à l'installation du camp.
Jusqu'à la fin de l'année, la Compagnie prend part à de fréquentes reconnaissances dans la région de Taza, sans rencontres sérieuses.
Commandée par le Lieutenant **CHAUCHAT**, la Compagnie se rend, le 2 janvier 1918 à Gara Touïla, afin d'y construire un poste. Elle rentre à Taza le 8 et va tenir garnison à Amélil, le 13.
A partir du 15 février, la Compagnie forme corps. Le 20, la Compagnie quitte Amélil, pour se joindre à Bab Merzouka à un Groupe mobile qui doit créer un poste sur le territoire des Beni-Oujdane. Le 21, malgré une résistance opiniâtre des Beni-Oudjane, nos troupes s'installent sur les hauteurs de la rive gauche de l'Oued Innaouen. De 9 heures à 11 h. 45, les troupes restent sur leurs positions. Après un bombardement violent, la marche en avant est reprise. Les dissidents hissent le drapeau blanc ; le feu cesse. A 15 heures, le camp est installé sur place.
Du 22 au 27, la Compagnie procède à l'installation du poste; elle rentre le 28 à Amélil.
Du 1er au 10 mars, la Compagnie Montée démolit les baraquements du poste d'Amélil et rejoint Taza le 11.
Le 15, elle se rend à M'Çoun. Elle entre dans la composition d'un Groupe mobile, commandé par le Général **AUBERT**.

****

Combat de Bou-Habane

Le 17, la Compagnie quitte le camp de Sidi-Bel-Kacem avec les troupes du Commandant **MOUNIOT**. Elle reçoit l'ordre d'appuyer le mouvement de la cavalerie qui doit occuper Bou-Habane. Par un tir bien ajusté, elle empêche les Marocains de déboucher du col situé au Sud de Bou-Habane.

Les Spahis, accrochés dans le village, subissent des pertes sensibles. Le Capitaine **ROSTAND**, commandant la Compagnie Montée, leur envoie d'abord ses trois premières Sections ; puis intervient lui-même avec la 4e et sa Section de Mitrailleuses. Les Spahis peuvent alors se dégager. Un blessé, le Sergent **WURFLEIN**.
Le 18, la Compagnie rentre à Taza où elle travaille jusqu'au 4 avril.

Ancestramil

Le 5, le Groupe du Général **AUBERT**, se concentre au col de Touahar, en vue d'opérer dans la région de Koudiatel-Biad.

****

Combat de Djebel Halib

Le 8, étant donné le mauvais temps, le Groupe reste campé à Djebel Halib. Profitant du brouillard, les Marocains s'approchent et refoulent une grand'garde établie face au Sud-Est. La Compagnie prend les armes et envoie un peloton aux Sénégalais. Deux mitrailleuses infligent de lourdes pertes aux assaillants. Les Sénégalais ne peuvent cependant pas avancer. Le 2e peloton est envoyé en renfort, à 10 heures. Vers 11 h. le brouillard se dissipe. Le Sergent **MOMRIZE** lance sa Section à la baïonnette, les Sénégalais le suivent.
Les Marocains sont refoulés. Au cours de la charge, Le Légionnaire **VELY** est tué. Le Caporal **VILLAIN**, les Légionnaires **CAVALLERO** et **HOFFMANN** sont blessés.
Du 9 au 23, la Compagnie organise le poste de Djebel Halib. Du 23 avril au 9 mars, elle construit un blockhaus-au camp Lajou. Du 10 au 13, elle campe à Koudiat. Le 14, elle est avant-garde d'un détachement chargé de construire au blockhaus à quelques kilomètres au Sud de Koudiat. Malgré une vive fusillade, l'objectif est atteint, et la construction de l'ouvrage aussitôt commencée. Le Légionnaire **GAAB** est tué ; le Caporal **SURJUS** et deux Légionnaires sont blessés. Du 15 mai au 11 juin, elle poursuit le même travail.

****

Combat de Koudiat

Le 12, la Compagnie est arrière-garde d'une colonne partant de Koudiat. La Compagnie reçoit l'ordre d'aller s'installer en grand'garde sur la rive gauche de l'Innaouen, à 250 m, au Sud du camp où doit camper la colonne. Au moment où la Compagnie atteint son objectif, la Section de gauche (Sergent **SPINDLER**) est fusillée à bout portant par un petit groupe de Marocains. Le Sergent **FOLKEL** prend le commandement de la Section, et, par des feux de flanc, force l'ennemi à s'éloigner. Le Sergent **SPINDLER** et le Légionnaire **GUILHERMONT** sont tués. Le Capitaine **ROSTAND**, le Caporal **RAOUL** et un Légionnaire sont blessés.
Le 15, la Compagnie rejoint Koudiat et y tient garnison. Jusqu'au 6 juillet, elle construit le mur d'enceinte du camp Belot et installe la ligne télégraphique Koudiat-Amélil.
DU 6 au 13, la Compagnie se porte au Sud de Koudiat afin de protéger les moissonneurs Houaras contre les dissidents. Du 14 juillet au 16 août elle escorte des convois à destination de Koudiat-el-Mers. Le 16, elle va remplacer à Bou-Denib, la 2e Compagnie Montée, du 1er Etranger. Trois jours avant son départ, le Général **LYAUTEY** accroche au fanion de la 1re Compagnie, la Croix de guerre avec palme.
Le 1er septembre, elle rejoint un Groupe mobile à El-Moroudj.
Jusqu'au 10 octobre, elle escorte des convois, travaille à la réfection des routes.
Le 11, le Groupe mobile se porte sur le camp de Tizimi. Pendant 4 kilomètres elle doit soutenir un combat assez dur, contre un fort contingent marocain.

****

Combat de Dar-el-Beida

Le 15, elle fait partie d'un Groupe sous les ordres du Chef de Bataillon **KNECHT**. La Compagnie est pointe d'avant-garde. Elle reçoit l'ordre d'attaquer Dar-el-Beida en le débordant par la gauche. Elle prend comme point de direction les jardins du Ksar. A 400 mètres de ces jardins, les Marocains l'accueillent par un feu nourri ; elle avance encore de 150 m. Rejointe par une autre Compagnie et une Section de 65, la Compagnie Montée s'élance à l'assaut. Le Ksar est occupé.
Le Légionnaire **CROHEL** est tué. Un Sergent, un Caporal et quatre Légionnaires sont blessés.
Le 16 octobre le Groupe mobile opère chez les Ouled Zohra. La Compagnie est arrière-garde d'un peloton de Spahis. Elle doit soutenir un combat contre des cavaliers et des piétons abrités par des fouggaras[1] parallèles à la route. Le Légionnaire **CHAQUELET** est blessé.
Le 17, la Compagnie rejoint Tizimi et le 11 novembre rentré à Bou-Denib.

*
**

1re Compagnie Montée

Citation à l'ordre de l'Armée 1re Compagnie Montée du 1er Régiment Etranger

« Belle et vigoureuse unité, modèle de solidité au feu, a pris part au cours des années 1917-18 à toutes les opérations contre Abdel-Malek et les Giathas. Malgré des pertes sérieuses a toujours rempli les missions confiées par le Commandement, en particulier les 6 et 8 avril 1918 a contribué par une vigoureuse action à la baïonnette à dégager des éléments en position critique. Le 14 mai, a. enlevé une position défendue avec acharnement, et en a assuré la possession sous un feu des plus violents. Le 12 juin 1918 formant grand garde avancée a soutenu avec la plus belle crânerie un combat furieux qui a obligé l'adversaire à se retirer avec de fortes pertes. »

13 août 1918.

» Signé : LYAUTEY. »

****

Historique de la 2e Compagnie Montée du 1er Régiment Etranger

Lors de la déclaration de guerre, la 2e Compagnie Montée du 1er Etranger se trouve, sous le commandement du Capitaine **SAINNEVILLE**, dans la région de Bou-Denib. Elle est occupée aux travaux d'aménagement du poste.
Du mois d'août 1914 à décembre 1915, la Compagnie mène cette existence monotone. De temps en temps, elle escorte un convoi ou poursuit un djich, mais aucun événement ne mérite une mention spéciale.

Le journal de marche n'enregistre que des opérations de ce genre :

[1] Séguias très profondes utilisées dans les palmeraies ; elles sont tantôt à ciel ouvert et tantôt souterraines.

Ancestramil

Février 1915. — Le 24, la 2e Compagnie Montée, en garnison à Bou-Denib reçoit l'ordre d'envoyer un peloton, surveiller la bordure Nord de la Hammada, l'Oued Tafedjaret et le point d':eau d'Oglat-el-Hammam. Quelques jours plus tard, il faut empêcher un djich de tenter un coup de main sur une importante caravane venant de Colomb-Béchar. Ce peloton rentre quelques jours après sans incident et sans avoir pu prendre contact avec l'ennemi.

Avril. — La 2e Compagnie est employée aux travaux du poste. Du 14 au 28, elle va s'établir à El-Goran pour extraire des pierres.
Du 15 au 21 mai, un peloton fait partie d'un détachement placé sous les ordres du Lieutenant-Colonel **BERTRAND**, Commandant le Territoire.
Cette reconnaissance pousse jusqu'à Bou-Idighane, la vallée de Seddour, El-Rich, M'Zala, Tasmanart. L'opération s'effectue sans incident.

Du 17 au 31 août, la Compagnie surveille la région de Ghazzouan, où doit se faire un rassemblement de dissidents.
Le Lieutenant **PEGOUD**, du Service Topographique opère, du 5 au 7 octobre, une reconnaissance dans la région du Djebel Tizi M'Firet. Une escorte de 18 hommes l'accompagne. Le détachement se heurte à une légère résistance. L'offensive est prise, sous la protection des Maghzens et d'une Section de Tirailleurs. Les agresseurs sont mis en fuite. Les Légionnaires **FAVRE** et **MERTENS** sont blessés.
Le 1er mars 1916, le Capitaine **SAINNEVILLE** est appelé à servir en France. Le Capitaine **COUTANCE** prend le commandement de la Compagnie.
Du 21 mars au 3 avril, la Compagnie renforce la garnison du poste de l'Achtana.
Le 3 avril, les Lieutenants **PEGOUD** et **CARPENTIER** sont promus Capitaines.
Le 14 mai, la Compagnie et sa Section de Mitrailleuses, font partie d'un Groupe mobile opérant dans la région du Ziz.
Le 31, aux environs du Foum Zabel, la Compagnie est chargée d'occuper une crête tenue par les Marocains. Elle a deux blessés : les Légionnaires **SCHMITT** et **CZEPLOCKS**. L'un deux **SCHMITT**, meurt le lendemain.
Le 2 juin, elle participe à la destruction du Ksar d'Amzoug.
Le 11, elle rejoint le Groupe mobile de Bou-Denib et va bivouaquer à Tazzouguert. Le 30, elle rentre à Bou-Denib. Le 5 juillet, la Compagnie fait partie d'un groupe chargé d'opérer une reconnaissance dans la région de Rhamet-Allah.

****

Combats de Meski

Le 9, le groupe marche à la rencontre d'une harka rassemblée à Meski, il est couvert par deux avant-gardes.
La Compagnie, d'abord avant-garde de droite, devient ensuite flanc-garde de droite. A 7 h. 30, elle reçoit l'ordre d'occuper les mamelons qui dominent le Ksar de Meski, à environ 2 kilomètres au Nord ; une heure après, un groupe d'environ 400 Marocains débouche sur la droite de la Compagnie. Trois Sections chargent à la baïonnette ; l'ennemi se replie en désordre. La Compagnie se porte alors vers Meski pour couper la retraite aux fuyards. A 10 h. 10, elle traverse le Ziz et regagne, à 18 heures, Rhamet-Allah.
Le Légionnaire **DANGUIT** est tué ; l'Adjudant **FREYCON**, un Caporal et 4 Légionnaires sont blessés.
La Compagnie, rentrée à Bou-Denib le 12, en repart le 21.

Le 21, la Compagnie et sa Section de Mitrailleuses, un peloton de Spahis, la 10e Compagnie du 8e Tirailleurs, une Section du Génie et une poste de T. S. F. forment un détachement chargé de reconnaître et d'aménager un point d'eau à Hassi-Snous. La mission est terminée le 24. Ce même jour arrive le Groupe mobile de Bou-Denib.
Le 29, la Compagnie Montée marche sur le col de Tizi Gzaouine. La Compagnie, immédiatement derrière la cavalerie, est en pointe d'avant-garde. Les Marocains tiennent les crêtes du Djebel Skudin, barrant le défilé de Tizi Gzaouine. La Compagnie reçoit l'ordre de prendre position sur les hauteurs. L'ennemi ne cède le terrain que devant une charge à la baïonnette. Il s'enfuit abandonnant 22 cadavres
Le 31, la Compagnie détruit le Ksar de Fadel-Allah et y razzie l'orge et le blé. Elle rentre le 5 août à Bou-Denib.
Du 24 août au 5 septembre, le Groupe mobile opère contre une harka signalée à EI-Boroudj.
Le 16, la Compagnie d'avant-garde du Groupe mobile se porte sur El-Boroudj sur la rive gauche du Ziz, afin d'attaquer la harka qui occupe la palmeraie de Tizini. A 8 h. 30, le combat commence. A 9 heures, la Compagnie franchit le Ziz, à 9 h. 30, elle s'élance à l'assaut des positions tenues par les Marocains et les poursuit à l'arme blanche. El-Maadid est occupé. Un blessé : le Caporal **LEINS**.
Le 28 novembre, le Capitaine **PÉGOUD** prend le commandement de la Compagnie.
Décembre 1916, janvier, février 1917 se passent à exécuter des travaux ou à escorter des convois.
Du 18 au 24 mars, la Compagnie fait partie d'un détachement chargé d'escorter un convoi sur Gourrama.
Le 19, elle poursuit un djich dans la région d'El-Goran. Après un court et vif l'engagement, les djicheurs évitent l'accrochage et se replient en abandonnant des bœufs auxquels ils ont coupé les jarrets.
Le 28 avril, le Capitaine **PÉGOUD** remet le commandement de la Compagnie au Capitaine **TIMM**.
A partir du mois de juin, le Groupe mobile a des buts plus importants.
Il s'agit d'établir la liaison avec les différents Groupes mobiles partis du Maroc septentrional.
La 2e Compagnie Montée est de toutes ces colonnes.
Le 6 juin, le Groupe du Colonel **DOURY**, auquel est affecté la 2e Compagnie Montée, rencontre à Assaka Nidji le Colonel **POEMIREAU**, partir de Meknès.
Le 10 juillet, c'est la jonction à Missour avec le Groupe mobile de Debdou, commandé par le Colonel **MAURIAL**.
Le 10 octobre, le Groupe **DOURY** trouve le Groupe mobile de Meknès à Assaka N'Tebiert.
Le lendemain, les deux groupes sont passés en revue par le Général **LYAUTEY**.
Jusqu'au mois de juin 1918, rien d'important n'est à signaler. La Compagnie travaille ou escorte des convois.
Le 2 juin 1918, la Compagnie et sa Section de Mitrailleuses font partie à nouveau du Groupe mobile **DOURY**. Ce Groupe doit effectuer une reconnaissance dans la région de la Haute-Moulouya et construire un poste à Ksabi qui est atteint le 12 du même mois.
Le 11 juillet, la Compagnie rentre à Bou-Denib ; le 24, elle repart dans la direction de Tizimi avec le Groupe mobile. ,
Le 6 août, la Compagnie Montée quitte la région d'Aoufouz, où elle établissait une piste, pour se porter à la rencontre d'une harka marocaine, commandée par le Caïd Nif'Routen et signalée dans le Sefalat.

****

Combat de Gaouz

Le 8 au soir, la Compagnie Montée campe à 12 kilomètres environ au Nord-Ouest de Gaouz, sur la lisière Ouest de la palmeraie, au pied du Ksar de Sefalat.
Le 9, le Groupe mobile **DOURY** attaque la harka. De 6 à 9 heures, la Compagnie Montée et sa Section de Mitrailleuses soutiennent, par leurs feux, la colonne principale. Une mitrailleuse s'enraye et ne peut être réparée. Au cours de cet engagement, la Compagnie ne subit aucune perte. Les Marocains s'enfuient dans la palmeraie.
Le Groupe mobile s'arrête sur le terrain du combat. La soupe est mangée.
A midi, le Colonel **DOURY** prend ses dispositions pour commencer la poursuite. En conséquence, il forme deux colonnes. La colonne Nord, sous le Commandement du Chef de Bataillon **POCHELU** est ainsi composée : la Compagnie Montée, un Bataillon mixte Tunisien-Sénégalais, et une Section de 65.
La colonne Sud, commandée par le Colonel **DOURY** comprend le reste des troupes.
Ces deux colonnes doivent marcher parallèlement direction Ouest-Est, de façon à traverser la palmeraie et à atteindre le Ziz.
Le Groupe **POCHELU** pénètre dans la palmeraie à l'Ouest du Ksar de Gouz. La Compagnie Montée se tient en réserve, en arrière du centre des Sénégalais. Peu après l'entrée sous bois, de nombreux coups de feu sont tirés par les Marocains embusqués dans des séguias. Plusieurs hommes sont atteints avant que la formation de combat ne soit prise. Le Sergent **PICARD** rassemble les animaux et les abrite dans une séguia. Cet engagement, qui prend l'allure d'une poursuite, amène la Compagnie Montée à prendre part à l'action. Elle est placée entre les Tunisiens à gauche et les Sénégalais à droite. L'ennemi disparaît, le combat cesse à 14 heures.
Après quelques instants de repos, la marche en avant est reprise. La Compagnie Montée se trouve de nouveau en réserve, derrière le centre du Bataillon Tunisien-Sénégalais.
La Section de 65 reçoit l'ordre du Commandant **POCHELU**, transmis par le Capitaine **TIMM**, de rejoindre la colonne du Colonel **DOURY**.
Celui-ci dépasse le Ksar de Timgheras de5 kilomètres à l'Est. Les habitants tirent sur les agents de liaison, apportant l'ordre de se porter sur le Ziz pour y camper.
Pressentant quelque nouveau piège, le Colonel désire se retrouver le plus vite possible en terrain découvert.
A 14 h. 30, le Groupe **POCHELU** se heurte à une fraction importante de la harka. La lutte s'engage, violente, avant même que les unités puissent se déployer. A notre droite, les Sénégalais se replient. La Compagnie Montée rétablit la situation par une charge à la baïonnette. Les Marocains, redoublent leurs efforts, arrivent à s'infiltrer dans les rangs des Sénégalais. La 2e Compagnie, par une nouvelle charge, refoule encore l'ennemi. Les autres unités, clouées au sol par un feu; terrible, ne peuvent malheureusement pas suivre l'exemple de la Légion.
A ce moment, le désordre est grand parmi les Sénégalais qui sont dispersés.
Les armes automatiques de la Compagnie Montée sont toutes enrayées. Les tromblons lancent leurs projectiles : dix en tout.
La situation s'améliore un peu, les charges des Légionnaires ont impressionné les Marocains. La Section de Mitrailleuses du Lieutenant **JOREL** vient se placer à la droite de la Compagnie et à la gauche des Sénégalais. Une seule pièce peut fonctionner. Le tireur est blessé. Le Lieutenant **JOREL** sert lui-même la pièce. Celle-ci s'enraye à son tour. Il faut la porter à l'arrière pour tâcher de la remettre en état. Ce sont ensuite les deux fusils-mitrailleurs qui deviennent inutilisables.
La situation s'aggrave. Les Tunisiens, dans les rangs desquels se glissent les Marocains, reculent. La Compagnie Montée charge une troisième fois. A ce moment, les Sénégalais sont ramenés vers l'arrière.

Vers 15 heures, le Capitaine **TIMM** reçoit une balle qui lui brise le bras gauche près de l'épaule.
Les mitrailleuses ne pouvant être réparées, le Lieutenant **JOREL** revient sur la ligne de feu et prend le commandement de la Compagnie. Blessé à son tour, il tombe. Les Marocains l'achèvent à coups de poignards. De son côté le Sous-Lieutenant **FREYCON** tient tête à tout un groupe de marocains. D'une force peu commune, il s'arme d'un mousqueton et se défend par des moulinets terribles. Atteint d'une balle au front, il tombe mort. Le Sergent **LEINS** (tué ensuite) emporte son corps, aidé du Légionnaire **FORSETER**. Cernés, ces deux braves doivent abandonner le cadavre qui est mutilé aussitôt.
Il ne reste plus que l'Adjudant-Chef **ROQUEPLAN**, le Sergent **FORNY** et trois Caporaux. Tous les autres gradés sont blessés ou tués ; l'Adjudant-Chef **REGNIER**, le Sergent-Major **KABE**, les Sergents **PICARD, POMMEROULIE, LANDERS**, le Caporal-fourrier **ECKHARD** et cinq caporaux.
A ce moment, la lutte présente un caractère d'extrême sauvagerie. Sénégalais, Tunisiens, Marocains sont mélangés. Le combat n'est plus chez eux qu'une série de féroces coups à corps. La Compagnie Montée, seule, tient encore, galvanisée par l'exemple d'héroïque courage que lui donne son chef. Epuisé par sa blessure, le Capitaine **TIMM** se fait attacher sur un mulet. Malgré une deuxième balle, reçue dans la figure, il n'en continue pas moins à diriger la retraite qui s'accélère.
Le Commandant **POCHELU**, le poignet broyé par une balle, succombe lui aussi.
Les Marocains, attirés par un riche butin, cessent leur poursuite à la sortie de la palmeraie.
Les pertes de la Compagnie sont : 47 tués et 7 blessés. Il faut ajouter encore deux Caporaux morts de fatigue.
Les survivants regagnent l'emplacement du premier combat et se mettent en devoir de s'organiser définitivement. Une tempête de sable s'élève vers 17 heures et dure toute la soirée.
Elle permet à cette poignée de braves de se mettre en marche sans être inquiétés, sur le poste de Tighmart où ils arrivent exténués, à 21 heures.
Le 10, le reste de la Compagnie, rejoint la colonne à Dar-el-Beïda.
Le 12, la Compagnie fait étape sur El-Boroudj.
Du 13 au 31, elle construit un camp retranché, en attendant des renforts.
Le 6 septembre, le Groupe mobile se porte sur Tighmart.
Le 7, la Compagnie prend position à Dar-el-Beïda pour protéger le passage des convois.
Le 17, elle rentre à Bou-Denib.
Le 19, la Compagnie reçoit l'ordre de rejoindre Taza.
Du 27 septembre au 10 novembre, la Compagnie sous les ordres du Capitaine **THILL**, tient garnison à Sidi-Abdallah et se reconstitue.
Le 11, elle se dirige sur Taza et campe à Touahar.

*
* *

2e COMPAGNIE MONTEE

Citation à l'ordre de l'Armée (Ordre Général n° 103)

« La 2e Compagnie Montée du 1er Etranger, » Unité d'élite ayant l'esprit de dévouement et de sacrifice porté au point le plus élevé, qui a toujours donné de beaux exemples d'énergie et de courage.
» Au combat de Gaouz, le 9 août 1918, sous la vigoureuse impulsion du Capitaine TIMM s'est élancée par de nombreuses charges à la baïonnette au secours d'unités aux prises avec un ennemi dix fois plus nombreux et fanatisé, a tenté par d'héroïques efforts la reprise du

Ancestramil

mouvement en avant. A été le noyau où sont venus se grouper tous les éléments épars des autres unités, perdant deux Officiers et cinquante Sous-Officiers et soldats tués, ramenant quand même son Capitaine grièvement blessé. »

*
**

Citation à l'Ordre du Territoire de Bou-Denib

« Au moment où la 2e Compagnie du 1e r Etranger va quitter le territoire de Bou-Denib pour se rendre à Taza, le Lieutenant-Colonel tient à lui exprimer ses plus vifs regrets de la voir partir. Dans le territoire de Bou-Denib depuis sa fondation, elle laisse en le quittant des souvenirs nombreux de sa vaillance, de son travail et de son énergie. Il n'est pas un combat où elle n'ait pris une part glorieuse et le sang de ses Officiers, de ses Sous-Officiers et de ses Légionnaires a marqué chaque étape de l'histoire du territoire. Il n'est pas une piste qui ne soit en grande partie son œuvre et la magnifique route du col de Tazzouguert, taillée en plein roc, dira à ceux qui viennent la remplacer ce qu'à pu son énergie, malgré ses moyens toujours rudimentaires. Il n'est pas un seul bâtiment dont ses ouvriers n'aient fait les parties les plus délicates et les plus difficiles.
» En somme, elle a été au combat, l'unité européenne d'élite ; au travail, l'unité la plus laborieuse. Le Lieutenant-Colonel espère que toutes les propositions faites par lui à la suite des combats du 9 août et du 7 septembre 1918'seront approuvées.
» Il n'a pas cru reconnaître mieux la valeur des services rendus par cette Compagnie qu'en demandant pour elle une citation à l'ordre des Troupes d'Occupation du Maroc, en dehors des citations, demandées pour fait de vaillance individuelle de certains de ses Légionnaires.
» Cette citation récompensera, il espère, la vaillance qui est l'apanage de tous à l'ancienne Compagnie TIMM. Le Lieutenant-Colonel tient en terminant à rappeler aux Légionnaires l'exemple magnifique de sang froid et de courage de leur Capitaine qui, grièvement blessé, sut, malgré des souffrances horribles du haut de son cacolet, les encourager, les grouper et ramener à Tighmart les valeureux survivants du combat du 9 août. Il est sûr qu'ils continueront à rester dignes de lui et conserveront toujours intactes les traditions de travail et de courage de l'unité. »

****

Historique du Bataillon Mixte de Bou-Denib

Le Bataillon mixte est constitué le 18 avril 1916 à Aïn-Séfra.
Il fait partie d'un Groupe mobile, fourni par l'Algérie et destiné à opérer sur le territoire de Bou-Denib.

****

Bou-Denib

Le 28 avril, deux Compagnies de Légion sont rassemblées : l'une à Méchéria, l'autre à Djenien-Bou-Rezg.
Les deux Compagnies sont transportées à Calamb-Béchar le 29. Le 1er mai, elles se mettent en route sur Bou-Denib, où elles arrivent après sept jours de marche. Une colonne, dont fait

Ancestramil

partie le Bataillon, part escorter un convoi. Elle doit, en outre, rechercher des points d'eau sur la route de Bou-Denib, Tazzouguert, El Rich. Le convoi reste à Gourrama.
Entre Kasbah Sidi Omar et El Rich, les Marocains attaquent la colonne. Ils sont dispersés après deux heures de lutte.
La colonne campe sur le lieu de combat ; elle rentre à Bou-Denib aux environs du 22.
Le Groupe mobile se complète en munitions et vivres et repart. Il se rend à El Rich pour construire un poste. Pendant qu'une moitié des troupes est occupée à ce travail, l'autre se dirige, en reconnaissance, sur la Kasbah Maghzen, puis rentre à El Rich. Lors du retour, il lui faut lutter contre un parti marocain à Foum Zabel.
Au début de juillet, la colonne, forte de 1,800 hommes, marche à la rencontre d'une harka, .signalée vers Meski.
Le 9, la harka est attaquée. Un Capitaine commandant une Compagnie sénégalaise est tué.
La colonne séjourne ensuite à Ksares Souk, pour y créer un poste. Elle se dirige ensuite sur El Maadid, puis rentre à Bou-Denib où elle stationne jusqu'à fin octobre. Pendant c'e temps, elle travaille et escorte des convois.
Le 5 novembre, le Bataillon est ainsi composé : Chef de Bataillon : Commandant **FEURTET**.
Deux Compagnies de Légion: Capitaines **BLAISE** et **NAEGELIN**.
Une Compagnie du 5e Bataillon d'Afrique : Sous-Lieutenant **MOREL**.
Une Compagnie du 4e Bataillon d'Afrique et le 14e Groupe spécial : Lieutenant **JACOMINI**.
Trois Sections de Mitrailleuses : **COLIN, FALCON** et **GRANDJEAN**.

****

Combat d'Aoufouz

Le Groupe mobile dont fait partie le Bataillon, se porte, par Ksar es Souk, et Meski, sur Aoufouz où est signalée une forte harka.
Le 10 novembre, le Groupe mobile se porte à l'attaque de la harka. Le Bataillon mixte est au gros ; il encadre l'artillerie et les trains. Une rafale d'obus donne le signal du combat.
Sur l'ordre du Colonel Commandant la colonne, le Chef de Bataillon confie la garde du convoi aux deux Compagnies de Légion et aux Sections de Mitrailleuses **GRANDJEAN** et **FALON**.
La Section de Mitrailleuses **COLIN** reste à la disposition du Colonel.
Le reste du Bataillon établit la liaison entre les Sénégalais et les Spahis.
Malgré une marche consécutive de 2 heures il est impossible de se rapprocher suffisamment des Marocains, pour entamer l'action d'infanterie. Les mitrailleuses seules, tirent à grande distance.
Vers midi, l'ennemi a complètement disparu. Les Compagnies s'arrêtent et sont rejointes par celles restées au convoi.
Le 11, le Groupe mobile se porte sur Tamarkit et y séjourne les 12, 13 et 14. Le 15, il est à Douira.

****

Combat d'El-Maadid

Le 16, le Groupe mobile se heurte à une harka retranchée dans la palmeraie d'El Maadid et sur les hauteurs du Djebel Erfoud.

Le Bataillon mixte est au gros de l'avant-garde. Il marche en colonne double ouverte, l'artillerie dans les intervalles. La Section de Mitrailleuses **GRANDJEAN** est mise à la disposition du Colonel.
Le premier ordre reçu, prescrit de n'aborder la palmeraie, de front, que si les circonstances sont particulièrement favorables. Devant elle, en effet, se trouve une profonde séguia, qui protège les retranchements marocains.
Un bataillon de tirailleurs (Commandant **DEFRERE**) marche sur El Boroudj et la palmeraie.
Le Bataillon mixte prolonge sa gauche de l'autre côté du Ziz.
La Compagnie **NAEGELIN** est envoyée dans la direction d'El Boroudj, en soutien de l'Artillerie.
Le Commandant **FEURTET** reçoit ensuite l'ordre d'établir la liaison entre les Tirailleurs et le Groupe **LAMOUREUX**, chargé de l'attaque des hauteurs à 1'Est de Ziz.
Vers 11 h. 30, la Compagnie **BLAISE** est envoyée dans la palmeraie pour soutenir le Groupe **DEFRÈRE**, qui vient d'y pénétrer, après avoir donné l'assaut. Sous la conduite du Lieutenant **MANDILARIS**, un peloton de la Compagnie **NAEGELIN** prend vigoureusement part à cette action. Deux Légionnaires sont blessés.
Relevée par une Compagnie de Sénégalais, la Compagnie **BLAISE** rejoint le Bataillon. A ce moment, des Marocains s'étant infiltrés derrière le Bataillon mixte, cherchent à le séparer du Groupe **LAMOUREUX**.
La Compagnie **MOREL**, placée en deuxième échelon, met ni ors deux Sections en ligne.
Celles-ci par un tir efficace, chassent les Marocains qui rencontrent en se repliant un détachement de Spahis qui les sabrent jusqu'au dernier.
Vers 13 heures, le Bataillon mixte marche entre la palmeraie et les crêtes du-Djebel Erfoud.
Le Chef de Bataillon reçoit l'ordre de rétablir la liaison avec le Groupe **DEFRÈRE**.
Deux Compagnies reçoivent cette mission. L'une d'elles est rappelée presqu'aussitôt auprès du Colonel.
A 14 heures, la liaison est établie avec les Tirailleurs, qui pénètrent dans la palmeraie d'El Maadid.
Le Commandant **FEURTET**, reçoit l'ordre de se porter à la hauteur du Colonel, mais sans traverser le Ziz, avec un détachement composé comme suit Compagnie **NAEGELIN**, Compagnie **GIACOMINI**, une Compagnie sénégalaise et une Section de 65 m/m.
A 15 h. 30, ce détachement est placé en réserve. Il s'arrête au bord de l'Oued, protège le passage de l'Artillerie et des Sections de Munitions, puis se replie derrière la Cavalerie. Il est alors rejoint par les Compagnies **BLAISE** et **MOREL**.
Au cours de l'attaque des hauteurs, le Lieutenant **GRANDJEAN** est tué.
Le Bataillon mixte bivouaque près du Ksar d'El Maadid. Il rentre le 25 à Bou-Denib, après avoir fait étapes à El Boroudj, Oglat Rabima let Oudan Gheir.
Jusqu'à la fin d'avril 1917, le Bataillon assure la sécurité des communications, par de fréquentes reconnaissances. En même temps il travaille à la réfection des routes.
Le 28 février 1917, le Chef de Bataillon **WEYNAHD** remplace le Commandant **FEURTET**.
Le 30 avril, le Groupe mobile dont fait partie le Bataillon, repart en colonne.
Le Capitaine **BRUN** commande la 2^{e} Compagnie de Légion et le Capitaine **BERNEL**, la 3^{e} Compagnie du 5^{e} Bataillon d'Afrique. Le Lieutenant **VIRALLY** est à la tête du Groupe franc.

Le Groupe mobile pousse jusqu'à Assedat et rentre le 14 mai à Bou-Denib.
Du 28 mai au 17 juin, le Groupe mobile se porte sur Kasbah Maghzen, et du 30 juin au 27 juillet il opère dans la région de Misour.
Le 1er octobre, le Groupe mobile repart. Il arrive le 10 à Assaka M'Tbarhirt où il opère sa jonction avec le Groupe mobile de Meknès.

Du 30 novembre au 11 décembre, le Groupe mobile surveille la région comprise entre Ouled Zohra et Tighmart.
Jusqu'à la fin de mai 1918, le Bataillon mixte travaille à la réfection des routes ou escorte des convois.

Du 2 juin au 21 juillet, le Groupe mobile comprenant une Compagnie de Marche de Légion, sous les ordres du Capitaine **DESCHARD**, se rend à Kasbah el Maghzen pour y aménager un poste. Le 24 du même mois, le Groupe mobile repart en reconnaissance dans le Tafilalet. Le 6 août, le Capitaine **DESCHARD**, souffrant, est laissé à Tighmart. Il est remplacé par le Lieutenant **MONTRUCOLI**.
Le 8, le Groupe mobile campe à hauteur de Timgheras sur l'Oued Ghéris.
Le 9, il se porte à la rencontre d'une harka signalée dans la palmeraie du Ksar de Gaouz.
Le Bataillon se compose de : une compagnie de Légion ; une Compagnie de Tirailleurs, une Compagnie du 4e Bataillon d'Afrique et une Compagnie métropolitaine de marche.
La Légion est à l'avant-garde. Elle quitte le camp de Timgheras à 5 h. 15.
A 6 h. 30, les Marocains, postés sur une crête rocheuse, nous accueillent par un feu nourri. Une Section de la Compagnie **MONTRUCOLI** réussit à occuper cette crête.
La Compagnie de Marche (Capitaine **SAMORIDE**) s'avance jusqu'à l'extrémité Sud de la palmeraie. Une Section de Mitrailleuses arrosé de son tir, des bouquets de tamarins situés en avant' de la lisière. L'ennemi lâche pied.
A 9 h. 30, le Bataillon mixte reçoit l'ordre de se porter en formation de rassemblement à la lisière Ouest de la palmeraie. Il y arrive à 10 heures. Une demi-heure après, le Lieutenant-Colonel Commandant le Groupe mobile décide de marcher sur le camp de la harka. A cet effet, il forme deux colonnes. Le Commandant **WEYNAUD** reçoit le commandement de la colonne Sud. Elle comprend : deux groupes francs du 8e Tirailleurs, l'Artillerie, la Compagnie **SAMORIDE**, la Compagnie du 4e Bataillon d'Afrique et les Trains. La Compagnie de Légion et la Section de Mitrailleuses **COLIN** sont à l'arrière-garde.
Le Commandant doit suivre l'Avant-garde et couvrir son flanc droit : mission confiée au Groupe franc **DUMOULIN**.
La colonne se dirige alors sur le Ksar de Gaouz. Au moment de pénétrer dans la palmeraie, le Groupe franc **CHAUVET** va renforcer l'avant-garde. La Compagnie **GUEREL** est désignée comme soutien d'Artillerie.
A 13 h. 30, la fusillade est très intense. Le Bataillon mixte prolonge alors la gauche de la Compagnie **DOUCET** du 8e Tirailleurs. Dès son arrivée sur la ligne de feu, les Marocains s'infiltrent sur la gauche du Bataillon et gagnent l'arrière du convoi, qui, peu à peu, serre sur la tête. Les troupes ne peuvent plus avancer. La Compagnie **GUEREL** est envoyée couvrir le flanc gauche du Bataillon. La Section de 65 exécute des feux à courte distance.
Vers 14 h. 30, le Lieutenant-Colonel envoie l'ordre pressant de continuer la progression, en se rabattant vers la droite. Toutes les unités disponibles sont groupées. Après un feu rapide exécuté par les 65, tout le monde se lance à la baïonnette, sauf deux Sections de Légion, gardées en réserve.
Les autres unités suivent l'exemple du Bataillon mixte, qui pousse jusqu'aux abords du Ziz. Le camp de la harka est enlevé. Les Marocains s'enfuient.
Il est environ 15 h. 30. Le Bataillon doit alors traverser le Ziz, dégager la lisière de la palmeraie et gagner, vers le Sud, un barrage établi sur l'Oued.
La Compagnie **GUEREL**, reste sur la rive droite pour protéger le convoi. La Compagnie **MONTRUCOLI** est, elle-même, reportée en arrière pour en couvrir le flanc gauche.
Le camp est installé à 17 heures.
Les pertes sont légères: un Caporal tué et trois Légionnaires blessés.
Le 10, le Bataillon est à Dar-el-Béida ; le 12, à El Boroudj.

Du 15 août au 5 septembre, il aménage le nouveau poste de Tizimi.

****

Combat de Dar-el-Beïda

Le 7, il part d'Ouled Zohra pour accompagner un convoi de ravitaillement allant à Tighmart. Le Bataillon mixte est renforcé des Compagnies **CURNY** et **STEIL** du 15e Sénégalais et de trois Sections de 65.
Il doit couvrir le flanc droit du Groupe mobile.
Sa mission est de repousser, par le feu, toute tentative de l'ennemi sur le convoi. La Compagnie de Légion est réserve de la flanc garde de droite. Une flanc garde fixe occupe, en outre, le rocher des Ouled Zohra.
En arrivant à la ligne de rochers, qui, partant de Meski, coupe perpendiculairement la piste, les premiers éléments de l'avant-garde et la flanc-garde de droite sont accueillis par une vive fusillade. Quelques unités prennent position sur cette hauteur et empêchent l'ennemi de continuer son tir.
Le Commandant du Groupe mobile décide de faire passer la colonne plus à l'Est. La flanc-garde de droite doit se conformer au mouvement et se contenter de maintenir l'ennemi à distance. Cette mission est confiée à la Compagnie **LAFFARGUE**. Elle doit rester en position jusqu'à ce qu'elle soit relevée par des éléments de l'arrière-garde.
En arrivant à Diar-el-Beïda, la flanc-garde est accueillie par une fusillade assez intense, partant de la lisière et de la palmeraie. Le Groupe mobile s'arrête. Il est alors rejoint par la Compagnie **LAFFARGUE**.
Le Bataillon mixte reçoit l'ordre 'de couvrir la marche du convoi, en occupant Dar-el-Beïda, El Ghorfa et El Fakh. En chacun de ces points, le Chef de Bataillon place un détachement composé de deux Sections Sénégalaises, une Section de Mitrailleuses et une Section d'Infanterie Européenne.
Le détachement **LAFFARGUE** doit occuper la lisière Nord du Ksar de Dar-el-Beïlda.
Le détachement **STEIL** doit se porter-sur la lisière Nord du Ksar d'El Fakh.
Le détachement **CURNY** doit prendre position sur le pont de l'Oued Ghorfa.
La Compagnie de Légion et trois Sections d'artillerie sont en réserve.
Le détachement **LAFFARGUE** progresse sans grandes difficultés. Le détachement CURNY, au contraire, est reçu par de nombreux coups de feu. Le Capitaine **CURNY** fait appel au Commandant de l'avant-garde. Celui-ci lui renvoie une Section de mitrailleuses et une de 65.
Le détachement **STEIL**, assez fortement engagé, est renforcé par une Section d'infanterie, tire sur la lisière Sud de la palmeraie.
Les Marocains se replient ; Dar-el-Beïda est occupée à 10 h. 30.
Les détachements **LAFFARGUE** et **STEIL**, rejoignent le Bataillon, qui marche sur El Fakh. Quelques coups de feu partent du ksar ; il est immédiatement bombardé.
El Fakh capitule. L'avant-garde se dirige sur Tighmart.
La marche se fait sans difficulté. Le Bataillon occupe une série de points d'appui autour du poste. Vers 14 h. 30, il se replie et rentre à l'Oued Zohra. Il n'a éprouvé aucune perte.
Du 11 au 17, le Bataillon aménage le nouveau poste de Tizimi. Le lendemain, il part pour Bou-Denib, mais laisse, sur place, la Compagnie de Légion.
Le 11 octobre, le Groupe mobile se porte sur Oued Saidanne. Il est attaqué par un parti marocain ; un Légionnaire est blessé.
Le 16, nouvelle rencontre entre Dar-el-Beïda et Ouled Zohra ; un nouveau blessé. La Compagnie de Légion rejoint le Groupe mobile. Renforcée par des éléments venus de BouDenib, elle est divisée en deux unités. La 1re Compagnie (Lieutenant **MONTRUCOLI**)

va tenir garnison à Tizimi. La 2e Compagnie (Sous-Lieutenant **DEBELLE**) se rend au poste d Erfoud, où elle est rejointe, le 29, par la Compagnie **MONTRUCOLI**.
L'armistice survient alors que les deux Compagnies sont occupées à l'aménagement du poste et à la construction du blockhaus d'Erfoud.

****

Historique du Bataillon de Légion du 1er Régiment de Marche d'Afrique

Le 1er mars 1915, le Bataillon de Légion est constitué de la façon suivante :
L'Etat-Major et deux Compagnies fournies par le 1er Etranger ;
Deux Compagnies fournies par le 2e Etranger.
Ce Bataillon est placé sous le commandement du Chef - de Bataillon **GEAY** du 2e Etranger. Il forme, avec un Bataillon du 3e et un Bataillon du 4e Zouaves, le 1er Régiment de Marche d'Afrique. Le Bataillon s'embarque, à Oran, le 2 mars 1915 à destination de l'Orient. Après avoir fait escale devant Malte les 5 et 6 mars, le convoi mouille en rade de Moudros (Ile de Lomnos) le 11, et y séjourne jusqu'au 27. A cette date, le 1er R. M. A. est transporté au camp de Sidi-But, près d'Alexandrie. Jusqu'au 10 avril, il y poursuit son instruction. Il participe ensuite à quelques démonstrations devant la côte Turque.

****

Sebdul-Bahr

Le 28, le Régiment débarque au cap Helles, à Sebdul-Bahr. Commencée à 5 h. 30, sous un feu violent de l'artillerie turque, l'opération est terminée à 8 h. 30.
Le Bataillon s'établit en réserve de Brigade derrière le 175e R. I. arrêté devant les tranchées turques (Brigade du Général **VAN DEN BERG**).
Au cours de cette première journée, le Bataillon rétablit une situation très critique. Il renforce la 1re ligne, tenue par le 175e R. I. établit la liaison avec les Troupes turques. Le Capitaine **BERNOIS** (4e Compagnie), la cuisse traversée d'une balle, conserve son commandement. Il dirige lui-même une charge à la baïonnette brillamment conduite par l'Adjudant-Chef **JACQUOT**.
Pour cette seule journée, les pertes du Bataillon sont de 8 Officiers : Capitaines **BERNOIS** et **KELSCH**, Lieutenants **HAMOT, BISCAMBIGLIA, GULLY, CHAVANNE, TIMM, VOGT** et 180 hommes.
A la suite de ce combat, le Bataillon occupe sans incidents - notables, les lignes au Nord de la baie de Morto.
Le 1er, à 19 heures, les Turcs attaquent en masse ; ils cherchent, à rejeter à la mer le Corps de débarquement. Leur élan est brisé devant le front du Bataillon par les Sections de Mitrailleuses du Lieutenant **DUMENIEU**. Elles laissant approcher les colonnes d'assaut, pour les faucher .ensuite à courte distance. Le mitrailleur **QUIÉVREUX**, n'hésite pas à monter sur le parapet pour mieux assurer la justesse de son tir. Les pièces s'enrayent ; le Lieutenant **DUMENIEU** a la cuisse brisée. Voyant le ralentissement du feu, les Turcs reprennent l'attaque avec la plus grande énergie. La situation est critique. La 1re Compagnie, dont le Chef, le Capitaine **ROUSSEAU**, tombe frappé à mort, est conduite par l'Adjudant-Chef **LÉON**. Elle charge cinq fois à la baïonnette. Les Turcs, découragés, cessent momentanément leurs

attaques. Pendant la nuit, ils attaquent de nouveau. Les rangs du Bataillon sont éclaircis, de terrible façon. Réduit à une poignée de braves, il dégage encore le 2 mai, les tranchées tenues par les Sénégalais et le 175e Régiment d'Infanterie dans lesquelles l'ennemi avait pénétré. En fin de journée, il ne reste plus au Bataillon qu'un Officier, M. le Lieutenant **BOUHELIER** et 400 hommes. Le Capitaine **BERNOIS**, déjà blessé, qui se faisait porter par son ordonnance ; vient d'avoir l'épaule traversée. Le Capitaine **CAO-WAN** est blessé.
Le Lieutenant **BOUHELIER**, blessé à son tour, passe le commandement du Bataillon à l'Adjudant-Chef **LÉON**.
Deux Officiers arrivent au Bataillon le 6 mai. Le premier, le Lieutenant **ROGER**, est blessé. Le deuxième, le Lieutenant **HARBURGER**, parcourant les tranchées de 1re Ligne est blessé lui aussi quelques heures après.
Pour la seconde fois, le commandement revient à l'Adjudant-Chef **LÉON**. Son courage et sa brillante conduite, lui valent d'être nommé Sous-Lieurtenant et Chevalier de la Légion d'Honneur.
Il exécute à la lettre, les ordres du Colonel **NIEGER**, Commandant le R. M. A. « tenir coûte que coûte ».
Un peu plus tard, dans la journée, le Bataillon, réduit à une centaine d'hommes, reçoit l'ordre d'attaquer. « Allons mes braves légionnaires, il faut y aller » s'écrie **LEON** et cette poignée de bravas enlève encore « à toute vitesse « », deux tranchées turques.
Des renforts arrivent le 9 mai ; le Bataillon reformé, goûte un repos bien gagné au ravin de la fontaine Vermesch. Toutes les nuits, il va travailler dans nos tranchées de 1re ligne.
Le 11 mai, le Lieutenant (**d'OLEON** est tué ; le 14 mai, le Sous-Lieutenant **GRÉGOIRE** est blessé.
Sous le commandement du Capitaine **WADDELL** le Bataillon alterne avec les Bataillons de Zouaves pour tenir et organiser le secteur du Régiment.
Montée en ligne, le 30 mai, au Fortin le Gouez, la 1re Compagnie (Capitaine **SALOMON**) repousse, dès son arrivée, trois attaques en moins de 2 heures. Les Turcs réussissent, cependant, à s'infiltrer dans nos boyaux, où ils progressent. Ils sont arrêtés par une poignée d'hommes résolus se défendant à la grenade.
Une contre-attaque, conduite par l'Adjudant-Chef **DESCHAMPS**, échoue. Des isolés sont pris de panique. Le Sergent-Fourrier **SOULAGES** les rassemble. Sous un feu intense, il leur fait exécuter des mouvements de maniement d'armes et les ramène ensuite au combat.
L'Adjudant **SEMANT**, réussit enfin à chasser les Turcs du fortin, que nous réoccupons solidement.
Le 1er juin, le Bataillon passe en réserve. Le Bataillon doit opérer dans le ravin de Koréves-Déré.

****

Kérévés-Déré

Le 4, à midi, les Légionnaires s'élancent à l'assaut sous le feu des mitrailleuses turques. L'attaque est menée à la baïonnette et à la grenade dans le ravin de Kérévés. Les Compagnies progressent et conservent avec acharnement le terrain conquis.
Cette action nous coûte 23 tués, 78 blessés, 29 disparus. Le Capitaine **SALOMON**, le Lieutenant **LESCHEVES** sont blessés, le Sous-Lieutenant **CAUMER**, l'Adjudant-Chef **DOZOL** sont tués.
Le Capitaine **BISCAMBIGLIA** (4e Compagnie) est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Interstinct

Le 21 juin, une attaque menée par les Zouaves et les Coloniaux est arrêtée par l'ennemi. Le Bataillon de Légion attaque et d'un seul bond atteint l'objectif qui lui a été fixé. Le 22, malgré de violentes attaques, il conserve le terrain conquis.
Le Lieutenant **AYLAZ**, les Sous-Lieutenants **GRÉGOIRE, TAILLANTON** et **BECK** sont tués ; le Lieutenant **MARACHELLI** est blessé.
Le 12 juillet, le Bataillon (Commandant **WADDEL**) attaque le « Rognon » et s'en empare. Les pertes sont élevées. Le Capitaine **DEVIRIEUX** est tué ; le Commandant **WADDEL**, le Capitaine **BISCAMBIGLIA**, les Sous-Lieutenants **MOREL, GUERET** et **CHETRIT** sont blessés.
Le 17 juillet, le Bataillon se forme au ravin du Figuier sous le commandement du Capitaine **HAMO**, à l'aide d'un renfort de 250 Légionnaires arrivés de Moudros. Il occupe nos premières lignes, bombardées par l'artillerie lourde ennemie, placée à Achi-Baba et à Chanak (20 août). Il repousse de nombreuses patrouilles ennemies et opère avec succès, le 24 août, plusieurs reconnaissances.
Toutes les journées se passent sous le bombardement ininterrompu des grosses batteries de la côte d'Asie. La maladie fait, elle aussi, des ravages sérieux. Enfin le 9 septembre, le Bataillon s'embarque pour l'île de Ténédos où il reste au repos jusqu'au 25 septembre. Il remonte en ligne du 20 septembre au 5 octobre ; le Capitaine **DERFNER** est blessé.
Le Bataillon quitte Moudros le 5 septembre 1915 et est ensuite transporté à Salonique, par le vapeur Italien ATLANTICO.

****

La Légion en Serbie

Du 6 au 18 octobre 1915, il campe à ZEITENLICK (4 kilom. de Salonique). Le 18, le Bataillon transporté à Strumitza par voie ferrée. Le 19, il monte en ligne, s'organise et fait des reconnaissances. Habilement conduit, le Bataillon occupe les pitons et sommets défendant les cols et les passages. Le Bataillon est réparti de la façon suivante :
9e Compagnie et P. E. M. à Kalukovo.
10e Compagnie Crêtes au Nord de Kalukovo.
11e Compagnie à Kailkova.
12e Compagnie au N. E. de Hudova.
Les mois d'octobre et novembre se passent en escarmouches victorieuses avec les Bulgares. Le 22 octobre par exemple, la 11e Compagnie (Capitaine **CHAVANNE**) défend toute une journée la côte 328, violemment attaquée. Le Bataillon compte 7 blessés et 2 disparus.
Le 3 novembre, le Commandant **ARQUÉ** prend le commandement du Bataillon. Il établit son P. C. à Kalkova où le 15 novembre, le Colonel vient féliciter les Légionnaires.

****

Attaque de la Dent de Scie

Les troupes bulgares occupent des observatoires importants dont un mamelon isolé, appelé la « Dent de Scie ». Il faut leur enlever ces crêtes. Le 16, après une préparation d'Artillerie de 30 minutes, les positions sont à nous. Les pertes sont légères : 20 tués, dont le Capitaine **HOMO** (10e Compagnie), 46 blessés, dont le Lieutenant **RICCIO** et 1 disparu.

Le lendemain, dès 7 heures, l'artillerie bulgare entre en action. Le bombardement se poursuit sans interruption jusqu'à 13 heures. Les Bataillons bulgares se lancent alors à l'assaut des

positions que nous avons conquises. Les 9 et 11e Compagnies conservent le terrain et infligent à l'ennemi des pertes considérables. Nous comptons 15 tués 50 blessés, 1 disparu.
Par un ordre du jour, le Commandant **ARQUÉ** célèbre ce brillant fait d'Armes : « Chacun a fait son devoir tout entier. Les Légionnaires de mon Bataillon sont restés les Légionnaires, sans remonter trop loin, des Bataillons d'Arras, de l'Argonne, de Sebdul-Bahr et de Kérévés-Déré.
« Je suis fier d'être à leur tête. »
De nombreuses citations vivement récompenser les actes de courage individuel. Les Sous-Lieutenants **DENIZON** et **RICCIO** sont décorés de la Légion d'Honneur.
Depuis le début de décembre, par un froid intense et sous une épaisse couche de neige, les Légionnaires organisent la position. Le bombardement ennemi devient de plus en plus vif. Des coups de mains ennemis (3 décembre) annoncent une attaque qui se produit le 7. L'ennemi renforcé, échoue complètement avec des pertes élevées. Durant toute la nuit, du 7 au 8, il persiste dans son effort avec des troupes fraîches, amplement pourvues de grenades. Sept fois, il donne l'assaut, sept fois il est repoussé. L'ordre de tenir coûte que coûte a été exécuté avec un entrain magnifique par les Légionnaires aux accents de la « Marseillaise » et du « Chant du Départ ». En comparaison des pertes ennemies, les nôtres furent légères : 12 tués, le Sous-Lieutenant **BLANCHART** et 62 Légionnaires blessés, 1 disparu.

****

Retraite de Serbie

Le 9 décembre, arrive l'ordre de repli sur le camp retranché de Salonique. Le Bataillon de Légion est au poste d'honneur, à l'arrière-garde. Malgré la fatigue, malgré la neige, il tient, jusqu'au bout et repousse toutes les attaques. Sur les bords du Vardar, il est cité à l'ordre de la Brigade.
Le 11 décembre, le Bataillon de Légion est en ligne devant Cernika. Soumis à de violents tirs d'artillerie, attaqué à plusieurs reprises par l'infanterie bulgare il parvient, malgré de lourdes pertes, à conserver sa position jusqu'à la nuit. Il se replie sur la ligne Gjavato-Bogdamu et prend position au Nord de Gjavato. Attaqué dès le 12 décembre au matin, il résiste héroïquement et repousse toutes les attaques.
De fortes masses ennemies avancent sur la rive droite du Vardar et le débordent. La ligne occupée par la Légion est battue par des feux de face et d'enfilade.
Le Bataillon tient néanmoins ses positions jusqu'à la nuit, il se décroche alors, emmenant tous ses blessés, et franchit en une seule étape les 40 kilomètres qui le séparent de Ravasuli.
Le 13 décembre, le repli est achevé. Le Bataillon bivouaque au camp retranché de Salonique. Le Colonel commandant le 1er R. M. A. félicite ses Bataillons : « Le 1er R. M. A. a quitté la Serbie sur une belle page d'histoire militaire ; il ne pouvait pas faillir à sa réputation. Le souvenir de ceux qui sont tombés sur cette terre amie restera présent à notre mémoire. Ils ont été dignes du glorieux nom de Soldats Français ».
Le 31 décembre, le Commandant **ARQUÉ** est promu Lieutenat-Colonel et prend le commandement du 175e Régiment d'Infanterie, le Capitaine **AZAN** prend le commandement du Bataillon de Légion. En février 1916, le Commandant **GEAY** vient reprendre son commandement.
L'hiver particulièrement rigoureux et pénible se passe en travaux d'aménagement et de défense du secteur.
Le 24 janvier, le Commandant **GEAY** est fait Officier de la Légion d'Honneur.

Le 30 juillet 1916, le secteur de la 156e D. I. est confié aux troupes anglaises. Le 1er R. M. A. quitte le camp retranché de Salonique et se dirige par étapes vers la région comprise entre les lacs Doiran et Ardzan. Le paludisme lui fait subir de fortes pertes.
La 4e Compagnie du Bataillon est remplacée le 2 septembre par une Compagnie de Mitrailleuses.

****

Offensive dans la région d'Ostrovo

Ainsi reconstitué, le Bataillon est transporté au début de septembre dans la région d'Ostrovo, où il doit participer à une grande offensive des troupes alliées.
Le 8 septembre, le Bataillon est à Udeana. Il se trouve à pied d'œuvre, et doit enlever le lendemain deux villages : Cor et Rakita.
Il quitte Udéana à 20 h. 30, accompagné de l'unique batterie qui doit l'aider dans sa progression. Après unie marche de nuit, extrêmement fatigante, il est en vue de Cor à 8 heures du matin. A 9 heures, la 9e Compagnie (Lieutenant **COMTE**) s'empare sans coup férir, du village de Cor. Elle refoule les cavaliers et les comitadjis bulgares dans Rakita où elle pénètre baïonnette au canon. Le Bataillon est engagé en entier, pour repousser plusieurs contre-attaques. Elles se renouvellent le lendemain, avec une recrudescence d'activité de l'artillerie bulgare, que notre unique batterie de 65 ne peut contrebattre avec succès. Nous avons 8 tués et 73 blessés.
La situation demeure stationnaire jusqu'au 13 septembre. Les troupes bulgares abandonnent alors précipitamment leurs positions. Les Légionnaires commencent aussitôt la poursuite : Le 13, ils sont à Cifil-Novosello. Le 14, à 9 heures du matin, ils passent le pont de Gjulume et par une manœuvre extrêmement rapide assurent le débouché vers Eksisu.
Le mouvement s'exécute sous un feu violent de l'artillerie ennemie. L'imposante crête de Mala-Rieka est occupée. Cette dernière opération fait l'admiration des Serbes qui avaient jugé la chose impossible sans l'appui d'une forte artillerie (7 tués, 23 blessés).
Le Général **CORDONNIER** félicite les Légionnaires pour leur magnifique attaque.
Les Bulgares s'arrêtent dans leur retraite sur les positions de Pétrobak et contre-attaquent. Le combat est violent les 17 et 18 septembre. Le Bataillon de Légion occupe Boresnika, dégage le 175e Régiment d'Infanterie et se prépare à l'attaque des positions ennemies.
Le 24 septembre, malgré le courage de nos hommes, cette attaque échoue. Le Bataillon progresse de 800 mètres, mais les défenses bulgares sont intactes. Sous les feux violents d'artillerie et de mitrailleuses nos troupes ont cependant réussi à s'avancer jusqu'à l'extrémité du village où elles conservent leurs positions. L'attaque est arrêtée sans trop de pertes : 17 tués, dont le Capitaine **AZAN** et le Sous-Lieutenant **FINELLI** ; 53 blessés. Florina est prise par nos troupes.
Le 6 octobre une attaque des positions bulgares de Négocani échoue devant les fils de fer. Elle coûte au Bataillon : Lieutenant **DENIZON** et 13 tués ; Capitaine **CANALES**, Sous-Lieutenant **NOLEAU**, et 49 blessés.
Du 6 octobre au 15 novembre, la situation reste sans changement, mous sommes au contact de l'ennemi ; nos positions organisées en fin de combat sont très précaires et situées dans une plaine marécageuse. L'artillerie ennemie, très supérieure à la nôtre et particulièrement vigilante, tire sans arrêt. Pour toutes ces raisons, les souffrances de nos troupes en 1re ligne sont des plus vives. Cette période compte parmi les plus pénibles de la guerre d'Orient.

****

Prise de Monastir

Le 15 novembre, par suite des succès obtenus les jours précédents par les troupes Franco-Serbes dans la région Est du front, les Bulgares évacuent les importantes positions qu'ils tenaient devant Kenali et Medzili. Le Bataillon se met, dès 8 heures, à leur poursuite dans la direction de Monastir. Les 16, 17 et 18, nous continuons notre avance en dépit des bombardements par obus de gros calibre. Le 19 novembre, à 3 heures du matin, de grandes flammes s'élèvent de Monastir. Ce sont les Bulgares qui mettent le feu à leurs approvisionnements et nous indiquent ainsi leur intention d'abandonner la ville. Une reconnaissance de la 9e Compagnie, forte d'une section sous le commandement du Capitaine **HAMOT**, partie dès l'aube, parvient à rejoindre l'arrière-garde bulgare aux abords de la gare de Monastir. Elle pénètre dans la ville à la suite de l'ennemi et en même temps que la cavalerie serbe. L'ennemi est rejeté dans la matinée au Nord de Monastir.
Durant la poursuite, les pertes du Bataillon sont assez élevées : 20 tués et 88 blessés jusqu'au 11 novembre.
Le 16 octobre, le Commandant **GEAY**, envoyé en mission auprès d'Essad Pacha, a été remplacé par le Commandant **RIVET**, venu du Bataillon Monténégrin. Le 31 décembre, les Bulgares attaquent Orizam et sont repoussés ; le Sous-Lieutenant **BARITE** est tué.
Le Bataillon occupe alors les positions Nord-Est de la ville et défend après le 1er janvier 1917, la région Nord-Ouest en avant de Brusnick et de Laché. Les bombardements causent de fortes pertes.

****

Attaque de la Trana Stena

Le 24 mars, il s'établit sur la Trana Stena (position dite de Posen) et repousse les Bulgares qui attaquent à l'aide de liquides enflammés. Le 26, à 14 heures, après une sérieuse préparation d'artillerie, le Bataillon s'élance à l'assaut des lignes ennemies. Il s'en empare, capturant 166 prisonniers, 3 mitrailleuses, 6 lance-bombes et réalisant une avance de près de 1,000 mètres.
Le Bataillon, réduit à 200 fusils, repousse avec succès plusieurs contre-attaques bulgares appuyées par l'artillerie. Le Bataillon subit peu de pertes durant l'attaque, mais est très éprouvé pendant la période d'organisation du nouveau secteur.
Le 27 mars, après une préparation intense, l'ennemi lance 4 vagues d'assaut qui parviennent à moins de 100 mètres des tranchées occupées par les Légionnaires. Il renouvelle inutilement ses attaques toute la soirée.
Les 26, 27 et 28 mars les pertes du Bataillon sont de 25 tués, dont lei Capitaine **PIGNATELLI** de la 11e Compagnie, et 92 blessés dont le Lieutenant **BEVERACCI** et le Sous-Lieutenant **DUVAL**.
Une citation à l'Ordre de l'Armée récompense la brillante conduite du Bataillon. Le Capitaine **GRABOT**, les Lieutenants **DUVAL** et **CÉSARE** sont décorés de la Légion d Honneur.
L'Adjudant-Chef **NAUDMANN** est fait Chevalier de la Légion d'Honneur C'est le premier, sous-officier de l'Armée française d'Orient qui reçoit cette distinction.
Le Chef de Bataillon **GEAY**, promu Lieutenant-Colonel, prend le commandement du 1er Régiment de Marche d'Afrique.

Réorganisé, le Bataillon, sous le commandement du Chef de Bataillon **RIVET**, occupe pendant tout l'été les positions successives de Dihovo, Posen et Brusnik.

Archives Tramil

Il repousse plusieurs attaques bulgares. Le 9 juillet, au cours d'une attaque particulièrement violente, le Sous-Lieutenant **BEAUDEZ** est blessé.

****

La Compagnie de Légion

Envoyé au repos, en août, le Bataillon se rend par voie ferrée au camp de Gradobor, où il est dissous le 1er octobre. Seule subsiste une Compagnie commandée par le Capitaine **COMTE**.

La Compagnie passe l'hiver dans le secteur de Karasouli, sur la rive gauche du Vardar.

Après un séjour au camp de Gargof, du 18 mars au 24 mai 1918, la Compagnie de Légion se rend en ligne, au point dit de « l'avancée », qu'elle occupe jusqu'au 12 juillet.

Pendant l'été, les Légionnaires séjournent à Gorgof, Florina, au col de Prisoderie et à Velusina. Ils exécutent des travaux et poursuivent leur instruction.

Le 30 septembre, l'armistice bulgare est signé. La Compagnie progresse en Serbie. Elle est ensuite occupée à assurer le dénombreraient du matériel, et séjourne à Rupau. Partie le 10 de Vernia, le 11 novembre elle arrive à. Salonique au camp Franchet d'Esperey.

Le fanion déposé à la Salle d'Honneur de la Légion à Sidi-bel-Abbès est le souvenir de l'existence courte et glorieuse du Bataillon de Légion du Régiment de Marche d'Afrique.

****

CITATIONS

J. O. du 15 septembre 1915

ORDRE DU C. E. 0. N° 78 DU 6 JUILLET 1915

Bataillon de Légion du 1er Régiment de Marche d'Afrique

« Depuis le débarquement dans la péninsule de Gallipoli, n'a cessé de faire preuve dans tous les combats, des qualités de bravoure, de sang-froid, de solidité, qui sont depuis de longues années l'honneur de La. vieille Légion. A l'assaut du 21 juin, a enlevé d'un bond les tranchées torques devant lesquelles nous étions en échec depuis le matin et les a conservées malgré une très violente contre-attaque.

» Signé : BAILLOUD. »

*
**

Ancestramil

ORDRE DE LA 311e BRIGADE N° 30 DU 11 JANVIER 1916

Bataillon de Légion du 1er Régiment de Marche d'Afrique

« Placé pair suite des circonstances du combat devant Strumitza, sur un terrain où le ravitaillement était d'une difficulté inouïe, mais dont l'importance était capitale, a résisté pendant plus de 40 jours (du 20 octobre au 8 septembre 1915) et malgré le froid terrible et les privations a tenu tête à un ennemi bien supérieur en nombre, repoussant ses assauts en se lançant maintes fois à la baïonnette au chant de la « Marseillaise. »

» Signé : BULEUX. »

*
* *

ORDRE DE L'ARMEE N° 141 DU 11 AVRIL 1917

Bataillon de Légion du 1er Régiment de Marche d'Afrique

« Fait partie de l'Armée Française d'Orient depuis le 28 avril 19115 ; n'a cessé de donner des preuves de sa valeur militaire, de sa ténacité de son courage. S'est distingué aux Dardanelles les 21 avril 2 et 4 mai, 4 juin ; a combattu en Serbie sans trêve du 20 octobre au 8 décembre 1915. Depuis la reprise de l'offensive en Macédoine, a pris le contact de 1 ennemi le 9 septembre 1916, pour ne plus l'abandonner. A brillamment enlevé la Mala Réka le 14 septembre et a pris une part importante au combat du 24 septembre. Vient de se distinguer tout particulièrement le 20 mars en enlevant une position très forte et en la conservant malgré les contre-attaques ennemies.

» Signé : GROSSETTI. »

*
**

ORDRE GÉNÉRAL N° I. F. DU 21 SEPTEMBRE 1917

C. A. A. Fourragère

« Le Général en Chef des A. A. décide que le Bataillon de la Légion, Etrangère du 1er R. M. A., qui a été deux fois cité à l'Ordre de l'Armée pour sa brillante conduite devant l'ennemi, aura droit au port de la fourragère.

» Signé : SARRAIL. »

*
**

1re Section de la 1re Compagnie du Bataillon de Légion
du 1er Régiment de Marche d'Afrique

« Sous les ordres du Sergent **APFER**, puis ce dernier ayant été tué, du Sergent **STEINMAN**, dans la nuit du 31 mai 1915, a repoussé trois attaques des Turcs au fortin de Gouez, ramassant

Ancestramil

les grenades lancées par l'ennemi pour les lui renvoyer ; a lutté jusqu'au bout (quand elle a été soutenue, six hommes seulement étaient sans blessures). A ainsi permis par sa magnifique résistance de garder la position.

*
**

ORDRE DE L'ARMÉE

Section franche du 1er Bataillon du 1er Régiment de Marche d'Afrique

« Commandée par le Sous-Lieutenant **MOUTET**, s'est élancée bravement dans un feu violent de mousqueterie, à l'attaque d'une tranchée turque. Malgré les pertes, a réussi à y pénétrer et à s'y installer.
» Dans une situation difficile, y a tenu et résisté à plusieurs contre-attaques, pendant près deux heures, et demie, et ne s'est retirée sur 1'ordre de son Chef que lorsqu'elle eut son effectif réduit à cinq hommes. »

****

Historique de la Compagnie Montée du 2e Régiment Etranger

Koudiat-el-Biad

Du 2 août au 5 septembre 1914, la Compagnie Montée du 2e Etranger reste stationnée à l'Oued Amélil. Elle participe avec les autres unités du poste-aux escortes de convois destinés à Tissa, Taza, Bab-Merzouka, Koudiat-el-Biad. Entre temps, elle aménage le poste ou réfectionne des pistes. Le 6, vers 9 heures, la Compagnie reçoit l'ordre de se porter vers la Kasbah des Beni M'Tir afin .de participer à une action du Groupe mobile de Koudiat-el-Biad. Elle quitte le poste à' midi et marche sur les hauteurs dominant l'Innaouen au Nord. Vers 14 h. 30, la Compagnie se place en position de repli, prête à soutenir les Spahis fortement engagés. Successivement, trois Sections de la Compagnie se portent en ligne. A 15 heures, la Compagnie reprend ses positions de repli et à 15 h. 15 les Spahis se retirent à leur tour. Dès que les Marocains s'aperçoivent du mouvement, les cavaliers avancent et ouvrent le feu sur les Spahis qui ne sont pas encore en selle. Ceux-ci sont dégagés par une charge à la baïonnette de la Compagnie Montée au cours de laquelle le Légionnaire **ROSOW** est tué. Le repli s'effectue ensuite normalement. Du 7 au 18 janvier, la Compagnie reste à l'Oued Amélil.

****

OPERATIONS CHEZ LES BRANES

Le 19, elle rejoint à Taza le Groupe mobile du Colonel **BULLEUX** chargé d'opérer chez les Branès. La colonne quitte Taza le 21. Vers 18 heures commence une chute de neige qui dura toute la journée du lendemain. Les hommes et les animaux de la Compagnie sont employés à aider et transporter les Sénégalais engourdis par le froid. Le Groupe mobile rentre à Taza le

Amicale

23. La Compagnie en part le 30, pour aller tenir garnison à M'Çoun jusqu'au 4 mars, puis à Bou-Ladjeraf du 4 mars au 30 avril.

****

Combat de Sidi Ahmed Zerouck

Le 1er mai, elle rejoint le Groupe .mobile de Taza (Lieutenant-Colonel **DERIGOIN**) qui, le 5, se dirige sur Sidi Ahmed Zerouck. A 18 heures, la Compagnie s'installe en grand'garde au Sud du bivouac. Profitant d'un brouillard épais, les Marocains avancent et ouvrent le feu. Ils sont si près de nos lignes qu'ils nous lancent des pierres. Ils sont repoussés par le feu. A la pointe du jour, l'ennemi se repli derrière une crête au Sud-Est du point tenu par la Compagnie et continue à tirer. Du 7 mai, au 27 juin, le Groupe mobile crée un poste à Biaib Moroudj et construit un blockhaus à Djebel-el-Alfa.

****

Colonne au Nord de Fez

Le 29, au cours d'une marche sur Dar el Caïd, lia Compagnie reçoit la mission d'appuyer le 1er Bataillon Etranger. Un combat s'engage assez violent avec les Marocains cachés derrière les oliviers et les mechtas en ruines. Aucune perte n'est à déplorer. La Compagnie séjourne à Taza jusqu'au 27 juillet, puis à Aïn-Tleta jusqu'au 3 août. Du 4 au 14 août, elle est à Taza et travaille à la construction de la route Taza -Améiliil. Le 15, elle se porte sur Bou-Ladjeraf où un petit poste a été surpris, mais elle ne peut intervenir et rentre le soir même.
Du 7 au 18 septembre, elle se rend à Djebla avec le Groupe Mobile et travaille à la construction d'un nouveau poste, puis revient à Taza.

****

Combat de Matmata

Le 20, elle rejoint le Groupe mobile de Fez à El Krebia et part avec lui, le 1er octobre. La Compagnie est flanc-garde de droite. A 12 heures, elle reçoit l'ordre de se porter sur la rive gauche de l'Oued Ifran pour soutenir le Goum de Tissa fortement engagé. Par ses feux, elle tient les Marocains en respect et permet au Goum de se décrocher. La marche continue, sans incidents notables, jusqu'au 1er novembre.
La Compagnie séjourne à Fez jusqu'au 11 novembre.

****

Combat de Sidi-Abd-El-Kahman

Le Groupe mobile repart le 12 et arrive le 24 à Aït Oberkane. Le 26, il effectue une reconnaissance dans la direction du Sud. Vers 13 h. 30, lors du repli, la Compagnie flanc-garde de droite, devient arrière-garde chargée de couvrir la retraite d'un détachement sur le Marabout ode Sidi-Abdel-Kaliman. Les Marocains, cachés jusque là, attaquent en grand nombre et avec acharnement dès qu'ils voient le repli se dessiner. La Compagnie livrée à ses propres moyens arrête néanmoins l'adversaire. Le premier mouvement de repli jusqu'au

Marabout s'est bien exécuté. La Compagnie fait alors par ordre, un second bond de 150 mètres en arrière. Les Marocains s'emparent du Marabout et tentent, à la faveur du terrain, un mouvement débordant sur les deux ailes de la Compagnie qui doit se replier à vive allure. En arrivant sur sa nouvelle position qu'elle croyait occupée par nos troupes, elle reçoit le feu de l'adversaire lancé à sa poursuite qui n'était plus qu'à 50 mètres. Protégée par une Section, la Compagnie peut enfin rejoindre le détachement. L'Adjudant-Chef **WERNER**, les Légionnaires **DURAND** et **BAUMERT** sont tués ; le Légionnaire **ROUL** est blessé. Le Lieutenant **NABERA**, avec le Capitaine **BRIVES** du 21e Bataillon Sénégalais, arrêtent l'ennemi par plusieurs contre-attaques et ramènent les morts, et les blessés. Le 6 décembre, le Groupe mobile rentre à Fez. Le même jour, la Compagnie va tenir garnison à Aïn-Sbitt.

****

Reconnaissances au Sud et à l'Est de Fez (janvier 1916)

Le 6 janvier 1916, le Groupe mobile de nouveau réuni, quitte Sefrou et se dirige le 7 sur Tarzout. La Compagnie fait partie ce jour-là d'un groupe dépendant, placé sous les-ordres du Chef d'Escadron **ROUSSEL**. Vers 14 heures, soutenue par l'escadron du 2e Spahis, elle va opérer une razzia dans la vallée du Djebel Artfa. Le 15, le Groupe mobile est à Matmata, le 17 à Oued Amélil, le 23 à Zrarka.

Le 27, le Groupe mobile quitte Aïn-Drô pour se rendre à Souk el Had des Ghzemaïa. La Compagnie, qui entre dans la Composition d'un Groupe de réserve, sous le commandement du Capitaine **de TRAMUSET** du 1er Etranger, est au milieu de la formation. Vers 11 heures, elle reçoit la mission de soutenir les partisans Branès qui attaquent le camp d'Abd- el-Malek, puis revient camper aux Ouled Haddou. Le lendemain, la Compagnie se joint au Groupe mobile de Fez qui part le 29.

****

Combat de Souk-el-Arba de Tahla

Le 4 février, au cours d'une marche sur Souk-el-Arha de Tahla, la Compagnie est avant-garde. Deux Sections sous les ordres du Lieutenant **NABERA** repoussent un fort contingent marocain qui, surpris par nos feux, se retire précipitamment. Un peu plus tard, la section de l'Adjudant **GARROS** se porte au secours des Spahis qui ne peuvent déboucher sur la crête dominant Souk-el-Arba de Thala au Nord. Vers midi, la Compagnie s'empare, non sans peine, d'une crête dominant le village à 1,500 mètres au Sud. Trois tentatives de l'ennemi ne peuvent l'en déloger. Vers 16 heures, elle se retire sans pertes et campe à l'intérieur du camp. Elle rentre à Aïn-Sbitt le 6.

Le 23 avril, le Capitaine **CATTIN** vient prendre le commandement de la Compagnie. Du 26 avril au 14 mai, la Compagnie participe à diverses reconnaissances autour d'El Menzel, construit un nouveau poste et monte une ligne téléphonique entre El Menzel et la maison du Caïd des Beni-Yazra. Le 22, le Groupe mobile, sous les ordres du Colonel **THEVENEY**, se porte sur Anoceur où il arrive le 24. Jusqu'au 11 juin, différentes reconnaissances sont exécutées aux environs de Tarzout et dans la région de Mechra-el-Amar et El Anata. Le

Ancestrami

Groupe mobile se dirige ensuite sur El Menzel pour opérer chez les Ighezranes et les Beni-Ouaraïn.

****

Combat d'Aïn-Ageri

Le 16 juin, la Compagnie, d'abord avant-garde, puis flanc-garde de gauche, se porte sur Aïn-Ageri. Elle inflige des pertes sérieuses aux indigènes venant de la Casbah de Dar Kelloch qui cherchent à atteindre le Bataillon arrière-garde déjà fortement engagé. Le Caporal **FESSANDO** est tué ; l'Adjudant **GARROS**, les Légionnaires **DEBERTOISE** et **FREYBURGER** sont blessés par des Ighezranes parvenus à très courte distance en se coulant dans les orges non moissonnées.
Le 19, la Compagnie prend part au combat de Tiberbarine, puis flanque la cavalerie qui couvre l'installation du camp. Le 20, le Groupe mobile de Fez rejoint celui de Taza à El Gautra. Les deux Groupes opèrent en liaison en remontant l'Innaouen, et détruisent les Casbahs des Bani Mtir et des Beni M'gara les 3 et 5 juillet. Le 10, le Groupe mobile rentre à Fez. Le 16, la Compagnie montée va s'installer à Sefrou.
Le 2 septembre, la Compagnie repart avec le Groupe mobile. Le 4, une reconnaissance est exécutée aux environs des Casbahs de Tsiouant, la Compagnie dégage, par soin feu le 5e Bataillon Colonial et un peloton de Spahis fortement accrochés par les Beni-Ouaraïn. Elle protège ensuite le repli de tous les éléments du Groupe. Le Légionnaire **KANIA** seul, est blessé. Le 13, la Compagnie est à Sefrou. Pendant tout l'hiver elle construit divers ouvrages, escorte quelques convois et réfectionne .les pistes.

****

Opérations chez, les Branès et contre Abd-El-Maleck G. M.. de Fez, commandé par le Colonel TISSEYRE

Le 26 mars, le Groupe mobile de Fez se joint à celui de Taza pour aller opérer chez les Branès. Une Section de Mitrailleuses commandée par l'Adjudant **GARROS**, est définitivement adjointe à la Compagnie. De nombreuses reconnaissances soient faites au Nord-Ouest de Taza.
Le 3 avril, au cours de l'une d'elles, le Légionnaire **SZYMERZEND** est blessé. Le 17, la Compagnie rentre à Sefrou.

****

Opérations chez les Rizrane

Le 12 mai, le Groupe mobile de Fez arrive à El Menzel dans le but de châtier le Caïd Khelloch des Rizrane qui s'était servi contre nous d'armes et de munitions qu'il avait obtenues de notre Service de Renseignements. Le lendemain, après un combat assez dur, le Caïd est tué. Les Rizranes subirent de grosses pertes. Ils furent pris sous le feu des Sections de Mitrailleuses de la Compagnie Montée en voulant emporter à tout prix le corps de leur Caïd. Peu après, un peloton dut charger à la baïonnette pour venir en aide à un peloton de Spahis.

Le 16, une reconnaissance est effectuée vers le Sud. La Compagnie reste au camp mais envoie à 200 mètres en avant de sa face le 1er Peloton chargé de protéger le flanc droit de la reconnaissance. En arrivant à son emplacement, le peloton est reçu par un feu très vif qui tue trois Légionnaires et blesse grièvement l'Adjudant-Chef **CHANSARDON**. Le. 2e peloton accourt, conduit par le Lieutenant **NABERA** et chasse les Marocains à la grenade. Au cours de l'action, cet Officier est grièvement blessé au coude. Le lendemain, le Groupe mobile se reporte sur El Menzel et arrive à Tazouta le 23. La Compagnie y reste jusqu'au 17 juin, participant aux travaux de route et aménageant le poste. Le 18, la Compagnie Montée et deux pelotons de Spahis quittent Tazouta pour aller renforcer la garnison d'Anoceur. Pendant la marche, la Compagnie sert de flanc-garde gauche au Groupe de Fez. En arrivant à hauteur du Marabout de Sidi-Tizi M'Sliman, des coups de feu sont tirés sur le détachement. Le Capitaine donne l'ordre d'accélérer l'allure pour atteindre le col avant les Marocains que des feux allumés sur les hauteurs appelaient au combat. Ces derniers, qui avaient construit des murs en pierre sèche pour enrayer notre avance, n'en sont pas moins refoulés. Le col franchi, l'ennemi fait une conduite sérieuse au détachement, mais aucun. Légionnaire n'est blessé. Du 19 juin au 2 juillet, la Compagnie séjourne à Anoceur.

****

Opérations contre les Aït Tserrouchen

Le 3 juillet, la Compagnie se joint au Groupe mobile de Fez et part avec lui le 4 sur Scourra. Le 8, les Groupes mobiles de Fez et Meknès sous les ordres du Colonel **POEYMIREAU** se portent de Sicourra sur Tazouta. La Compagnie s'installe le 8 juillet en flanc-garde fixe au bord de l'Oued M'der. Les derniers éléments n'ont pas encore quitté le camp que déjà les Aït-Tserrouchen et les Marmouichas commencent l'attaque. La Compagnie exécute son premier repli et prend position sur un mamelon, d'où l'on découvre toute la plaine jusqu'à Scourra. Elle allait exécuter un nouveau bond lorsqu'un Officier du Groupe de Meknès vient lui demander de tenir pour éviter à son arrière-garde d'être entourée. La situation devient critique. Les Marocains parvenus sur le mamelon, à moins de 100 mètres, font un feu nourri qui tue le Légionnaire **GOZLAN** et en blesse quatre autres. Par son feu, la Compagnie arrête net l'élan de l'ennemi, exécute un nouveau bond de repli. A ce moment le Capitaine, voyant la situation critique du Bataillon de Meknès, ramène sa Section de Mitrailleuses et par un feu de flanc exécuté à moins de 50 mètres, couche à terre tous les Marocains qui harcelaient les camarades du 6e Bataillon de Légion. Le retour sur Anoceur s'effectue sans incident. Peu après fut constituée une force mobile comprenant la Compagnie Montée, deux Compagnies de Tirailleurs, une Section de 65 et un Escadron de Spahis Marocains.

Le 15 août, Sidi Raho avec une harka de 2,000 fusils décide d'attaquer par surprise le Groupe mobile de Fez qui ramène un convoi de Tazouta à Sefrou. La force mobile prévenue à temps, va se poster entre Anoceur et Tagnaneit et surprend Sidi Raho.

La Section de 65 et les Mitrailleuses prennent sous leur feu la harka débouchant dans la plaine de Cheurbana. Le Groupe mobile de Fez prévenu par la canonnade prend ses dispositions et, plaçant une section d'artillerie sur les mamelons dominant les Aït Debabb, ouvre le feu sur la harka qui se disperse et tournoie dans la plaine avant de s'enfuir vers Tizi N'Slimann, emmenant son chef blessé.

Pendant l'hiver 1917-18, la Compagnie Montée participe à toutes les escortes de convois sur Tazouta, construit un blockhaus à Mechra-el-Amar, et travaille sur les routes. Le 2 avril 1918,

la Compagnie entre dans la composition du Groupe mobile de Fez pour participer aux opérations combinées avec le Groupe mobile de Taza.

****

Combat et construction du poste de l'Arba de Tahala

Le 6, le Groupe mobile se porte sur la crête des Ait Mohaud ou Yahia pour y installer un poste. Dès l'arrivée, le 18e Sénégalais, le Goum du Caïd Omar et la Compagnie Montée sont désignés pour surveiller les points d'eau de Tahala. Vers le Sud se trouve une croupe et au-delà un ravin peu profond mais très encaissé, recouvert de lauriers-roses et d'osiers. Le Goum et le Maghzen du Caïd Omar se portent en avant suivis de la Compagnie Montée. Quand celle-ci arrive aux oliviers de Tahalla, elle voit sur la croupe le Maghzen et le Goum aux prises avec un ennemi nombreux. La Compagnie part baïonnette au canon, les mitrailleurs portent leurs pièces. En arrivant à la crête elle se trouve sous un feu nourri et meurtrier. Trois tués et huit blessés dont le Capitaine **CATTIN**. Les Sous-Lieutenants **GARROS** et **JANIK de EMOKE**. Ayant un champ de tir trop restreint (30 mètres environ) elle est portée en arrière pour permettre à l'artillerie d'entrer en action. L'Adjudaint-Chef **SCHULLER**, qui a pris le commandement, s'aperçoit que le Sergent **LEROUX** et le Légion **KOUHCK** ont disparu. Il entraîne à nouveau la Compagnie à la baïonnette jusqu'à la crête ; il ramène le corps du Sergent tué dès le début et transporte le Légionnaire qui en plus d'une balle dans la jambe a reçu un coup de poignard dans le côté. La Compagnie rejoint Sefrou, le 19 avril et participe à des reconnaissances autour d'Anoceur.

****

Opérations chez les Senhadja

Le 23 mai, le Groupe mobile de Fez, dont fait partie la Compagnie Montée sous les ordres du Lieutenant **THILL**, se porte en trois colonnes sur la crête d'El Kouba. L'opération est menée si rapidement que les Marocains abandonnent la position presque sans tirer. Le 26, la Compagnie et le Goum de Tissa appuient le mouvement du Groupe mobile qui se porte à l'assaut des crêtes situées à 3 kilomètres au N. O. du camp de Djenan Madjbenz. La Compagnie est employée à des travaux ou à des escortes jusqu'au 11 juillet. Elle quitte alors le Groupe mobile pour aller à Fez passer la revue du 14.
Jusqu'au 3 avril 1919, elle séjourne soit à Sefrou, Anoceur ou Almis, exécute des reconnaissances et réfectionne les pistes. Entre temps, le Capitaine **CATTIN** revient prendre le commandement de la Compagnie, le 17 novembre 1918 Pendant toute la guerre la Compagnie Montée du 2e Etranger s'est acquittée avec gloire des missions délicates et variées qui lui étaient confiées.

Grâce au coup d'œil et à l'énergie de ses Chefs, grâce à l'entraînement et au dévouement de ses Légionnaires elle a, dans toutes les affaires auxquelles elle a pris part, joué un rôle décisif. Utilisant avec la plus grande énergie ses qualités de vitesse et de résistance, faisant des étapes de 70 kilomètres ou devançant dans la coursa aux points d'appui un ennemi mordant et rapide, la Compagnie Montée a toujours rempli avec héroïsme des missions de sacrifice. Si ses pertes ont été lourdes, c'est que la Compagnie Montée tenait les crêtes, tandis que la colonne se reformait après avoir rompu le combat ; c'est que la Compagnie Montée tenait le col pour que le convoi s'écoule sans insultes ; c'est que la Compagnie Montée se précipitait au secours

d'une autre unité accrochée par l'ennemi. La Compagnie Montée du 2e Etranger a su ajouter quelques belles pages au livre d'or sans égal de la Glorieuse Légion.

****

Historique du 6e Bataillon du 2e Régiment Etranger pendant la Guerre (1914-1918)

Au début de la mobilisation, le 6e Bataillon du 2e Etranger, sous les ordres du Capitaine Adjudant-Major **CURIE**, se trouve à M'Rirt où il construit un poste. Il fait partie de la Colonne **CLAUDEL** et vient de prendre part à des opérations assez dures dans la région Nord-Est de Khenifra.

****

Opérations du Bataillon d'août à novembre 1914

Le 3 août, la colonne **CLAUDEL** vient s'installer à Lias après avoir laissé à M'Rirt, comme garnison, une Section de Mitrailleuses et la 22e Compagnie de Légion. Les unités stationnées à Lias prennent part aux services généraux du camp : corvées de bois, escortes de convois, service de sécurité, travaux d'installation et d'aménagement.
Le 19 août, la colonne mobile se porte de nouveau sur M'Rirt pour procéder à diverses reconnaissances dans la haute vallée de l'Oum-er-Rbia. Ces petites opérations se déroulent sans incident ; elles donnent seulement lieu à un échange de coups de feu avec un ennemi bien abrité et invisible la plupart du temps. Notre artillerie canonne à grande distance des groupes marocains, des casbahs et des troupeaux. Le 24 mars, nous rentrons à Lilas.
Le Chef de Bataillon, le Commandant **FOREY**, récemment rentré de congé, est à Meknès avec l'Officier de détail et les engagés volontaires pour la durée de la guerre dont l'instruction est confiée au Lieutenant **CATTIN**.
En septembre et en octobre, nous escortons des convois sur Khénifra et M'Rirt. Nous poussons rapidement les travaux d'aménagement de nos postes en vue de l'hivernage prochain. Le Groupe mobile est dissout et la garnison de M'Rirt relevée.
Pendant la saison d'hiver, le 6e Bataillon aura 2 Compagnies à Meknès, 2 Compagnies à Ito. Les unités du Bataillon passeront à tour de rôle deux mois à Meknès pour s'y reposer.
Le 1er novembre, les 21e et 22e Compagnies sont à Ito ; le 4, les 23e et 24e arrivent à Meknès.
Au cours de l'été 1914, le 6e Bataillon a parcouru une région de hauts plateaux au Sud de Meknès et au Nord-Est de Khénifra. Pendant toute la durée de la guerre, il va opérer dans cette même région avec le Groupe mobile de Meknès qui aura comme garnisons de repos : Lias, Ito, Aïn-Leuh. De ces points, nous !pourrons gagner facilement les hautes vallées de l'Oumer-Rbia, de l'Oued Guigou et de la Moulouya hostiles à notre influence.

****

FIN 1914-1915

Colonne sur Khénifra

Le 6e Bataillon ne devait pas jouir d'unie longue quiétude dans ses cantonnements d'hiver. Le 14 novembre, il est appelé à faire partie des troupes qui, sous le commandement du Lieutenant-Colonel **DERIGOIN**, doivent marcher le plus rapidement possible au secours de Khénifra menacée par de forts contingents Chleuhs qui viennent de massacrer la colonne **LAVERDURE**. Le 15 novembre, le Bataillon en entier, sous les ordres du Capitaine **CURIE**, est rassemblé à Ito.
En deux jours et demi nous franchissons les 90 kilomètres qui séparent Ito de Khénifra. Dès le lendemain de notre arrivée, la colonne **DÉRIGOIN**, à laquelle vient se joindre la colonne **DUPLESSIS**, venue d'Oulmis, se porte dans la montagne vers El-Herri pour recueillir les débris de la colonne **LAVERDURE**, anéantie le 13 novembre.
Les deux colonnes coopèrent à lu recherche et à l'enfouissement des cadavres. Cette pénible opération dure deux jours. La colonne **DÉRIGOIN** se porte ensuite vers Sidi-Lamine pour exécuter des travaux de route. Elle reprend le 28 novembre la direction du Nord. Au début de décembre, les Compagnies de Légion ont regagné leurs cantonnements initiaux.
Le 19 décembre, le commandement du Bataillon passe au Chef de Bataillon **CURIE**, le Chef de Bataillon **FOREY** étant appelé à servir en France.

****

Colonne de l'Oum-er-Rbia

Le 1er janvier 1915, le 6e Bataillon reçoit l'ordre de faire partie d'une colonne destinée à opérer contre les dissidents dans la haute vallée de l'Oum-er-Rbia.
Cette colonne se forme à Ito le 3 janvier ; elle comprend en plus du Bataillon de Légion, un Bataillon de Tirailleurs Algériens, un Bataillon de Sénégalais, deux Batteries, deux Escadrons de Spahis. Ces troupes sont réparties en quatre groupes et placées sous les ordres du Lieutenant-Colonel **DÉRIGOIN**.
Le 5 janvier, nous arrivons au poste de M'Rirt que nous quittons dans la nuit du 7 au 8 pour pouvoir canonner aux premières lueurs du jour les douars dissidents campés sur les bords de l'Oum-er-Rbia au-delà de Sidi-Almelal.
Grâce aux dispositions prises nous parvenons à surprendre les campements ennemis. Mais, comme à l'ordinaire, la canonnade donne le signal du rassemblement pour toutes les tribus dissidentes du voisinage, le décrochage s'accomplit cependant sans perte, par échelons successifs. Nous regagnons M'Rirt sans incident.

****

Razzia d'El-Hammam

Le 11, au cours d'une reconnaissance à l'Ouest de Lias, vers El-Hammam, nos Goumiers effectuent une razzia de plus de 400 moutons.
Le 13, retour à Ito et dislocation de la colonne.

La Section de Mitrailleuses, les 23e et 24e Compagnies tiennent garnison à Ito, le Chef de Bataillon avec les 21e et 22e Compagnies à Meknès.

****

Hivernage. - Reconnaissance chez les Aït-Aziza

Pendant toute la durée de l'hivernage, nous travaillons à l'aménagement des camps et des pistes quand le temps le permet. L'instruction est également reprise en vue des opérations futures. Aucun événement important ne vient interrompre le cours de ces travaux. Mentionnons cependant une reconnaissance effectuée le 3 mars par le Groupe mobile et à laquelle le 6e Bataillon participe. Nous nous portons dans la direction de Ziar et canonnons la casbah des Aït-Aziza. Le 6e Bataillon facilite le repli de J'arrière-garde légèrement accrochée par les Marocains ; il remplit sa mission sans éprouver de perte. Le 8 mars, le Lieutenant-Colonel **DÉRIGOIN** remet, à Ito, la médaille militaire au Légionnaire **LINDEN**, au cours d'une prise d'armes.

****

Reconnaissance sur M'Rirt

Le 10 avril, le Bataillon exécute, avec le Groupe mobile, une reconnaissance dans les environs de M'Rirt. Les 13 et 14, nous procédons à des corvées de bois au cours desquelles nos éléments de protection ont de vifs engagements avec des groupes nombreux de Marocains.
Reconnaissances dans la vallée du Guigou Dans le courant de mai, le Bataillon participe à deux reconnaissances dans la haute vallée du Guigou où nous entrons en contact avec des troupes amies venues de Fez.

****

Construction du poste de Timhadit

Pendant les mois d'été qui vont suivre, le Bataillon prendra part à la construction du poste de Timhadit sur le haut Guigou et escortera les nombreux convois de ravitaillement qui se rendront d'Ito à ce poste.

****

Travaux de route

Il exécutera d'importants travaux de route. La 23e Compagnie améliorera en mai la route Ito-Azrou, les 21e et 24e réfectionneront une partie de la piste Ito-Lias. En septembre, le Bataillon entier commencera la route Timhadit-Almis (30 kilomètres).
Pendant les périodes de repos à Ito, les travaux d'aménagement du camp seront activement poussés. Nous améliorerons les installations existantes de façon à donner plus de confort aux troupes.

****

Ancestramil

Visite du Résident Général

Le 30 septembre, le Résident Général arrive à Ito vers 16 heures. Il passe en revue les troupes présentes au camp, remet des décorations, inspecte le poste et se rend en auto sur la piste d'Almis nouvellement créée.
Aucun événement important ne marque la fin de l'année 1915. Pendant la majeure partie du temps le Bataillon est employé aux travaux de route. Nous commençons vers la fin d'octobre une piste qui du Sud de Timhadit se dirige vers l'Oum-er-Rbia. En novembre, le Bataillon participe à des reconnaissances dans la région de M'Rirt et de l'Ourn-er-Rbia. Au cours d'une de ces opérations, nous avons deux blessés. Le Groupe mobile est dissout le 30 novembre. Pendant tout le mois de décembre, le gros du Bataillon (3 Compagnies) est à Ito ; l'Etat-Marjor du Bataillon, la Section de Mitrailleuses et la 24e Compagnie sont à Meknès.

****

1916

Reconnaissances sur Ifrane et Tarzout

En janvier, les opérations reprennent très activement pendant quelque temps. Les Compagnies détachées à Ito (21e, 22e et 23e) entrent dans la composition d'un Groupe mobile qui se porte d'abord sur Ifrane et de ce point sur Miat-Bir et Tarzout. La Légion est à l'avant-garde et à l'arrière-garde. A Tarzout, nous faisons notre jonction avec une colonne venue de Fez. Les deux Groupes réunis continuent la reconnaissance du Guigou et repartent ensuite sur Daïet-Ifrah où ils se reposent. Nous rentrons à Ito le 12.

****

Reconnaissance sur Khénifra

Le 16, le Bataillon tout entier, y compris les unités de Meknès, se dirige avec le Groupe mobile sur le poste de M'Rirt par Tigrigra et Lias. Le 19, nous marchons sur Khénifra par la rive droite du Foum Teguett. La Légion est avant-garde et flanc-garde de gauche. En cours de route, nous avons un vif engagement avec les Marocains. Pertes : un tué et deux, blessés.
Le lendemain, nous nous portons au devant d'une colonne qui vient de Casbah-Tadla. Le 23, les deux colonnes réunies se dirigent sur M'Rirt par le même itinéraire que le 19. Le Bataillon de Légion d'abord avant-garde devient flanc-garde de droite. Dès 9 heures 30, l'ennemi commence à apparaître. Le combat s'engage bientôt et devient d'une grande violence. Il dure la plus grande partie de la journée et donne lieu à de fréquents corps à corps. Le Bataillon réussit à remplir sa mission et à se dégager au prix des plus grands efforts. Nous arrivons à M'Rirt à 19h. 30 après avoir subi des portés douloureuses : Tués : un Officier (Lieutenant **BRUYANT**) ; deux Sous-Officiers ; un Caporal; quatre Légionnaires.
Blessés : un Officier (Sous-Lieutenant **BRUYÈRE**) ; un Sous-Officier ; deux Légionnaires.
Disparus : un Sergent-Major et un Légionnaire.
Le même jour arrive d'Algérie un renfort comprenant un Sergent et dix-neuf Légionnaires affectés au 6e Bataillon. Le 30, la 21e Compagnie part pour Meknès, les autres Compagnies restent à Ito. Après quelques jours de repos, reprise de l'instruction et des travaux d'aménagement du camp.

Le 14 février, le Commandant **BATBEDAT** prend le commandement du 6e Bataillon en remplacement du Chef de Bataillon **CURIE** désigné pour l'Armée d'Orient.

****

Reconnaissances diverses

Le 31 mars, le Bataillon en entier, prend part avec le Groupe mobile à des reconnaissances qui doivent avoir lieu dans la région de M'Rirt.
Le 3 avril, reconnaissance et corvée générale de bois à la Casbah des Aït-Hamou-Mai. Nos unités de protection ne sont pas inquiétées.
Le 4, le Groupe se porte sur la crête du Foum Teguett pour faciliter la marche d'une colonne qui vient ravitailler Khénifra. La Légion est flanc-garde de gauche (21e et 22e Compagnies) et soutien d'artillerie (23e et 24e Compagnies). La 23e Compagnie ouvre le feu sur un groupe de cavaliers qui s'est rapproché de la position qu'elle occupe.
A 11 h. 30, l'ordre de repli lest donné, la Légion est à l'arrière-garde avec ses deux Sections de Mitrailleuses et deux Sections d'Artillerie. Nous nous retirons sans incident. Les crêtes sur lesquelles l'ennemi pourrait apparaître pour venir nous inquiéter sont copieusement arrosées par l'artillerie.
Nous ne subissons aucune perte. Le 7, la colonne rentre à Ito. Le même jour, le Commandant **BATBÉDAT** est désigné pour prendre le commandement du Régiment de Marche ; il se rend à Fez. Il est remplacé le 9, par le Chef de Bataillon **AUGER**.
Le 11 mai, le Bataillon entre dans la composition d'un Groupe mobile aux ordres du Colonel **POEYMIRAU**.
Le départ d'Ito a lieu le 11 mai ; nous atteignons Timhadit le 12, à 15 h. 30. Le 14, nous nous dirigeons vers le Sud. En arrivant en fin de marche à AGUELMAN Si-Ali-ou-Mohammed, nos Spahis éclaireurs sont accrochés sur une crête par de nombreux dissidents ; ils sont dégagés par le feu de la 21e Compagnie, de la section de Mitrailleuses n° 1 et d'une Section d'Artillerie.

****

Reconnaissance de la Moulouya

Le 15, une colonne légère, dont font partie les 21e 22e 23e Compagnies et la Section de Mitrailleuses n° 1, exécute sans incident une reconnaissance dans la vallée de la Moulouya.

****

Attaque du Camp d'Aguelman

Les troupes restées à Aguelman sont attaquées après le départ de la reconnaissance. Les Marocains forment bientôt sur les crêtes des groupes nombreux qui semblent vouloir se rassembler à 1,500 mètres du camp, sur un terrain rocheux. Ils sont dispersés par le feu de notre artillerie. Le soir, vers 20 heures, l'attention de nos sentinelles est attirée par des feux que l'ennemi a allumés sur les hauteurs ; vers 21 heures, un de nos projecteurs nous permet de

Anesthami

découvrir des groupes marocains qui cherchent à emporter plusieurs des leurs tués au cours des combats précédents. Ils sont dispersés par le feu de la Section de Mitrailleuses n° 1.

****

Combat d'Aguelman

Le 16, le Groupe mobile repart à 6 heures pour Timhadit.

Le Bataillon de Légion, ses deux Sections de mitrailleuses, une Section de 65 de montagne et 2 pelotons de Spahis algériens forment le groupe flanc-garde de gauche sous les ordres du Commandant **AUGER**. Dès 6 heures 15, les cavaliers de cette flanc-garde se trouvent accrochés sur les hauteurs Nord-Ouest d'Aguelman par de nombreux Marocains. Ceux-ci essaient de tourner la gauche de nos Spahis mais leur mouvement est arrêté par le feu de la 21e Compagnie, à peine sortie du camp. L'ennemi se rejette alors vers le Nord à l'abri des crêtes dans l'espoir d'encercler nos cavaliers. A 6 h. 40 une Compagnie, la 23e, (Capitaine **BRÉVILLE**) surgit sur les hauteurs, baïonnette au canon, juste au moment où les Marocains achevaient leur encerclement. Surpris par l'arrivée inopinée de cette troupe, habilement et vigoureusement conduite par son chef, les dissidents n'attendent par notre attaque ; ils s'enfuient en désordre, poursuivis par les rafales de nos deux Sections de Mitrailleuses et les obus de la Section de 65 de montagne. Les 22e et 24e Compagnies ne tardent pas à appuyer le mouvement de la Compagnie **BREVILLE** ; le combat continue, cependant à assez grande distance. Il y a pendant une heure environ échange de nombreux coups de feu. La 21e Compagnie, après avoir dégagé dès le début les Spahis, vient se placer au Nord, à 800 mètres du terrain de combat sur une position dominante. Elle est rejointe par la Section d'Artillerie de montagne et une Section de Mitrailleuses. Sous la protection des feux de ce groupe, qui prennent les Marocains de flanc, nous pouvons nous décrocher facilement. La colonne et son convoi ont à ce moment-là une très grande avance. La flanc-garde ayant terminé sa mission, se replie par des mouvements en échelons sans être inquiétée. Elle a infligé une sévère leçon aux Marocains ; ceux-ci doivent avoir laissé bien des leurs sur le terrain, car on voit un grand nombre de chevaux désarçonnés errer sans cavalier dans la montagne.[1]

****

Mise en état de défense du Camp d'Aïn-Leuh

Nous rentrons à Aïn-Leuh le 17 mai. Les travaux sur les pistes vont alterner avec des reconnaissances de une ou deux Compagnies et des escortes de convois sur M'Rirt. Nous nous installons à Aïn-Leuh d'une façon sérieuse et cherchons à mettre le camp à l'abri d'un coup de main en complétant les défenses accessoires : mur d'enceinte, fossés, réseaux de fil de fer, etc.

****

[1] Les Capitaines BRÉVILLE et PRIGNOT, le Sergent-Major FROGUET, le Sergent DESNET, les Légionnaires MACK et VIOLET ont été cites pour leur brillante conduite - au cours de ce combat.

Ravitaillement d'un poste au Sud-Ouest de Tarzout

Le 17 juin, le Groupe mobile quitte Aïn-Leuh pour Tarzout à 1'Est d'Almis. Le Bataillon de Légion, sous les ordres du Commandant **AUGER** est à l'effectif de 13 Officiers, 39 Sous-Officiers et. 589 Caporaux et Légionnaires.
Nous devons ravitailler un poste au Sud-Ouest de Tarzout. A partir d'Almis, la Légion est à l'arrière-garde et assure la protection du convoi. Il lui a été adjoint une Section de 75 et un Escadron de Cavalerie. Les dissidents sont maintenus à distance par le canon et nous pouvons arriver au poste sans encombre.
Le retour s'effectue sans incident. Renforcée pair deux Sections de Montagne et une Section de Mitrailleuses du Groupe Sénégalais, l'arrière-garde assure sa mission de protection en occupant des positions échelonnées.
Vers 17 heures cependant, la Cavalerie d'arrière-garde s'est trouvée pendant quelques instants en danger, mais les violentes rafales d'un groupe formé par une Compagnie de Légion, une Batterie d'artillerie et une Section de Mitrailleuses, la dégagent rapidement.

****

Reconnaissance du Djebel Boulaknine

Le 21 juin, le 6e Bataillon, sauf la 22e Compagnie qui escorte un convoi sur Almis, fait partie d'une reconnaissance dans le massif boisé du Djebel-Boulaknine.
Le Commandant **AUGER** avec deux Compagnies et une Section de Mitrailleuses assurera la protection de la colonne sur le flanc-gauche ; la 3e Compagnie du Bataillon et la 2e Section de Mitrailleuses restant à la disposition du Commandant de la colonne.
A 6 heures, nos éléments de tête arrivent sans incident au Djebel-Boulaknine, à 7 kilomètres au Sud-Ouest de Tarzout.
A 6 h. 15, le Commandant **AUGER** reçoit l'ordre de former l'arrière-garde de la colonne qui va se replier. La 24e Compagnie et la 2e Section de Mitrailleuses sont remises à sa disposition pour lui permettre de remplir sa mission.
Nous nous installons sur un plateau surplombant l'entrée du passage dangereux de Kebar Mahdi que doit emprunter la colonne. A l'Ouest, dominant toute la région, s'élève une longue crête rocheuse sur laquelle est installée une flanc-garde fixe de Sénégalais.
A 7 heures, les éléments d'avant-garde et la cavalerie ont dégagé le front. Les dissidents nombreux cherchent à s'approcher de nous, mais ils sont balayés par le feu des 21e et 23e Compagnies et d'une Section de Mitrailleuses. Bientôt nous recevons des coups de feu de la crête rocheuse de l'Ouest abandonnée sans doute prématurément par les Sénégalais. Ordre est donné à la 21e Compagnie (Capitaine **PRIGNOT**) de couronner cette crête.
À partir de ce moment, tout l'effort des Marocains se porte sur la 21e Compagnie installée au sommet de la crête rocheuse. Le Capitaine, malgré ses pertes, malgré l'isolement momentané dans lequel il se trouve, résiste victorieusement à tous les assauts. Après trois charges à la baïonnette, il parvient à se dégager au moment ou la 23e Compagnie envoyée à son secours, arrivait sur la crête.
Le décrochage s'effectue ensuite aisément, et le retour s'accomplit sans autre incident. Nos pertes s'élèvent à : deux tués, deux blessés, un disparu.
Du 20 au 25, le Bataillon est de retour à Aïn-Leuh qui devient désormais le port d'attache du Groupe mobile dont il fait partie. Pendant tout le reste de l'année 1916, nos opérations ne donnent lieu à aucune 'action importante. Les unités du Bataillon escortent fréquemment les convois de ravitaillement de Lias au poste de M'Rirt ; elles participent également à quelques reconnaissances dans la vallée du Guigou. Nous aménageons le camp d'Aïn-Leuh et

travaillons activement sur les pistes, notamment sur celles de Lias à M'Rirt et d'Aïn-Leuh au point d'eau d'Ifriouska.
Le 4 décembre, les 22e et 23e Compagnies se rendent pour l'hivernage à Meknès. Les autres Compagnies restent au camp d'Aïn-Leuh.

****

1917

Raid remarquable de la 22e Compagnie

Le 6 janvier, les 22e et 23e Compagnies quittent la place de Meknès pour rejoindre le Groupe mobile à Ito. Une de ces Compagnies, la 22e et la Section de Mitrailleuses du Sous-Lieutenant **BRUYÈRE** accomplissent le 12 janvier un raid remarquable. Chargées d'escorter un convoi de ravitaillement à destination de M'Rirt, elles effectuent dans la même journée le trajet Aïn-Leuh-Lias et ensuite Lias-M'Rirt (aller et retour), soit 52 kilomètres.
Le 17 février, les 21e et 24e Compagnies quittent Aïn-Leuh pour aller à leur tour à Meknès.

****

Reconnaissance sur M'Rirt

Le 24 février, les 23e et 24e Compagnies prennent part avec le Groupe mobile à une reconnaissance dans la direction de M'Rirt. Arrivés sur le plateau de Tanoualt nous nous heurtons a un fort contingent de dissidents. La Légion, après un court engagement, assure le repli des unités de la colonne.
Le mouvement s'effectue sans perte de notre part. Le 21 avril, le Général **GOURAUD**, Résident général, visite le Camp d'Aïn-Leuh.
Au début de mai, l'instruction est reprise (marche et tirs) en vue des prochaines opérations du Groupe mobile.

****

Reconnaissance sur Bekrit

Le 12 mai, le 6e Bataillon, à l'effectif de 10 Officiers, 45 Sous-Officiers et 548 Légionnaires sous le commandement du Chef de Bataillon **AUGER**, se porte d'Aïn-Leuh sur Timhadit.
Le 14, nous prenons la direction du Sud-Ouest avec tout le Groupe mobile. Le lendemain 15, nous remontons la haute vallée de 'l'Oued Immouzer ; notre cavalerie est au contact de forts groupes marocains. Le Bataillon de Légion est flanc-garde de gauche ; il disperse par son feu tous les groupes qui cherchent à sortir des couverts du terrain pour inquiéter la colonne. Après avoir franchi un défilé dominé par le Ras Tarcha, nous débouchons dans la plaine de Bekrit. Le camp est installé sur une hauteur dominant la plaine.
Le 17 mai, le Bataillon et ses trois Sections de Mitrailleuses prennent part à la reconnaissance du plateau Nord de Bekrit. De 15 heures jusqu'à 16 h. 30, notre artillerie canonne de nombreux groupes de marocains qui se trouvent à l'Ouest. Vers 17 heures, nous pouvons nous replier sans à-coups ; .les rafales précises et nombreuses de l'artillerie et des mitrailleuses ont maintenu l'ennemi à distance. Un Légionnaire de la 25e Compagnie est tué au cours de cette reconnaissance.

Ancestrami

Les jours suivants nous exécutons des travaux de défense autour du camp ; nous construisons des pistes et améliorons celles qui existent.

****

Attaque du Camp de Bekrit

Dans la nuit du 18 au 19, des rôdeurs provoquent vers 21 h. 30 une vive alerte. Nous répondons à leur feu ; mais bientôt la contagion de la fusillade gagne tout le camp. Il est impossible de se rendre compte du nombre de nos adversaires, l'obscurité est si complète qu'on ne peut voir au delà des fils de fer. L'intervention des gradés fait ralentir et cesser le feu, l'ennemi ne renouvelant pas son attaque.

****

Construction du poste d'Itzer

Le 2 juin, la colonne se porte vers la vallée de la Moulouya par Aguelman, Tamayoust et Itzer. Un poste est construit en ce dernier point ; il est relié par une piste à Timbadit. A la fin de juin, Bekrit est ravitaillé pendant plusieurs jours par des autos-camions. Cette opération nécessite un important service de sécurité. Le Bataillon y prend part en occupant des positions échelonnées le long de la piste à suivre par les camions. Il ne rentre que le 29 juin à Timhadit où il goûte un repos de courte durée.

****

Reconnaissance vers Scoura

Le 2 juillet, le Bataillon part en entier avec le Groupe mobile pour lia vallée du Guigou. Le 3, il est à Tarzout.
Le 4, la colonne s'engage vers le Nord-Est dans une région des plus hostiles. Le Bataillon, ses trois Sections de Mitrailleuses, une Batterie de 65 et un Escadron de cavalerie forment l'avant-garde sous le commandement du Chef de Bataillon AUGER.
Les habitants des casbahs ne semblent d'abord nullement préoccupés de notre passage, mais bientôt la fusillade éclate à notre droite. L'ennemi occupe des hauteurs boisées qui bordent à l'Est la plaine dans laquelle nous nous sommes engagés.
Après une demi-heure de préparation intense par les mitrailleuses et le canon, l'infanterie aborde l'ennemi qui n'attend pas notre attaque.
Des positions conquises, nous dominons une profonde vallée où une tribu montagnarde a installé ses campements. Dans une fuite éperdue, guerriers, femmes, troupeaux s'engouffrent vers le col unique qui donne accès dans la dépression du Guigou au Sud. Poursuivis par le feu de deux Sections de mitrailleuses les guerriers ennemis subissent des pertes importantes. Dans leur hâte d'échapper à notre étreinte, ils laissent de nombreux cadavres dans la vallée et sur les pentes rocheuses qui la dominent.
A 9 h. 30, le combat est terminé. L'avant-garde est maintenue sur ses positions pour permettre au convoi et à la colonne de s'écouler vers Scoura, où nous arrivons à 20 heures.
Après un court séjour à Scoura, nous partons le 8, pour Tazoutn. Le Groupe mobile de Fez s'est joint à notre colonne. Toutes les troupes sont sous les ordres du Général **POEYMIRAU**.

****

Ancestrami

Violent combat de Scoura

Le Bataillon, ses trois Sections de Mitrailleuses, une Batterie de 65 et un Escadron de cavalerie, aux ordres du Commandant AUGER, forment l'arrière-garde.
Nous levons le camp à 4 heures ; mais un passage difficile ralentit pendant longtemps la marche du convoi. L'arrière-garde, obligée de stationner, ne peut reprendre son mouvement qu'à 5 heures. Déjà, les Marocains prévenus de notre départ, descendent des montagnes qui dominent au Nord le camp que nous venons de quitter. L'arrière-garde est alors renforcée par une Compagnie de Sénégalais et une Compagnie de Tirailleurs Marocains. Ces unités sont dirigées sur les hauteurs qui commandent la route que doit suivre la colonne. Nous pouvons, sans être inquiétés, franchir un défilé qui donne accès dans une plaine. Nous espérons que le plus gros danger est passé, mais cette plaine est couverte d'arbustes, coupée de ravins profonds. Une brume épaisse, jointe à la poussière de la colonne, recouvre le tout et favorise l'infiltration des dissidents parmi les chênes verts, les tuyas et les genévriers.
Les éléments engagés sur les hauteurs ne tardent pas à être accrochés. Ils ne se dégagent que lentement sous la protection de l'artillerie et des mitrailleuses de l'arrière-garde.
Celle-ci, pour remplir sa mission, a été fractionnée en trois groupes forts chacun de deux Compagnies, une Section de Mitrailleuses et une Section d'Artillerie de montagne ; mais ces groupes, gênés par les couverts du terrain, sont bientôt assaillis par de nombreux Marocains qui ont pu se rapprocher de nous en rampant.
A 7 h. 30, la situation se présente de la façon suivante :

a) A l'extrême arrière-garde, deux Compagnies de Légion sont complètement cernées ; elles livrent de violents combats corps à corps pour se dégager.

b} A 300 mètres plus loin, dans la direction du gros, les deux autres Compagnies de Légion sont également cernées, mais elles ont à faire à un adversaire moins nombreux et peuvent se rapprocher du point où les mitrailleuses et l'artillerie pourront agir.

c) Les Sénégalais et les Tirailleurs marocains ont pu être rassemblés et placés sur un mamelon avec deux Sections de Mitrailleuses et une Section de Montagne.
La situation est des plus pénibles. L'artillerie n'a pas d'objectif et ne peut agir par son feu ; les mitrailleuses sont enrayées par la poussière et momentanément inutilisables, Les tireurs ennemis surgissent un peu partout derrière les couverts. Cependant, grâce à des prodiges de valeur, les Compagnies d'arrière-garde continuent lentement leur mouvement de repli, fortement pressées par l'ennemi. Bientôt un secours puissant allait leur permettre de se dégager complètement. La Compagnie Montée du 2e Etranger, qui fait partie de la colonne de Fez, se replie parallèlement au 6e Bataillon ; le Commandant de cette Compagnie, le Capitaine **CATTIN**, voit la situation critique de nos unités. Il met aussitôt ses mitrailleuses en batterie et par un feu de flanc à courte distance couche à terre les Marocains qui nous harcelaient. Cette action rapide jette la panique parmi l'ennemi et nous permet d'achever sans être inquiétés notre mouvement de repli.
Nos pertes sont élevées : Tués, 41 ; blessés, 29 ; disparu, 1.
Nous séjournons le 9 à Tazouta et rendons les derniers devoirs aux Légionnaires qui viennent d'être tués à l'ennemi. Nous repartons le lendemain pour Aïn-Leuh où nous arrivons le 15. Pendant les mois suivants nous escortons de nombreux convois de ravitaillement destinés aux postes de M'Rirt. Bekrit, Tamayoust et Itzer. Nous travaillons également sur les diverses pistes et réparons la ligne télégraphique d'Azrou a Timhadit, dont de nombreux poteaux ont été arrachés par les dissidents.

En décembre, l'Etat-Major du Bataillon quitte Aïn-Leuh pour Moknès où il doit hiverner ; les Compagnies et les Sections de Mitrailleuses se rendent à tour de rôle dans cette ville pour s'y reposer ; deux Compagnies et deux Sections de Mitrailleuses sont au camp d'Aïn-Leuh, une Compagnie au poste de M'Rirt, une Compagnie et une Section de Mitrailleuses à Meknès.
Le 31 décembre, le Chef de Bataillon **AUGER** est fait Officier de la Légion d'Honneur et décoré de la Croix de guerre avec palme à l'occasion d'une prise d'armes.

****

1918

Renfort pour le Tadla

Au début de janvier, un détachement de renfort est organisé à Meknès à destination du Tadla. Il est placé sous les ordres du Commandant **AUGER** et comprend : Les 23e et 24e Compagnies, une Section de Mitrailleuses du 2e Etranger.
Les 23e et 24e Compagnies, une Section de Mitrailleuses du 1er Etranger.
La 23e 'Compagnie des Tirailleurs Marocains.
La 4e Compagnie du Bataillon de Marche du Maroc.
Ce détachement, après avoir suivi, partie par voie de fer, partie par voie de terre, l'itinéraire : Rabat, Ber Rechid, Oued-Zera, Boujad, fait sa jonction à El-Graar avec la colonne du Tadla.
Ces troupes, réunies prennent part, sous le commandement du Général **POEYMIRAU**, à des reconnaissances dans les environs de Khénifra. La Légion est à l'arrière-garde dans ces divers mouvements qui ne donnent lieu à aucun engagement important. La dislocation des troupes a lieu le 1er février et le détachement de renfort rentre le 6 février à Meknès.

****

Renforts pour le Groupe mobile de Fez

Le 22 mars, la 21e Compagnie et la Section de Mitrailleuses n° 2 font partie d'un détachement de renfort pour le Groupe mobile de Fez qui doit prendre part à des opérations dans la région de Taza.
Le 9 avril, le commandant **AUGER** est chargé d'assurer la sécurité de la grande piste Meknès-Bou-Denib entre Azrou et Timhadit pendant le passage des convois qui vont ravitailler nos troupes de la Moulouya et de Bou-Denib.

Il a à sa disposition :

a) Les 23e , 24e Compagnies, 1re et 2e Section de Mitrailleuses du 6e Bataillon.

b) Une Compagnie de Marche du 139e TerritoriaJ,

c) Le 7e Goum.
d) La garnison de Timhadit, des Moghazenis d'Azrou et de Timhadit.
En raison du mauvais temps et des tempêtes de neige qui sévissent, ces opérations, sont retardées ; elles ne peuvent avoir lieu qu'à la fin du mois.

****

Construction d'un poste à El-Hammam

Le 15 mai, le Groupe mobile en entier part d'Aïn-Leuh et se porte en deux colonnes sur El-Hammam. Le 6e Bataillon passe par M Rirt où la 23e Compagnie qui occupe le poste, se joint à lui. La colonne dont il fait partie arrive à El-Hammam après un vif engagement, mais sans subir de perte.

Nous commençons aussitôt les travaux de construction du poste qui est relié à l'arrière par une piste.

****

Attaque d'El-Hammam

Au cours de ces travaux, les dissidents viennent nous inquiéter la nuit. L'attaque la plus sérieuse a lieu dans la nuit du 26 au 27 mai à 1 h. 30. Elle est repoussée par le feu des mitrailleuses.
Le 31 mai, le Général **LYAUTEY**, Résident Général, visite le poste ; il procède à la revue des troupes et remet des décorations.
Le Bataillon rentre le 8 juin au camp d'Aïn-Leuh.

****

Protection des convois au col de Tarzef

Pendant les mois qui vont suivre, la mission principale du Bataillon consistera surtout à assurer la protection des convois qui franchissent le col de Tarzef.
Pendant l'exécution de ce service de protection, il aura quelques escarmouches avec les dissidents.
Le 19 juin, les troupes chargées de la sécurité sont accueillies par une vive fusillade en .arrivant sur leurs emplacements. L'artillerie et les sections de mitrailleuses ouvrent le feu et infligent des pertes sérieuses aux Marocains qui se dispersent.
Le 27 octobre, un convoi venant de Timhadit est attaqué par un groupe important de cavaliers marocains ; quarante hommes sont tués ou blessés. Une troupe de secours, soutenue par l'artillerie et la Section de Mitrailleuses n° 2 du Bataillon de Légion, disperse l'ennemi par son feu et ramène le convoi au Camp.

****

Le 11 novembre 1918, **CONCLUSION**

Le 6e Bataillon, revenu depuis peu de jours du col de Tarzef est au camp d'Aïn-Leuh, au repos pour quelques jours. L'armistice vient d'être signé en France.
La guerre est finie en Europe, mais notre besogne n'est pas terminée au Maroc. Dans la région montagneuse où nous sommes maintenant partout engagés, il y a des pillards à châtier, des dissidents à soumettre, des régions à pacifier.

Il y aura encore de beaux jours pour la Légion !

****

Ancestramil

LA LÉGION EN FRANCE

----------§§---------

APERÇU TRÈS SOMMAIRE SUR LE ROLE

DU

RÉGIMENT DE MARCHE DE LA LEGION ÉTRANGÈRE

Pour montrer l'importance du rôle joué par la Légion pendant la Guerre, il semble indispensable de joindre aux récits précédents concernant le Maroc et l'Orient un résumé très succinct de l'Historique des unités de Légion qui ont combattu en France.[1]

****

LA LÉGION EN FRANCE

LE RÉGIMENT DE MARCHE DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE

(RÉSUMÉ TRÈS SOMMAIRE DE SON HISTORIQUE)

Au début de la guerre, les disponibilités de la vieille Légion en Algérie et les nombreux volontaires venus de tous les points du Globe pour défendre notre juste cause nous permettent de former en France trois nouvelles unités de Légion : Les 2e et 3e Régiments de marche du 1er Etranger.
Le 2e Régiment de Manche du 2e Etranger.
Bientôt 'il devient impossible de combler les vides qui se produisent dans ces corps d'élite. Le 3e Régiment de Marche du 1er Etranger n'a qu'une existence éphémère ; il est dissout dans le courant de 1915. Les débris des autres Régiments sont réunis après l'offensive de Champagne pour former le « *Régiment de Marche de la Légion Etrangère* » qui devait combattre en France jusqu'à la fin de la guerre.
Dès les premiers combats, ces corps de nouvelle formation montrent au feu une solidité à toute épreuve. L'esprit de la vieille Légion, dont ils sont issus, les anime. L'amalgame s'est fait rapidement entre les nouveaux volontaires et les anciens Légionnaires. Ceux-ci ont rapporté de nos campagnes coloniales une longue expérience de la guerre et les traditions d'un incomparable passé militaire. Les volontaires sont énergiques, résolus à vaincre à tout prix et animés d'une haline profonde de l'ennemi ; ils ne demandent qu'à suivre l'exemple de leurs devanciers.
Jeunes et vieux légionnaires sont bientôt de toutes les grandes batailles, de tous les grands assauts. Ils se couvrent de gloire sur les champs de bataille de France.

[1] Ces unités ont été réunies en novembre 1915 pour forme le Régiment de Marche de la Légion Etrangère.
L'Historique détaillé de ce corps doit être rédigé et publié par les soins du 3° Etranger à Fez. C'est donc à ce dernier régiment doivent être demandés les exemplaires di l'Historique du Régiment de Marche de la Légion Etrangère.

Résumons rapidement les principaux faits qui leur ont valu une réputation de bravoure légendaire et la double fourragère aux couleurs de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre.

****

1. - 1914-1915

Dès novembre 1914, la Légion occupe divers secteurs sur le front de Champagne. Elle a plusieurs engagements heureux avec l'ennemi, mais c'est le 9 mai 1915, en Artois, qu'elle devait donner toute sa mesure et se signaler à l'attention de tous.
Placé en face des « *Ouvrages Blancs* » tenus jusqu'à ce jour pour inexpugnables, le 2e Régiment de Marche du 1er Etranger bondit hors de ses tranchées au signal donné. Emporté par une généreuse ardeur, il enlève en quelques minutes, malgré les feux croisés des mitrailleuses et les fils de fer intacts à certains endroits, toute la première position ennemie sur toute sa largeur et toute sa profondeur. Bientôt les deuxièmes lignes sont abordées. En moins d'une heure trente la vague des Légionnaires a couvert tous ses objectifs et parcouru une distance de 4 kil. 500. La victoire semble nous sourire dans cette radieuse matinée de printemps, après les 1ongues et tristes journées d'un pénible hiver. Mais bientôt revenus d'une surprise que l'ardeur de nos troupes a seule causée, les Allemands déchaînent des contre-attaques. Malgré le feu de leurs canons lourds et de leurs mitrailleuses, les Légionnaires conservent d'une façon presque complète l'intégrité de leurs gains. La fin de la journée ne répond pas aux vastes espoirs du matin. Nous n'en avons pas moins remporté un beau succès.
Le 16 juin, le Régiment combat avec la même vaillance mais dans des conditions plus difficiles. Après avoir enlevé la cote 119, il se trouve en butte dans le « Ravin de la Mort » aux contre-attaques allemandes qu'il rejette, malgré l'effroyable canonnade subie.
On ne retirera de la lutte que des unités sanglantes et épuisées qui iront se refaire en Alsace.
Après s'être entièrement reconstitué, le Régiment est dirigé quelques mois après sur la Champagne où il va combattre côte à côte avec le 2e Régiment de Marche du 2e Etranger, venu en renfort avec la Division **MARCHAND**. Ce dernier Régiment est engagé dès le 25 septembre. Il combat avec la même ardeur que le 1er Etranger en Artois. D'un seul élan, il emporte au Sud de Souain le bois C 2, puis de fortes positions au Nord de ce village. Il capture de nombreux prisonniers, enlève des canons et des mitrailleuses.
Trois jours plus tard, le 1er Etranger reçoit une mission de sacrifice. Il est lancé contre une position qu'il doit enlever à tout prix. Les fils de fer sont intacts. Mais il entend passer outre où d'autres ont déjà échoué. Il se rue cinq fois à l'assaut, franchit enfin les réseaux et pénètre dans les tranchées allemandes, au prix de quelles pertes !
Quelques jours plus tard les deux Régiments réunis sont relancés dans la fournaise pour conserver le terrain si chèrement conquis. Du 4 au 17 octobre, ils repoussent toutes les contre-attaques et sortent de la bataille dit un de leurs historiens « couverts de sang et d'honneur ».
Après notre offensive de Champagne, les deux Régiments sont fondus en un seul et deviennent à la date du 11 novembre 1915 : *Le Régiment de Marche de la Légion Etrangère.*

****

II. — 1916

Après avoir occupé un secteur dans l'Aisne, le Régiment se trouve dans la Somme au début de juillet. Il n'est pas engagé en première ligne ; on le réserve pour exploiter les succès du 1er Corps Colonial. Rejetés de leurs 1re et 2e positions, les Allemands occupent le village de

Belloy-en-Santerre puissamment fortifié. Le 4 juillet, la Légion reçoit l'ordre de s'emparer de ce village. Les Légionnaires s'élancent dans un élan magnifique, mais en traversant le terrain nu qui s'étend entre Assevillers et Belloy, ils sont en butte à des feux violents de mitrailleuses qui leur causent des pertes cruelles. Presque tous les Officiers et Sous-Officiers sont frappés. Les survivants n'en remplissent pas moins leur mission jusqu'au bout. Ils abordent le village, s'en emparent maison par maison après deux heures de lutte et s'y installent. L'ennemi va réagir car la bataille tourne pour lui à la grande défaite. De puissants renforts sont amenés pour reconquérir le terrain perdu. Pendant la nuit du 5 au 6, les vagues des contre-attaques lancées sans arrêt viennent déferler et se briser contre les lisières de Belloy. Dix assauts successifs échouent. Les Légionnaires font 750 prisonniers, plus qu'ils ne sont de combattants valides !

****

III. — 1917

Après avoir pansé ses plaies et tenu divers secteurs, le Régiment de Marche reparaît au printemps de 1917 plus fort et plus brillant que jamais. Il est prêt pour les offensives prochaines.

Le 17 avril, il est devant le saillant d'Auberive contre lequel se sont brisés tous nos assauts antérieurs.

Notre attaque se trouve arrêtée dès le début par les mitrailleuses. Jamais nous n'avions vu se déclancher un feu d'une pareille intensité. L'opération paraît impossible ; nous allons cependant la réaliser en combattant dans les boyaux. Nous entreprenons une lutte toute d'énergie et d'endurance. Pendant cinq jours et cinq nuits, les Légionnaires luttent pied à pied, à la grenade, privés de chefs, mal ravitaillés, sans eau, ne dormant pas, réduits à des effectifs impossibles. Ils pénètrent enfin dans le village d'Auberive et réalisent cet exploit unique d'avoir pu conquérir en cinq jours 7 kilomètres de boyaux !

Le 20 août, le Régiment de Marche attaque avec la Division Marocaine sur la rive gauche de la Meuse. Le morceau à enlever a paru si gros qu'on a divisé l'opération en deux ; la première partie sera exécutée par la Légion, la seconde par une troupe de renfort, ultérieurement.

L'attaque se déclanche par un soleil radieux. Le bois et le village de Cumières, habilement fortifiés par les Allemands depuis dix-huit mois et énergiquement défendus par eux, sont conquis après quelques heures de combat. Un important matériel et de nombreux prisonniers tombent entre nos mains.

La Légion n'est pas satisfaite du résultat obtenu qui suffirait cependant à assurer sa gloire. Elle va entreprendre sur le champ la conquête des objectifs prévue seulement pour une opération ultérieure. A 15 heures, le Régiment de Marche repart pour l'attaque dans un ordre parfait, comme à la manœuvre. La cote 265, défendue par un important ouvrage, est enlevée. Regnieville est pris le lendemain matin. Ces diverses opérations nous assurent la possession d'un front de 2 kil. 500, la capture de 680 prisonniers, de 8 canons et de nombreuses mitrailleuses.

Quelques jours plus tard, pour sanctionner ces hauts faits, la Croix de la Légion d'Honneur était solennellement remise au Drapeau du Régiment de Marche. Mais les Légionnaires, fiers d'un passé glorieux, ne devaient pas s'arrêter en si beau chemin Aux heures graves de 1918, ils allaient multiplier les preuves de leur vaillance.

****

IV. — 1918

Le 8 janvier, le Régiment accomplit un étonnant coup de main dans le secteur de Royaumeix. Il s'enfonce dans les profondeurs du bois de Mortmare, à plus de 1,500 mètres de nos premières lignes. Il fait sauter 80 abris, capture 200 prisonniers et met 1,000 ennemis hors de combat.[1]

En avril 1918, au moment de la grande ruée, la Division Marocaine est dans la Somme. La droite de nos alliés vient d'être enfoncée, il faut par un coup de boutoir vigoureux refouler l'ennemi qui menace directement Amiens. La Légion, ayant relevé les troupes anglaises, attaque à la droite de la Division. Malgré un feu violent de mitrailleuses nous pénétrons dans le bois de Hangard, nous en arrachons morceau par morceau toute la partie Ouest à l'ennemi et réalisons en fin de journée un gain de 2 kilomètres en profondeur. Malgré d'effroyables bombardements et cinq contre-attaques, nous maintenons nos positions. La route d'Amiens est définitivement fermée à l'ennemi.

Mais la situation s'aggrave : arrêté dans la Somme, l'ennemi après avoir enlevé le « Chemin des Dames », s'est avancé jusqu'au cœur de l'Ile de France. La Division Marocaine, dirigée sur Soissons que nous venons de perdre, relève sur la « Crise » des troupes épuisées. Etablie sur la « Montagne de Paris », la Légion oppose à l'ennemi un front inviolable. Pendant trois jours, les 29, 30 et 31 mai elle repousse tous les assauts ennemis.

Meurtri par ces trois journées de lutte épique, le Régiment de Marche a cependant conservé toute sa valeur combattive. Avec des effectifs réduits, il va livrer du 1er au 12 juin des combats acharnés qui auront pour résultat d'interdire à l'ennemi l'accès de la forêt de Villers-Cotterets.

Mais la mauvaise fortune devait bientôt cesser de nous accabler. Nous sommes désormais en mesure de combattre non plus défensivement, mais offensivement.

La forêt de Villers-Cotterets, que la vaillance des Légionnaires nous à conservée, va jouer un rôle important dans les opérations futures. Elle évoque encore, malgré le drame sanglant qui se déroule à ses lisières, tout le charme de la vieille France, tout un passé de fêtes, de chasses et de légendes. Nos soldats, nos canons et nos chars d'assaut trouvent sous ses hautes futaies et dans le secret de ses retraites un asile inviolable.

Dans la nuit du 17 au 18, nos troupes quittent les abris de la forêt pour occuper leurs positions de départ.

A l'aube du 18 juillet, à 4 h. 35, l'Armée MANGIN attaque. Au Nord du Ru de Saint-Pierre-Aigle, la « Légion, profitant du terrain découvert, uni, propice à une marche facile dépasse d'un bond les premières lignes, enlève la ferme » de Glaux et pousse hardiment vers l'Est ».[2] .

A 7 heures, nous avons avancé de 4 kilomètres en profondeur et atteint tous nos objectifs.

Le 19, la Légion repart à l'attaque, sa progression permet d'encercler un ravin dont tous les défenseurs sont capturés.

L'obscurité n'arrête pas la lutte ; au cours de la nuit, Verigneux tombe entre nos mains. A l'aube, les Légionnaires, poursuivant leur succès, enlèvent Aconin et poussent jusqu'à la grand'route de Château-Thierry. Après un court repos, le Régiment de Marche se trouve à la fin d'août avec l'Armée **MANGIN** qui attaque entre l'Aisne et la forêt de Saint-Gobain. Le 2 septembre, la Légion est en première ligne et attaque avec son entrain habituel ; la lutte se poursuit acharnée les 3 et 4. Le 5, l'ennemi cède et se retire sur la ligne Hindenburg en luttant pied, à pied.

Les combats sont quotidiens. « Les adversaires rivalisent » à tour de rôle de mordant dans l'attaque et de ténacité » dans la défense. » (1).

---

[1] D'après les Pages de Gloire de la Division Marocaine.

[2] Pages de Gloire de la Division Marocaine.

Bien qu'épuisé par une lutte continuelle de 13 jours, le Régiment de Marche reçoit le 14, l'ordre d'enlever la position Hindenburg, qui, en 1917, a résisté pendant six mois à tous nos assauts.
Malgré la faiblesse de ses effectifs, la Légion n'en exécute pas moins, avec la plus grande énergie, la mission qui lui est confiée. Placée à la droite de la Division Marocaine, elle culbute le Régiment du Kronprinz, enlève successivement le Château de la Motte et le village d'Allemant. Une large et profonde brèche est ainsi faite dans la ligne Hindenbourg Ce beau succès sera exploité par des trompes fraîches.
L'armistice devait trouver la Légion en Lorraine où elle, se préparait à de nouveaux exploits.

****

CONCLUSION

Quelques jours plus tard, le Régiment de Marche de la Légion Etrangère[1] fait son entrée triomphale dans Château-Salins. Accueilli par les bravos et les cris d'admiration d'une foule en délire, il reçoit ainsi en ce jour de gloire la juste récompense de ses longues épreuves et de ses efforts surhumains ; Il peut être fier du rôle qu'il a joué au cours de la lutte qui vient de se terminer. Fidèle à la réputation légendaire de la vieille Légion, il a écrit avec son sang quelques-unes des plus belles pages de notre Histoire Militaire. Aucune troupe ne s'est prodiguée avec une plus généreuse abnégation.

Son drapeau a toujours flotté victorieux sur les champs de bataille de France. Jamais il n'a connu la défaite. Même aux jours les plus sombres de cette terrible guerre, l'ennemi ne peut se flatter d'avoir vu, ni un jour, ni une heure, reculer devant lui la Légion !

****

Ancestrami

[1] L'Historique détaillé de ce Régiment doit être demandé au 3e Etranger, à Fez.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

obtenues par le

RÉGIMENT DE MARCHE DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE

Fusion des 2e et 3e Régiments Etrangers du 1er Etranger, 2e Régiment de marche du 2e Etranger et quelques isolés du 4e Régiment de Marche du 4e Régiment de Marche du 1er Etranger (Régiment Garibaldien).

****

2e Régiment de Marche du 1er Etranger

Ordre Général n° 102 du 8 septembre 1915, de la Xe Armée :

« Chargé le 9 mai, sous les ordres du Lieutenant-Colonel COT, d'enlever à la baïonnette une position allemande très fortement retranchée, s'est élancé à l'attaque, Officiers en tête, avec un entrain superbe gagnant d'un seul bond plusieurs kilomètres de terrain malgré une très vive résistance de l'ennemi et le feu violent de ses mitrailleuses. »

Ordre Général n° 478 du 30 janvier 1916, de la IVe Armée :

« Pendant les opérations du 30 septembre au 17 octobre 1915, sous le commandement du Lieutenant-Colonel COT, a fait preuve des plus belles qualités de courage, d'entrain et d'endurance. Le 28 septembre, avec un admirable esprit de sacrifice, s'est lancé à l'assaut d'une position qu'il fallait enlever à tout prix ; malgré le feu extrêmement dense des mitrailleuses ennemies, est parvenu jusque dans les tranchées allemandes. »

*
**

2e Régiment de Marche du 2e Etranger

Ordre Général n° 478 du 30 janvier 1916, de la IVe Armée :

« Le 25 septembre 1915, s'est élancé à l'assaut des positions ennemies avec un entrain et un élan superbes, faisant de nombreux prisonniers et s'emparant de plusieurs mitrailleuses. »

*
**

Ancestramil

Régiment de Marche de la Légion Etrangère

Ordre général n° 385 du 27 août 1916, de la VIe Armée :

« Sous l'énergique commandement de son chef, le Lieutenant-Colonel COT, le Régiment de Marche de la Légion Étrangère, chargé le 4 juillet 1916, d'enlever un village fortement occupé par l'ennemi, s'est élancé à l'attaque avec une vigueur et un entrain remarquables. A conquis le village à la baïonnette, brisant la résistance acharnée des Allemands et s'opposant ensuite énergiquement à toutes les contre-attaques de renforts amenés dans la nuit du 4 au 5 juillet 1916. A fait 750 prisonniers, dont 15 Officiers et pris des mitrailleuses. »

Ordre général. n° 809 du 7 mai 1917, de la IVe Armée :

« Merveilleux Régiment qu'animent la haine de l'ennemi et l'esprit de sacrifice le plus élevé. Le 17 avril 1917, sous les ordres du Lieutenant-Colonel DURIEZ, s'est lancé à l'attaque contre un ennemi averti et fortement retranché, et lui a enlevé ses premières lignes. Arrêté par des mitrailleuses et malgré la disparition de son Chef mortellement touché, a continué l'opération sous les ordres du Chef de Bataillon DEVILLE, par un combat incessant de jour et de nuit jusqu'à ce que le but assigné fut atteint, combattant corps à corps pendant 5 jours, et malgré de lourdes pertes et des difficultés considérables de ravitaillement, a enlevé à l'ennemi plus de deux kilomètres carrés de terrain, a forcé, par la vigueur de cette pression continue, les Allemands à évacuer un village fortement organisé où s'étaient brisées toutes nos attaques depuis plus de deux ans. »

Ordre général n° 900 du 20 septembre 1917, de la IIe Armée :

« Le 20 août 1917, sous l'énergique impulsion de son chef, le Lieutenant-Colonel ROLLET, s'est élancé à 1'assaut d'un village et d'un bois puissamment organisés. Malgré les difficultés du terrain, les a enlevés avec une telle fougue, qu'en dépit de nos propres barrages, il a dépassé l'objectif final qui lui avait été assigné, à près de trois kilomètres de son point de départ. Entreprenant aussitôt une nouvelle action, qui n'avait été prévue que pour une date ultérieure et dans une direction toute différente, a fait preuve de ses belles qualités manœuvrières en se rendant maître d'une série de hauteurs, puis d'un village, dont l'enlèvement avait coûté précédemment de lourds sacrifices à l'ennemi, a ainsi assuré la possession d'un front de 2 km. 500 et la capture de 680 prisonniers, de 8 canons et de nombreuses mitrailleuses. »

Ordre général n° 68 du 14 juillet 1918, de la 1re Armée :

«Le 26 avril 1918, sous de commandement du Lieutenant-Colonel ROLLET, animé d'une indomptable énergie et du plus bel esprit de sacrifice, s'est magnifiquement élancé à l'attaque du Bois de Hangard et du plateau au Sud de Villers-Bretonneux, remplissant sa mission malgré une résistance opiniâtre de l'ennemi. S'est cramponné ensuite au terrain conquis, résistant successivement à 5 contre-attaques maintenant intégralement les gains de la journée et contribuant, par son héroïsme, à briser la ruée de l'ennemi. »

Ordre général n° 343 du 13 octobre 1918, de la Xe Armée :

« Magnifique Régiment qui, sous les ordres de son Chef, le Lieutenant-Colonel ROLLET, dans la dure période 28 mai au 20 juillet 1918, vient de rehausser encore sa réputation par sa

Archives Privées

vaillance, son énergie et sa ténacité. Les 30 et 31 mai, a arrêté net la ruée ennemie et maintenu intégralement ses positions. Le 12 juin, avec des effectifs extrêmement réduits, a réussi à briser une attaque ennemie supérieure en nombre et a causé à l'ennemi des pertes considérables. Le 18 juillet, a enlevé avec un entrain merveilleux une succession de positions puissamment fortifiées. A ainsi atteint d'un seul élan son objectif fixé à près de 4 kilomètres des premières lignes, capturant plus de 450 prisonniers, 20 canons et un nombre considérable de mitrailleuses et de minenwerfer. Dans la nuit du 19 au 20 juillet, a mis une fois de plus en valeurs ses qualités manœuvrières en débordant, par le Nord, un ravin où l'ennemi avait accumulé de nombreuses défenses, faisant tomber toutes les résistances et réalisant ainsi une avance de près de 11 kilomètres. S'est maintenu énergiquement sur la position conquise en dépit de violentes contre-attaques ennemies. »

Ordre général n° 347 du 10 novembre 1918 :

« Régiment d'élite qui, au cours des opérations du 27 août au 16 septembre 1918, sous le commandement de son remarquable Chef, le Lieutenant-Colonel ROLLET, vient d'affirmer une fois de plus ses hautes qualités militaires. Le 2 septembre, au mépris des feux croisés des mitrailleuses qui fauchent ses vagues d'assaut, il progresse jusqu'à son objectif, qu'il atteint et organise ; il s'y maintient, repoussant de puissantes contre-attaques. Du 3 au 13 septembre, par des combats incessants de nuit et jour, dans une atmosphère saturée de gaz, sous de violents bombardements et des rafales de mitrailleuses, pied à pied, à la grenade, il pousse ses lignes en avant en un effort d'une héroïque constance. Le 14 septembre, avec une fougue admirable, après douze jours de lutte très dure, il enlève un des saillants réputés inexpugnables de la ligne Hindembourg, y cueille plus de 500 prisonniers, des canons et une grande quantité de matériel. »

****

Table

1er Bataillon 1er Etranger		5
2e Bon	"	11
6e Bon	"	16
1re Cie montée	"	24
2e Cie montée	"	36
Baton mixte de Bou-Denib		43
Bon de Légion du 1er regt marche d'Afrique (Orient)		50
Cie montée 2e Etranger		61
6e Bon	"	69
La Légion en France (historique sommaire) – R. marche Légion.		87

****

Ancestrimmi